

Bibliothèque numérique

medic@

Suau, Jean. Traitez contenans la pure et vraye doctrine de la peste et de la coqueluche, les impostures spagyriques et plusieurs abus de la médecine, chirurgie et pharmacie, tres doctes et tres utiles

Paris : Didier Millot, 1586.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34402x01>

34402
TRAITEZ
CONTENANS
LA PVRE ET VRATE DOC-
TRINE DE LA PESTE ET DE LA
Coqueluche, Les Impostures Spagy-
riques, & plusieurs abus de la Mede-
cine, Chirurgie & Pharmacie, tref-
doctes & tref-vtiles.

*Faiçts par Maistre Iean Suau de
Nymes, Medecin &
Jurisconsulte.*



A PARIS,

Par Didier Millot, demeurant pres la porte
Saint Iaqués, en la ruë de la petite
Bretonnerie.

1586.

DIEU, & Nature, nous ont
estroitement & necessairement
obligez à tous devoirs, offices
& services enuers le Public &
le Prochain, en toutes choses de leur neces-
sité & honneste commodité: voire ont dō-
né aux hommes de leur creation & gene-
ration, vne naturelle affection & volonté
d'employer tous leurs moyens & leur pro-
pres vies à c'est effect: & encores avec pro-
messe, quand à Dieu, de vie & felicité tem-
porelle & eternelle, à ceux qui feront de
cœur & de conscience bon & vtile seruice,
& avec commination de malheur & mort
eternelle à ceux qui feront le contraire.
Nature promet & commine le mesme, à
ceux qui auront fait bien & profit, de rece-
voir le semblable profit & bien, & du mal
mal. Car elle nous apprend & meut natu-
rellement, à aym^{er} ceux qui nous aym^{ent},
desirer, vouloir & faire bien, à ceux qui le

nous desirerent, veulent & font, & au contraire. (Nature regenee ayme ses ennemis, & fait bien à ses malfaiteurs.) Et celuy qui fait mal & dommage à tort & sans cause au Public & au Prochain, n'est point de Dieu n'y de Nature, mais du Diable & contre Nature. Or les devoirs de commandement & d'instinct, des promesses & comminations susdictes, c'est à dire de Dieu & de Nature, concernent ou l'Ame, ou le Corps, ou le Bien & la Robe. Les devoirs de l'Ame appartiennent à chacun pour la sienne particuliere, & aux Pasteurs pour toutes les commises : les devoirs du Bien & de la Robe, c'est à dire la conservation du droit & bien de chacun, à Messieurs de la Justice : ceux du Corps & le bien de la santé, à cause de nostre ignorance, nourriture & institution mauuaise, à ceux qui font profession de la Medecine. Et d'autant qu'en nostre miserable siecle, plusieurs abuseurs & imposteurs, ignorans & vo-

lontaines, introduicts, tollerez & receus
quasi en tous lieux, par vne iuste vengeance
de Dieu à cause de nos pechez, ou pour
les confusions, des guerres plus licentiees,
insolentes & debordees, tant & tant con-
tinuees, commettent & font iournellement
infinis outrages & preiudices souuent irre-
parables à la pretieuse & inestimable san-
té: pour mon obligation particuliere en-
uers le Public & le Prochain, i'ay entre-
pris produire & mettre en lumiere, trois
petits Traictez de Medecine, l'un de la
Peste, l'autre de la Coqueluche, & le troi-
siesme des abus & impostures de l'Espagy-
rie, Medecine, Chirurgie & Pharmacie:
affin d'apprendre en leurs particuliers su-
iets, les biens & necessitez de nostre santé,
les moyens de sa conseruation, preserva-
tion & deliurance contre les maladies, les
abus & impostures des Spagyres im-
posteurs abominables, & de plusieurs Mede-
cins, Chirurgiens & Apoticairees auares &

venals, aussi leurs maquereaux. Ces abus
& impostures sont tant seulement en mon
Traicté Antispagyrique proprement & cō-
tinument discours, & aux autres deux
par doctrine ça & la esparse, selon que les
particuliers subiects d'iceux m'en ont don-
né de moyen & d'occasion. Pour recom-
mender la lecture de mes Liures, ceste fin,
occasion & pretente suffira se me semble.
Au demeurant, si i'entens qu'ils soyent a-
greablement receus & desirez plus amples,
ie les promets & presente de toute ma suf-
fisance, & en toute fidelité & sincerité.
Que les erreurs commises en l'Impression
ne deterrent aucun: car celles de chacun
liure, d'ortographe, d'obmission, supposition
ou transposition, qui peuuent alterer &
corrompre le sens, sont corrigees à la fin
d'iceux.

ADIEU.

INTERLOCVTES

IEAN SVAV MEDECIN, IEAN

vergier Chirurgien beaux freres.

PREFACE.

SVAV Mon frere, il vous doit souuenir cōme à ceste derniere peste de nostre bas pais de Languedoc, ie desirois grandement me refoudre avec vous d'icelle, mal enseignée ce me semble par les auteurs, mais vostre voyage à Nymes pour son seruice m'a priué de ce bien d'en pouuoir conferer ensemble. Toutesfois tout le temps de vostre absence ie l'ay cōtemplée autant que m'a esté possible. Et sur ce que m'en a esté rapporté par les Chirurgiēs, Apoticaire & autres ministres & seruiteurs d'icelle, tiré quelques resolutions, reseruant à les faire plus amples à vostre retour, au moyen de la lōgue & frequente conference que ferioīs

A

P R E F A C E.

ensemble de toutes vos particuliers observations. De ceste esperance ie n'ay point esté frustré. Car depuis vostre retour ie confere avec vous de tout ce que ie veux & autant familièrement & longuemēt qu'il me plaît: dont ie vous remercie grandement: Et desirerois le vous recognoistre, mais vous n'en ferez pas irremuneré. Car pour tout le moins la posterité voyant ceste cōferēce & resolution nostre, touchant la peste, faicte à son profit & vtilité, vous benira & magnifiera perpetuellement, & mesmement ceux de l'estat quant par vos bons & doctes aduertissemens faisans cures admirables gagneront biens & honneurs en affluance.

V E R G I E R. Monsieur mon tres-honoré frere, il est vray que deuant qu'aller à Nymes pour le seruice des pestiferez, vous m'avez maintes fois tenu propos de conférer avec moy de ceste

PREFACE.

maladie, pour l'opinion (cōme ie croy)
que vous auez, que mon feu pere fort
versé en la cognoissance & cure d'icel-
le, m'a laissé ses secrets. Il m'a véritable-
ment aprins tout ce qu'il y a sçeu de sin-
gulier. Mais bien l'absence que j'ay fai-
cte de vous plusieurs mois, ne preiudi-
ciera point à vostre intention. Car la ou
i'estois sçauant en ceste maladie (com-
me vous dictes) par la doctrine verbale
de mon feu pere auriculairement receüe,
ie le suis maintenant de mes yeux, & de
ma propre experience faicte en infinis,
voire en ma personne, par ainsi puis
qu'il vous plaist qu'en forme de collo-
que & conference nous traitons ceste
matiere, autant exactement que pour-
rons, à la gloire de Dieu & au profit de
la posterité, accōmençons, *bonis auibus*,
comme l'on dit. S V A V. Ie suis d'aduis
que nous procediōs de ceste methode,
qu'en ce que vous ferez plus versé que

A ij

PREFACE.

moy en ceste matiere, ie face la deman-
de & vous la responce, & au contraire.

VERGIER. Je le veux, mais d'autant
que les commencemens sont tousiours
plus difficiles, j'accommoderay de de-
mander & premierement. Qu'est-ce
que maladie en general.





DE MALADIE GENRE.

DIALOGVE I.



V A V, Maladie est vne disposition contre nature hors les limites & degrez de santé & de neutralité blessant les actions premieremēt & par soy plus qu'elle ne peut porter. VERGIER. Ceste difinition est vn peu obscure, & d'autant que nostre intention est rendre ceste doctrine intelligible à tout le commū da peuple François, pour son vsage, aussi c'est l'occasion pour laquelle nous la discouurons en langue Françoisie ie vous prie l'expliquer.

S V A V. Comme le bon & naturel estat de l'homme dit santé, gist en l'armonie,

A iij

symmetrie, temperament & correspon-
 dance de la matiere & forme, aussi le
 mauvais estat dict maladie, gist en leur
 ametrie & intemperie : La maladie dōc
 est, quand le temperament constituant
 l'homme est vitié en telle sorte que na-
 ture ne peut faire ses actions, cōme fai-
 soit au parauant. Or l'homme est com-
 posé de corps & d'ame par admirable
 harmonie vnīs alliez & cohabitans en-
 semble. De ceste harmonie, symmetrie
 & tēperature, depend son estre & subsi-
 stence naturelle dicte santé: de l'ametrie
 donc depend la ruine, destructiō de l'es-
 pece dicte maladie : le corps de l'hom-
 me en soy, est faict de quatre elemens,
 considerez en sa semence & sang men-
 strual, contēperez ensemble par la ver-
 tu de la faculté formatiue contenue en
 la semence & matrice. La forme speci-
 fique, est celeste diuinement infuse ; si le
 corps & la forme souffrent quelque a-

metrie & discordance intollerable au naturel de l'espece, voila la maladie destructive d'icelle introduicte. L'ametrie depend de beaucoup de choses: Au corps qui est de temperature elementaire, cōformation conuenable & d'union, des inegalitez elementaires à la matiere & aux qualitez, mauuaises cōformations, & solution de continuité. La forme nature & ame peut cōpartir par sympathie & cōsentemēt du corps mal effecté son suiet. Avec Hippocrates nous pouuōs apeller toutes les maladies par nō general vlcere, c'est à dire solution d'union. Aussi le corps en son tēperament, cōformation, union de substances, faiēt vn corps d'homme. La solution donc de ceste union, de tout le mixte, qui se fait par intemperie, mauuaise conformation, & solution d'unité, contient toutes les trois differences generalles de maladie constituées par Galiē, aussi appellées intemperie, mau-

uaife conformation & folution de continuité, & ne font que folution d'vnion.

VERGER N'y à il pas autres differengenerales de maladie?

S V A V Il y à des maladies vniuerfelles & particulieres. Les vniuerfelles autrement populaires font dictes pandemiques, epidemiques, endemiques, pandemiques c'est à dire de tout le peuple, aufquelles tous ont en foy difpofition: Epidemiques fur le peuple, qui luy aduiennent par contagion, comme nostre peste & femblable: Endemiques c'est à dire au peuple, qui a cefte difpofition naturelle comme les Allobroges ont le goitre pour la caufe commune & naturelle, à fçauoir gros air & groffes eaux, les Languedociens Narbonnois felon quelques vns la relaxation, à caufe du grandvfage de l'huile d'oliue fort humide & relaxant: mais nous en fommes & y en voyons moins qu'ailleurs à caufe

de la seichereſſe naturelle de la region, & du grand trauail que les habitans y font contrinuellement pour les fruits diuers & abondans : ioinct leur ſobrieté naturelle au boire & au manger:auſſi les hōmes y ſont ſecs & greſles. Ceste diſpoſition ſ'atribueroit plus raiſonnablement aux Septentrionaux pareſſeux, ſedenteres, otieux, qui ont les eaux & l'air gros pour le defaut du Soleil, mangent goluēment, boiuent inſatiablemēt biere & ceruoife. Noſtre peſte eſt contenue ſoubz la difference epidemique, tousiours veneneuſe & contagieuſe, à tout corps tactible, pour contenir le venin & le donner pour en eſtre offeſſé: Car le ſeul animal & peut eſtre le ſeul homme en eſt veneneuſeuient & mortellement touché. C'eſt tout ce qui m'a ſemblé de uoir eſtre dict pour la parfaite cognoiſſance du gēre des maladies, & des differences plus generalles, maintenant

resteroit à parler de nostre espee, de son essence, causes, signes, symptomes, remedes preseruatifs & curatifs.

VERGIER Je ne vous demāde point vne si profonde explicatiō de maladie: Car vous estes allé chercher les racines, le vulgaire ne mordra pas à cela: mais ce sera pour les doctes. Vous voulez enseigner toute nature de gens, & parfaitemēt ce qu'appartient à ceste maladie de peste. Venons maintenant à icelle, & la nous definissez, s'il vous plaist.

Dialogne. 2.

S V A V Peste est dicte & prinse triplement, pour la contagion en soy, aussi l'ō dit, la peste est en ceste maison, chambre, lieu, meuble, encores qu'il n'y ait aucune personne, mais seulement, infection d'air, ou de meuble, pour la maladie, pour le symptome, c'est à dire la tumeur de l'emonctoire, vulgairement dicte bosse. Peste maladie, aux Latins se-

lon quelques curieux des etymologies est dictée de depaistre, pour-ce qu'elle est populaire & l'etale, depaissant & deuorant le peuple. Aux Grecz elle est dictée Limos, du verbe limeuome, c'est à dire la mesme corruption & pourriture, pour souveraineté & excellence, tant pource qu'elle est causée de tresmechante cause, corruption & pourriture veneneuse, ou influence maligne, que de ce qu'elle infecte & corrompt de sa qualité maligne & veneneuse, toutes choses animées & inanimées, iusques aux elemēs tressimples & trespurs. En Hebrieu est dictée Deuer du verbe dauar qui signifie mort & perdition, noms fort propres, pour enseigner la grandeur de la maladie par tresmechans effects. Aussi est dictée l'ire & le fleau de Dieu, pour monstrier qu'il n'y a rien de pis.

V. Tout cela est de l'etimologie, venōs à la description & definitiō de la nature

& essence.

S V A V L'escriture sainte l'appelle punition de Dieu sur le peuple pecheur & & transgresseur de ses commandemēs, Autres, playes & verge de Dieu, ce qui est le mesme. Autres, vn air mortel, vne vapeur veneneuse, contraire du tout à l'esprit vital. Autres, vne contagion, vne chaleur estrange contre le naturel du corps, conioincte à vne corruption veneneuse & contagieuse. Autres, vne chaleur contre nature engendrée, non de cause elementaire : mais d'influence celeste, maligne & veneneuse. Toutes ces definitions ne sont que descriptions des causes & symptomes, non de la nature de la maladie. Par ainsi toutes delaisées faut regarder si en pourrions donner la vraye.

V E R G E R Voyons là.

S V A V Peste est vne maladie contagieuse, maligne, veneneuse, poursuivant

par antipathie substantielle & inimitié plus que hostile, la vie de l'homme, produisant horribles symptomes comme, bosses, carboncles, morbilles, fieures aiguës, syncopes, phrenesies, conuulsions, & autres : autrement: Peste est vne maladie veneneuse cõtre la vie & vertu du cœur, & des parties nobles, produisant effroyables symptomes, comme &c.

VERGIER Pource que ses difinitions se font par genre supreme, & faut qu'il soit prochain & immediat à l'espece, qui se definit, & sont plustost vne description des symptomes & malins effets de la maladie, que non pas de l'essence, si ne voulez souffrir la mesme censure qu'avez fait aux autres, faut en baillez vne meilleure.

S V A V Escoutez celle que i'ay bien premeditée & examinée & que ie pèse defendre par bonnes demonstrations. Peste est vne ametrie & intēperie de tout

le mixte, de la matiere, temperament,
& substance, maligne & contagieuse,
engendrée de venin, procedant de cau-
ses celestes & elementaires. directemēt,
diametralement, & mortellement con-
traires à la vie laquelle produit sympto-
mes horribles, effroyables & mortels:
comme &c.

VERGIER Ceste description sent bien
micux sa definition, que les precedētes:
mais pour estre bien entendue, à cause
de la grande emphase des mots, elle a
besoin de bonne explication.

S. V. A. V. Si ie n'auois affaire qu'à vous, ie
n'en dirois autre chose, car vous l'enten-
dez fort bien, mais pource que ie veux
profiter à tous, ie feray une brefue ex-
position, de toutes les parties de la de-
finition.

VERGIER Grand mercy pour tous.

S. V. A. V. Peste est maladie de venin vray,
comme est le pestilential, agit & nuit de

tout soy, c'est à dire de la vertu de son
 temperament, nature & forme, antipa-
 thique d'une cōtrariété intollerable
 & mortelle à nostre temperament, natu-
 re & substance : Car il faut qu'il y aye
 correspondance de l'agent au patient, &
 que l'agent puisse agir sur le patient &
 le patient souffrir de l'agent : ce qui ne
 se peut faire, par contrariété de substāce
 que l'agent en quoy il agit & le patient
 en quoy il souffre, ne soient souz mesme
 predicament : Or le vray venin pestilen-
 tial, estant vray venin contre l'homme,
 engendre en l'homme la peste, de toute
 sa substance. Il s'ensuit donc necessaire-
 ment, que le subiect de la maladie pesti-
 lentielle, est la substāce de l'homme, c'est
 à dire, son temperamēt & nature. Le re-
 mede alexitere & cōtre venin de la Pe-
 ste montre cecy manifestement : car il
 est vrayement alexitere, c'est à dire con-
 tre venin, entant que de sa substance, na-

ture & forme antipathique, contraire
 au venin, l'estaint, suffoque, & tue si le
 peut accoster & embrasser, ou bien le
 chasse. Et voila pourquoy la theriaque,
 & le mitridat, (bien & fidelement faits)
 soudain que font prins & paruenus au
 cœur, & parties nobles saisies de leur
 deletere venin, l'estaignent, suffoquent,
 & tuent, ou bien chassent ou tirent hors
 le centre & parties nobles vers les ex-
 tremitez. Or si le remede alexitere, se-
 lon la verité infallible de l'axiome, qui
 dit, toutes maladies se curer & guarir
 par son contraire, chasse & tue le venin:
 il faut necessairement conclurre que le
 veinn, cause du mal, de toute sa substan-
 ce, nature & forme, est venin, mal & ma-
 ladie, au temperament, nature & substā-
 ce de l'homme: les corrompant, destrui-
 sant & conuertissant en ametrie & intē-
 perie substantielle, il est dōc autant clair
 que le iour en plain midy, par les demō-
 strations

strations susdictes, que la peste est vne a-
metrie & intemperie de tout l'homme
en son temperament nature & substāce.

V E. Je trouue l'obscurité qui appa-
roissoit en la premiere partie de vostre
diffinition, en ce que venez de dire, si biē
esclarcie, qu'il n'y a rien à desirer. Venōs
à la seconde, maligne & contagieuse.

S V. Si elle contient le venin, & est le
mesme venin, il faut bien necessairement
qu'inspiree, infecte contagieusement &
soit maligne: & si elle est veneneuse en
sa substance, il faut que la cause qui la
faict soit venin.

V. venons à la troisieme, procedāt de
causes celestes & elementaires directe-
ment contraires à la vie.

S V. Ceste troisieme partie & le de-
meurāt de la diffinition est indubitable,
comme se monstrera aux traictez parti-
culiers des causes & symptomes.

V E. Vostre defuition me semble bõ-
B

ne en ce qu'elle est prouuee, mais la coupele des autres medecins plus subtils alchemistes en medecine, la r'afinera plus finement & profondemēt. Et si elle souffrit sans diminution l'espreuve ie la diray vraye & trespure : venons maintenant aux differences.

Differences de pestes. DIA. III.

SV. Ie ne recognoy en essence qu'une peste, qui vient d'un venin & est un mesme venin engendré toutes fois de diuerses causes, & si il y a difference, c'est au plus & au moins, & en la complication des symptomes, qui ne diuersifie point la nature, mais seulement les effects. Aussi un mesme alexitere pestilential, comme la theriaque, mitridat & semblables, cōpete de foy à toutes les pestes, & à tous les pestiferez pour la preservation & curation.

VE. Cōment cela, que diuerses causes fassent mesmes effects.

S V. Cela est visible: car toutes les causes constituant & essentiellement efficientes sont veneneusemēt veneneuses, generatiues de venin pestilential, & en cela cōuiennent, & par consequent aux effets & symptomes propres. Les causes contraires ne peuuent produire mesmes effects: mais si font bien les diuerses en ce qu'elles conuiennent, se communiquent & ressemblent.

VERGER Le vous en veux proposer deux differences, aduenues en nostre temps, l'une appellee mal chaud, l'autre, trousségaland. Que ne soyent pestes, ne se peut nyer. Car elles ont toutes les qualitez d'icelle, à scauoir cōtagion, venin mortel, & mauuais accidens. Que ne soient especes differētes, la diuersité des noms le monstrent autrement vaine.

S V A V Le vous accorde que les deux especes de maladies par vous proposees, aduenues en nostre temps sont cō-

tagieuses. veneneuses & mortelles: mais ie vous nye que foyent pestes. Car de ceste sorte faudroit, que toute cōtagion de venin mortel fust peste: ce qui n'est. Il y à plusieurs sortes de contagion & de venin, & celuy de peste, ne compette à autre qu'à elle comme essentiel & spécifique. De faire congnoistre sensiblement ou par description essentielle, les essences & natures differētes de peste & venin, il est impossible: car elles sont formelles, & par consequent cachees au sens & à la raison. Mais les symptomes, propres signes pathognomoniques d'icelle mōstrent manifestemēt la difference d'elle, de son essence, nature, venin, & cause d'auec les autres maladies susdictes, lesquelles, n'ont n'y bosses n'y carboncle, n'y morbilles. Il est vray qu'il y à plusieurs maladies aiguës qui produisent apostemes, carboncles, morbilles, qui ne sont pas pestes: mais non point, que cō-

me la peste, les produisent au commencement en toute la crudité: ains à la fin & critiquemēt, n'y aussi avec telle venenosité. Et de vray i'estime, cela propre & special à la peste, que de produire aux emunctoires, tumeur, ou autre eruption veneneuse, au cōmencement, non d'elle, mais de l'intollerable irritation qu'elle faict à nature, forte: (foible succombe au commencement sans rien monstrier.) Il est vray qu'en plusieurs la peste est seulement avec carboncle, ou morbilles: symptomes, non necessairement de soy pestilentialux, mais aduenans en temps de peste: qui faict estre ceste fiebure pestilentiale accompagnee seulement de carboncle ou de morbilles peste: Et les carbōcles & morbilles symptomes pestilentialux: pource que le venin pestilential y est presumé. Ce que ne feroit en autre tēps: ioinct que la maladie & symptomes sont plus griefs, malins & prōpts

B iij

VERGER Pour les differences, vous ne voulez donc dire autre chose.

S. V. A. V. S'y fay: car vne mesme maladie peut estre cōsideree diuersement, à cause de diuerses circonstances, considerables pour le iugemēt & pour la cure: car comme en la iustice vne petite circonstance varie le iugemēt & la procedure: aussi en la medecine elle faict diuersement prognostiquer & ordonner. Par ainsi, pour vne plus claire intelligence, pour oster toute ambiguité & occasion d'erreur & curer plus propremēt, est besoing vser de quelques distinctions: & premierement en ce qui pourra seruir pour la congnoissance de l'indiuidu de la maladie, de la cause, & des remedes speciaux.

VER. Ayons donc ces differences.

S. V. Les differences se peuuent prendre des causes des symptomes, des tēps, de la maladie en general & en particu-

lier, du temps en soy, des temperamens, & des ages, pour de la tirer les cōsequen-
ces, & se font de ceste façon. La peste, ou
est de Dieu seul, à cause de nos pechez,
comme sont celles dont mētion est faite
en l'escriture saincte, ou ensemblement
de cause naturelle. De la simplement
diuine, nous inferons vne peste pande-
mique, c'est à dire, de tous, pour la cause
commune, & cruelle preseruable & cu-
rable, plus par priere, & vraye penitēce,
que par autre moien. A ceste cy Tucidi-
de raporte la sienne. La naturelle est, ou
celeste ou elemētaire: la celeste est d'in-
fluence maligne des corps celestes nos
ennemis: maligne dis-ie selon nous. Car
les corps celestes sont non plus cōdam-
nables que nous, quand trauaillons &
tuons les bestes pour nostre vsage. De
ceste cy nous inferons aussi vne disposi-
tion pandemique, à cause que tous les
corps inferieurs suposez veulent ou nō,

B iiij

D I F E R E N C E S D E P E S T E .

souffrent:difficilemēt preseruable & curable au lieu de l'influence, tant qu'elle dure: L'elementaire est vne corruption veneneuse elementaire,cōtre nostre nature,procedant de cause & matiere elementaire, plus preseruable & curable que les precedentes: d'autant que les choses elementaires,sont comme en nostre puissance.Autre distinction:La peste ou est portee d'ailleurs,ou est nee avec nous.De la portee nous esperōs moyēnant bon ordre briefue deliurāce.Celle qui naist avec nous requiert plus grāde sollicitude, plus artificielle preseruacion & curation, à cause de la vray semblable disposition cachee de tous à icelle. Autre distinction: La peste quelquefois est de venin pestilential forcier faict par l'artifice du diable, ennemy iuré nostre, plus sçauant infiniment aux antipathies, contrarietez & repugnances substantielles& formeles,venins mortels:aux sym-

pathies affinitez & similitudes, leurs alexiteres, que tous les phisiciens & medecins ensemble : Aussi c'est pourquoy les pestes de ceste cause & venin sont estrangement mortelles, & presque incurables, pour la grãde cruauté du venin, composé de toutes les choses plus substantiellement & formellemēt antipathiques à la vie de l'hōme. Aussi les forciers, du seul touchement d'un baston enueniment, tuent; & croy que le remede cōtre ceste peste forcierre, si Dieu la permet, est de s'eslongner de la contagion, l'esteindre & estouffer aux corps infectez, ou bien de recourir au magistrat image & vicair de Dieu, pour contraindre le diable en la personne du forcier congneu à oster le mal & venin qu'il a infligé, par l'antidote naturel creé de Dieu à cest effect que luy seul cognoist: & me semble qu'en celà Dieu est hōnoré. Toutesfois si messieurs les Theologiēs trouuent ce-

DIFERANCES DE PESTE

ste voye aliene, & que la seule priere soit en ce cas pour remede legitime, ie la quitte. Autresfois est de cause d'elle naturellement aduenue, contre ceste cy moins maligne & veneneuse, me semble que nos remedes naturels & par art humain faits profitent. Des symptomes, & productions, se tirent ses distinctions. Les pestes sont ou avec bosses & apostemes, ou avec carbonecles, morbilles, sin-copes, phrenesies, conuulsiōs, endormissemens, veilles, flux de vêtre, hemorrhagies. Et les productions sont ou prochainemēt aux parties nobles, ou bien loingés emunētoires superieurs ou inferieurs, au beau commencement de la maladie, ou au grand augment. Et de toutes ces differences, se tirent de belles cōsequen-ces. Des temps. De la maladie en general: Elle est ou en son premier aage & commencement, ou en son grand augment & vigueur, ou en sa declination. Du

commencement & declination, nous inferons moindre contagion, plus facile preservation & curation. Au grand augment, nous deuons plus esperer de la fuite que d'autre moyen naturel. Du temps particulier, c'est à dire, del'indiuidu nous faisons mesmes distinctions & consequences. Du temps en soy. La peste, ou est d'Hiuer, ou du Printemps, ou d'Esté, ou d'Automne, celle d'Hiuer dort & patiente, au Printemps s'en aigrit, en Esté elle deuient furieuse, principalement au commencement: Aux regions fort chaudes meridionales, s'estainct communement au grand Esté & iours caniculaires par la dissipation & consommation que l'ardente chaleur faict en l'air de tout venin. En l'Automne se modere d'elle. Du temperament: Les corps sont ou sanguins, ou bilieux, ou phlegmatiques, ou melancholiques, purs, ou impurs: & presumos de chasque temperament selon son na-

DIFERENCES DE PESTÉ

turel: bien du sanguin & phlegmatique: mal du bilieux & melancholique. Des aages. Aux petits enfans, pour la force de la substance de leur chaleur, & vertu naturelle, pour la transpirabilité de leur corps, pour le defect d'aprehension, la peste est moins dangereuse. Aucuns se font veuz sucçans les māmelles des meres mortes sans prendre mal. Aux hommes pour la cōstance & fermeté de leur entendement, de leurs substances spiritueuses humorales & solides moins: en la vieillesse, pour l'infirmité & imbecillité du tout, beaucoup.

VER, Quelque enfant trouué sucçant la mammelle de sa mere pestiferee, en la maladie & apres la mort sans mal n'y dam, cōme vous a esté rapporté, vous est occasion de dire que la puerilité est sinon toute & tousiours, à tout le moins la plus grande part, & le plus souuent exempte de ceste contagion. Pour le

temps d'après la mort, ie ne m'en esmerueille point, d'autant que selon Rōdelet le corps des pestiferez morts ne retiennent aucune contagion, comme il dict auoir experimenté en l'anatomie d'un corps pestiferé, faite par luy au Theatre publiquement sans mal d'aucun.

S V A V, Il peut estre que vn corps d'un pestiferé mort n'infectera point : mais de cela inferer simplemēt que nul corps de pestifere mort infecte, pour ne les craindre, seroit vne mauuaise consequence & fort perilleuse (sauf l'honneur de ce bon docteur.) Car la verité tref-vraye, tiree de l'experience & de la raison, nous monstre le contraire : L'experience, d'autant que plusieurs se voyent infectez par iceux. Aussi pour cela l'on ne laisse manier n'y approcher les corps des pestiferez morts qu'aux infects à ce destinez. La raison, pour ce que tout corps elementaire, qui

D I F E R E N C E D E P E S T E

se penettre altere , inquine d'expira-
tion & d'exhalation , reçoit , con-
tient & garde le venin, iusques à ce
qu'il soit dissipé. Et le corps de l'homme
mol, humide, plein de pores, ayant la
contagion & le venin, pourquoy ne le
retiendra mort, pour en l'expirât & l'ex-
halant le donner, comme fera vn dra-
peauvoire apres plusieurs annees. Mais
comme le venin du drapeau infect ex-
posé au feu, au soleil, à l'air, au vent se
dissipe, de mesme celuy du corps de
l'homme pestiferé mort, & principale-
mēt quand la pestilante vlcere à expiré
& resudé. Et d'un corps viuant pestiferé
guery à qui l'vlcere pestilent auroit lon-
guement tiré & tireroit encores, qui se
feroit souuent changé de lieu & d'abil-
lemēs, ie ne craindrois l'abort, l'accoin-
dance, la contagion, d'autant que veri-
tablemēt tout le venin seroit dissipé par
l'vlcere. Et ce qui sortiroit encores d'ice-

luy ne seroit que sanie simple & de simple vlcere, sans contagion : n'y du corps mort de peste gelé & roydi comme au grand hyuer quelque venin qu'il cõtint, moyennant que l'expiration & exhalation ne fust excité : car pour infection faut que le venin du corps se reduise en vapeur par le benefice de la chaleur, pour s'insinuer au corps sain & estre inspiré par iceluy. Et le froid le repime, supprime voire consume : mais d'un corps pestiferé, mort encores chaudet, non exhalé ny dissipé, par feu, par air, par vent, certes faut craindre & se garder : car indubitablement il contient le venin & la contagion. Et celuy de Rondelet ou n'estoit point vrayement pestiferé, ou deuât que d'estre anatomisé au theatre au moyen de l'air, & vent d'hyuer, temps des anatomies, s'estoit non seulement entierement refroidi : mais d'est infecté : mesmes que la contagion, & le

DEFINITION DE PESTE

venin n'est que aux substances de l'esprit & humeurs, & superficiellement à celuy qui n'a cōtagion que de sa peste: mais d'un ministre de peste seruiteur cōmun & continuel, comme chirurgieu, enterreur & semblables, ie craindrois longuement la contagion, d'autant que d'un long vsage ils l'ont faicte, comme habituelle, non dissipable qu'en beaucoup de iours, & iusques à ce qu'il se face comme vne nouuelle nature. Persistant donc, en nostre opinion, nous dirons, que les enfans en qualité d'enfans, & comme enfans, n'ayans encores aucune aprehension du mal, comme tous ceux du lait, se preferuent facilement de ceste contagion des corps pestiferez, viuans & morts, nous, pour la raison de Rondelet, quant aux morts, mais quant à tous d'autant qu'ils n'ont aucune aprehension, peur, frayeur, n'y terreur, causes principales de

de peste, comme sera remonſtré au chapitre de l'imagination : & qu'ils ont la chaleur & vertu en eux ſubſtantielemēt forte pour reſiſter au venin, & le corps grandement tranſpirable pour ſenſiblement & inſenſiblement & continuellement exhaler expirer & diſſiper du corps le venin inſpiré. Et voila quand aux différences & leur profits.

VER. Venons aux cauſes.

SV. D'autant qu'il n'auiet aucun mal general, n'y particulier, qui ne procede de la treſiuſte volonté de Dieu, ie conclu que Dieu pour ſa gloire enuoye au monde en le diſant, & ainſi immédiatement, ou par moyen de ſes creatures angeliques, celeſtes ou elementaires, ſes treſ-humbles & treſ-obeiſſans ſeruiteurs toutes peſtes. Les vnes, pour peine & vengeance ſelon le droit de ſa iuſtice criminele, les autres pour eſpreuue glorieuſe: Les immediates ou d'office d'An-

C

ge, ne se doiuent pas facilement presumer, s'il n'y à signe & tesmoignage manifeste & euident. Et pour les passees, ie n'en croy autres que celles dont mentiõ est faicte en l'escriture. Non pas mesme celle des Grecs recitee par Tucidide, incurable par moyen naturel selon mon aduis ignoré, & incogneu: Car Dieu est autant, voire plus admiré glorifié & magnifié, quand il faict par moyen de ses creatures freles & foibles, œuures de bien ou de mal admirables, pource que nous regardons & considerons l'instrument vile & abiect & infinimēt inferieur à la grandeur del'œuure, mesmes quand il est elementaire. Car quand Dieu est nommé, nous sommes sans admiration de puissance, incontînēt persuadez. Des pestes aussi futures, ie presumeray tousiours que Dieu pour punition de nos enormes pechez, les fait & engendre par moyen naturel, à fin qu'apres auoir lon-

guement crié, *Mea culpa deus*, par vraye repentāce nous confians en sa miséricorde de promesse, & en la vertu de ses remedes naturels, benits de sa main & munis de sa grace, nous les procurions: d'autāt que de sa prouidēce, il à créé à tout mal curable son remede naturel, & à tout venin, sō alexitere, pour estre en iceluy glorifié & adoré. Or dōc nous croirons que Dieu est le vray auteur de toutes pestes & qu'il les fait communement de cause naturelle, pour punition de nos pechez, & qu'auēc vraye repentāce recourans à sa miséricorde par ses antidotes naturels nous recouurons cōualeſcence. En ceste afflictio de peste, pour nous en deliurer, par bonne & vraye science & methode, faut chercher les causes du mal, & maladie, & icelles trouuées & cogneues, les moyens de garison. La cause premiere & principale, comme à esté dict, sont nos pechez, contre ceste cause le reme-

C ij

de est, vraye repentances. Les secondes naturelles sont celles desquelles Dieu se veut aider, celestes ou elementaires. Considerons les, & apres auoir osté la premiere cause, par vraye repentance, son vray & vnique remede, cōme à esté dict, cherchons contre les secondes naturelles restantes, les remedes naturels, propres à cest effect, & en esperōs infaliblement le fruiet de sa benediction, autant que sera expediēt pour sa gloire, & pour nostre salut.

V E R. La pathologie des liures de Medecine d'Hippocrates & Galien nos maistres coryphees ne cōsiderent point ceste premiere cause : car ils disent croyent, & font, toutes les maladies seulement naturelles & de cause seulement naturelle : & en leur therapeutique, ne croyans des maux autres causes que les naturelles, ne cōsiderent ny baillent autres remedes, que les naturels : & c'est

pourquoy , comme ie pense qu'en leur temps ce sont trouuees des pestes des causes naturelles, curables d'elles, tant estranges, d'autant qu'ils ne congnoissoient n'y croyoient nostre premiere vraye cause. Et en la curation avec toute leur grãde raison & science naturelle, ainsi ignorans la premiere & principale cause, les premiers & principaux remedes, perdoient l'escrime, & n'y pouuoient remedier. Et ainsi frustrez des consequences & effects, autrement de foy necessaires selon leur science naturelle, souuent verifiee & experimentee, quand il plaisoit à Dieu par ses grands iugemens, laisser iouyr ces doctes profanes de la vertu, par luy naturellement donnee, en sa premiere creation, pour cest effect à ses creatures, plus confus & mattez que fondeurs de cloches, estoient contraints dire quand ils voyoient que l'art & science & moyen naturel, autrement de foy

C iij

necessaire, cōtre leurs causes naturelles leur defailloyent, qu'aux maladies y auoit quelque chose de diuin, c'est à dire, que Dieu qu'autrement ils ne confideroyent aux choses naturelles, estimans cest ordre naturel de soy perpetuel & necessaire, quelquefois & en quelques maladies quand il luy plaisoit, cōbatoit leur art & science, consequences & vertus naturelles. Et ainsi nous pouuōs dire nous qui faisons profession de la vraye religion, que sommes plus sçauans medecins que Hyppocrates & que Galien, d'autāt que nous cognoissons mieux les premieres & vrayes causes des maladies, les premiers & principaux remedes. Et de vray s'y par nostre ingratitude nous medecins chrestiens, ne nous en rendiōs indignes, ferions de plus admirables cures que iamais Hyppocrates & Galien ne feirent. Aussi à la verité c'est proprement Dieu qui donne le mal &

l'oste & plus fauorablemēt & d'efficace par ses esleuz & ses enfans bien aymez, medecins. Or donc puis que nous auōs par la grace de Dieu, tant profité en la medecine pathologique & therapeutique que de congnoistre les premieres principales, vrays causes des maladies, les premiers principaux & vrays remedes, reste de congnoistre les causes secondes, mediates, naturelles, celestes & elementaires. Venons à icelles & regardōs si les pourrons parfaictement congnoistre, & leur remedes.

S v. Les causes ordinaires & naturelles de la peste naturelle, c'est à dire naturellement & par causes naturelles, physiques engendree, considerables en la pathologie & therapeutique pestilentielle, selon tous les auteurs sont celestes, c'est à dire, d'influence, ou elementaires, ou l'un & l'autre ensemble.

VER. Le Ciel & corps celestes tres-

C iiij

DES CAUSES DE PESTE

purs incorruptibles & eternels selon les Philosophes, & selon nous Chrestiens, creez eternellement, propre domicile de Dieu des Anges & bien-heureux pourroyent ils estre cause de si malings effects enuers les creatures faites à limage de Dieu semidieux en leur pureté premiere, creés leurs seruiteurs, à toute bonne fin, bon & vtile seruice. Cela me semble impossible, & par consequent la cause de la Peste directement contraire à la vie & subsistence de l'homme, ne leur peut estre attribuée. Car ce seroit faire faire à vne chose choses contre son naturel, & impossible à sa naturelle fin.

Sv. Le Ciel & corps celestes sont vrayement trespurs, & selon leur nature de bon & admirable profit enuers tous les corps inferieurs, leur bien aymée geniture & nourriture, cōme les creans avec Dieu engendrans, & formans

continuellement de la matiere elementaire, nourriffans fauorifans, recreans de choses infinies , plus delicieufes que le delice mefme, de tout leur cœur & affection. Et toutesfois fans y penfer & contre leur volôté naturelle, font par commandement de Dieu, leur maiftre & feigneur fouuerain, en execution de fa iuftice criminelle contre les hommes pecheurs, comme contraincts & forcez, ou d'eux mefmes par accident faifans autre chose felon leur naturel office bonne en foy, procurer mort & ruine à l'homme, & ainfi font par accident, choses uon feulemēt repugnantes vnes aux autres, mais contraires. Comme quand ils produifent, vegetēt & nourriffent, les animaux plantes & autres creaturēs, de leur nature ennemies & venins mortels, & mort à l'homme. Ce qui n'eft point de leur naturelle intention & fin : ains pluftoft de fauorablement conferuer

DES CAUSES DE PESTE

toutes les creatures inferieures de leur charge : mais la nature des creatures ainsi formellement antipathiques, est de leur premiere creation ainsi faicte , non point selon leur premiere naturelle fin pour s'entredestreuire : car toutes choses estoient creees immortelles & incorruptibles, ains pour rendre la vertu & puissance de Dieu non seulement tres-admirable, mais digne d'adoration, de faire tant harmonieusement & par ensemble cōsister eternellemēt selon sa premiere creation & fin, & maintenant tant que luy plaist vn monde de choses plus contraires & antipathiques, que la cōtrarietē & antipathie mesme, & plus admirablement que de veoir cohabiter Lions & Loups ensemble avec les Agneaux, chose naturelle au commencement. Le Ciel donc par ces deux occasions & moyens, de commandemēt, quād plaist ainsi à Dieu, & d'accident peut estre &

est cause de peste & venin pestilential, en tant que faisant ses naturelles actions en ses corps celestes diuerses & contraires, bonnes chacune en soy, en sa fin, excite & esmeut de ses qualitez contraires choses contraires & antipathiques, fauorables & vie à celles de son naturel & espeece & mort à ses contraires. Et ainsi les corps celestes ayans chascun en sa creation receu de Dieu propre, & speciale vertu, selon les especes inferieures qui leur sont dōnees en garde & gouuernement, non seulement diuers, mais cōtraires, comme les especes inferieures de leur regime, pour lesquelles sont crees, sont contraires, quand par rencontre de cōiunction ou opositiō d'une ou d'autre sorte, viennēt à influer malignemēt pernicieusement & mortellement sur leurs especes engendrent la peste, non de soy car chascune fait ce qui est de sa nature, autant que peut pour la faueur de l'es-

DES CAVSES DE PESTE

pece inferieure sa cōmise : car les corps celestes en eux & leur substāce, ne patissent pas l'un de l'autre: autrement eux qui sont creez eternels selō les Philosophes souffriroient diminution, & en fin corruption, chose absurde, mais pour le defaut entreuenant, à cause des corps celestes & elementaires entreposez diuers ou contraires, s'entr'empeschans & alterans en ses influences, & vertus influentes, ou des matieres des especes cōmises mal disposees & adaptees, mesmement des animaux & hommes qui pechent, se donnent alteration & corruption de leur volonté, tellement que quand la vertu d'un corps celeste, qui s'influe sur son subiect pour sa conseruation, par occasion de conionction ou d'opposition d'autre corps celeste son contraire, & plus fort en influēce, ou de soy, ou pour la plus grande proximité de son ciel, est couuerte & comme estaincte, ou alteree

de contraire qualité, & ainſi comme enuenimee, il faut neceſſairement que l'eſpece deſtituee & priuee du gouuernement de ſon corps celeſte ſon gouuerneur, & de ſa vertu gouuernante, uegetante & conſeruâte au defect de ſa vertu influente neceſſaire, ſouffre iacture & ruine, ou à cauſe de la vertu celeſte contraire & antipathique dominante. Et ce ſont les moyens par leſquels les corps celeſtes peuuent engēdrer les peſtes & venins peſtilentiaux. Et ces influences peſtilentiales naturelles, diſpoſantes nō neceſſitantes, touſiours ſubiectes à la volonté & prouidence Diuine, doiuent eſtre preueües, & prognostiquees par les doctes Astrologiens, puis que les corps celeſtes d'eux, ont infailliblement leurs cours naturel & accouſtumé: Il eſt vray, qu'il faut touſiours dire, Dieu ſur tout, d'autant que Dieu ne s'eſt pas tant obligé à ſon ordonnance premiere na-

turelle de foy continuelle & infallible quād est donnee perpetuelle, que selon sa sagesse pour les occurences & occasions que nous luy en donnons il ne se dispense quelque fois. Et voila pourquoy comme est contenu en l'escriture le cours naturel du Soleil en faueur de Iosué, & le iour de la mort en faueur d'Ezechias autrement necessaires, ont esté retenus & prorogez. Et ainsi semble que les corps celestes naturellement de leur propre & naturel effect, d'eux mesmes, toutesfois par accident peuuēt engendrer la peste & par mouuement cōtrainct quand il plaist à Dieu les y contraindre: & cecy quand au Ciel, & lieux où la peste s'engendre. Car en ceux ou par contagion seulement elle est portee nous ne cōsiderons pas pour la generatiō ces causes celestes & d'influence, propres à leur lieu, Sol & subiects: mais seulement la cōtagion. Les causes celestes peuuēt par accidēt sans aucun leur vice

n'y faute, mais de la seule matiere inferieure exciter la peste, cōme quand le Soleil de son influente chaleur excite la pourriture des corps à cest effect suiects à se pourrir & esleue leur vapeur pestilentielle: comme par contraire qualité & effect le froid le supprime. Et voila to^r les moyens par lesquels les corps celestes peuuent causer la peste, par soy, de soy, & de leur propre vice, premierement & par accident, ou par vice seul des corps inferieurs.

VER. Nous ne pouuons pas nyer les vertus & œuures admirables des influēces celestes, car elles nous sont deuāt les yeux: mais cōtre la pestilentielle que vo^r avec tous les auteurs nous proposez, j'ay quelques difficultez que ie vous prie decider auant que passer plus outre, à sçauoir si la cause pestilentielle est d'influence: pourquoy la peste commence tousiours par vng premier & se peute touffer en iceluy, car l'influence

est du Ciel & regarde vne ample terre, & tous les habitans d'icelle, tellement que sembleroit necessaire que de cause commune, plusieurs voire tous les subiects du ciel corps, & terre de l'influence se deussent trouuer tout à vng coup ineuitablement frapez, & que la fuite sous tout le ciel & terre & lieux de l'influence fort amples, ne deuroit point preseruer n'y guarentir les hommes.

S v. De vray ceste difficulté & objection contre la cause d'influence presse fort: & de ma part ie ferois tenté de dire que la peste n'est & ne s'engendre point communement d'icelle seule cause commune, mais d'elementaire particuliere: mais d'autant que tous les auteurs & medecins disent la cause plus commune estre d'influence i'aime mieux la concedant errer avec tous, que la niant dire bien tout seul.

VER.

VER. Mais on respondra à ceste obiection, que la peste qui commence à vng seul & se peut esteindre en luy, & preseruer par fuite, s'entend de la portee & de la prinse par seule contagion sans propre dispositiō & que ceste cy n'est point d'influence n'y de cause celeste : mais celle qui naist avec nous & de nous en nostre ciel & terre, peut estre d'influēce.

VER. Toutes commencent par vn & non par plusieurs à la fois, & peuuent estre estaintes en luy, ou à tout le moins en sa famille, & ceux qui peuuent estre infectez par iceluy, reserrez estroitement ou mis dehors avec tous leurs meubles, pource que toute la maladie & contagion, avec sa cause est bannie, dissipée & estainte. Ce qui ne pourroit estre, si le mal estoit de cause celeste & d'influēce continuellement, & également active sur tout sa terre & subiects de mesme nature, & par consequent disposant

D

l'air & tous ceux de son influence à sa contagion & les infectât, & ainsi semble estre necessaire conclurre, que n'y à aucune Peste de cause seulement celeste ou Dieu extraordinairement le feroit.

V E R. Mais que veult dire, qu'en quelques Pestes, deuant icelles ou en leur tēps se sont veuz & obseruez de corps celestes, de cōionctions & d'oppositiōs, de Meteores, cometes inusitées, voire incogueuēs en tout autre temps, sinon que ce sont les causes de Peste tousiours en ce point, cas & apparēce, aduenue?

S v. Je croy que cela que vous dictes, cest veu quelquefois, que la peste est aduenue apres, ou au temps de ces apparences : mais non pas tousiours & inuiolablement, mais peut estre par rencontre. Aussi se proposent plusieurs sortes d'influence, de conionctions & d'oppositions, de Meteores, tellement qu'il

est mal aisé, qu'il ne s'en rencontre quelque vne au temps de Peste, ou bien ces signes ne sont donnez de Dieu actifs, mais simplement significatifs & aduertissans de son ire & de sa prochaine vengeance, à cause de nos pechez, pour nous amener à repentance. Car les raisons cy dessus proposées, cōtre ceste cause d'influence, demeurēt tousiours fortes, à sçauoir que de l'influence cause cōmune, cōmunēmēt actiue, en toute la terre, plusieurs voire to² deuroiēt estre ensemble & à la fois touches: ou seroit, que voulussions dire que ces influences obseruées engendrent seulement quelque cachée disposition de contagion aux corps inferieurs, non actiue en aucun que ce ne soit par quelque grande aide & faueur excitée & reduite en acte, comme par quelque grāde cacochimie de celui qui est le premier frappé, correspondante & simbolizante à la vertu maligne de l'in-

D ij

fluence & de la contagion, ouuerte & produite puis apres, s'excitant, produisant & reduisant facilement en acte par bien petite occasion, par le seul coucher & inspiration és autres corps, si par bon & prompt remede ceste premiere contagion d'influence au parauant foible & secrete par faueur de la cacochimie excitée & reduite en acte vigoureux fort malin & veneneux n'est esteinte: laquelle fait puis apres la cōtagion cachée de ceste influence, seulemēt en disposition aux corps inferieurs, vigoureuse, furieuse & estrange, ainsi excitée & allumée, comme d'une petite estincelle de feu on voit allumer de grands feux avec effroyables flammes, par tout vn pays, ou se rencontre matiere fauorable au feu propre à le receuoir, si n'est reculée d'iceluy, ou le feu promptement esteint. Et ainsi voila comme de choses de disposition & d'aptitude tāt seulement, fort

petites & cachées, qui se peuuēt estouffer & supprimer facilement au commencement, avec quelque aide & faueur, s'excitent & produisent de bien grādes & effroyables. De ceste façon sembleroit se pouuoir tolerer & admettre ceste cause d'influence. Il y a des medecins astrologiens qui ont telle opinion des corps celestes, leurs idoles, qui pour leur faire faire tout ce qui est de grand & d'admiration, disent toutes pestes estre d'influence. Quant à moy, ie suis d'opinion que Dieu fait & engendre communement les pestes de cause elementaire, quelquefois signifie, principalement à la region terre & fol de sa generation par quelques signes celestes ou meteores, seulement significatifs & demonstratifs, non actifs d'icelle, ou actifs mesmement ensemble, quand elle doit estre fort vniuerselle & cruelle, & pour punition & vengeance de quel-

D iii

que horrible forfait & offense. Car nous voyons communément les pestes aduenir apres grandes & longues guerres & sanglantes, tant à cause des grandes souffrances, & vie depraüée, que des charrongnes, & apres grandes sterilitez & famines pour la nourriture fort mauuaise. L'on fait aussi les vents meridionaux, les eaux pourries des marez & paluz, les cloaques & fentines, fumiers & semblables corruptions, causes de peste: mais si cela estoit, que ces pourritures dernieres externes engendrasent la peste aux corps mal habituez cōputressibles, cōme Galien & tous veulent, elle ne partiroit iamais d'Aygue-mortes ville maritime en l'Anguedoc, ny des lieux circonuoisins tout marescageux & palustres, ausquels les hommes sont cachectiques, comme appert aux fieures putrides & vlcères cacæthes & malings frequents, ou toutesfois

elle est rarement, & iamais que portée. Je ne dy pas que toutes ces corruptions ne puissent engendrer des maladies, & que la peste y estât portée n'y soit estrangement contagieuse, & que pour preservation contre icelle en tels lieux, ne soit necessaire euter tout cela. Car ou y a Symbolization, y à plus d'aptitude, mais non que de foy soient causes des pestes : ioinct que de ceste cause commune plusieurs, voire tous les habitans se trouueroient ensemble tout à la fois ineuitablement pour la commune nourriture & pourriture disposez, subiects & frappez. Ce que ne se void iamais.

VER. A quelles causes elementaires rapporterons nous donc la peste?

S.v. Je considere deux sortes de peste, vne engēdrée de foy par disposition des causes naturelles, l'autre faite par Art: celle qui s'engēdre de foy & par dispositiō

de causes naturelles presuppose vne cause & corruption propre à c'est effect, symbolyzante, qui ne peut estre à mon aduis qu'une cacochimie humaine, engendrée des grandes & inusitées alterations de choses fort contraires, malignement & veneneusement alterantes toutes les substances du corps, spiritueuses, humorales & solides, leur temperament & nature. Et ne faut trouuer estrange, que des venins s'engendrent en nostre corps, voire de nostre propre substance plus pure, venant à se corrompre & putrescier. Car les symptomes hysteriques horribles & effroyables, suffocatoires, conuulsioires, lypothimiques, & sincopaux, ne procedent que de sang menstrual supprimé ou semence retenue, se computrescians par trop grande redondance aux vaisseaux spermatiques & hysteriques, ou dans la matrice mesmes, surmontant le regime de la facul-

té cōseruatrice des vaisseaux & parties,
 du propre temperament de la matiere:
 le mesme se voit aux fieures synoches
 de pur sang, venant à se computrefier,
 auxquelles s'engendre tel venin, que le
 febricitant souffre les espouuantables
 symptomes cy dessus mentionnez syn-
 copaux & conuulsoires, & cela aduiet
 d'autant que les choses trespures venās
 à se corrompre & computrefier, acquie-
 rent qualitez toutes contraires. Et ainsi
 nostre sang & semence substances trespures
 & trespures de nostre nature,
 voire la perfection des substances &
 vertus de nostre corps, quand elles viē-
 nent à se corrompre & computrefier,
 acquierent qualitez toutes contraires,
 à sçauoir veneneuses & mortelles. Les
 conuulsions Epileptiques s'excitēt aussi
 de venin engendré dans nostre corps
 de sa nature & substance. Il ne faut donc
 trouuer estrange si nous disons que le

DES CAUSES DE PESTE

venin pestilential s'engendre le plus souvent dans nostre corps & de nostre propre substance malignemēt cacochyme, puis que nous voïōs que les causes procatartiques externes comme guerre & famine qui engendrēt ceste peste mentionnées cy dessus engendrent intemperie & cacochymie. Aussi c'est pourquoy, nostre peste est peste, contagion, maladie, venin & mort à l'animal seul en qualité & nature animale semblable à nous, ou à l'homme seul: car ie croy que sont venins spécifiques, & de substance spécifique non de genre, & c'est cōme ie croy la cause, que la peste des autres animaux spécifique à eux comme celle des pourceaux, brebis, chieures fréquentes, n'est point contagieuse, ou à tout le moins peste à l'homme n'y à l'animal d'autre espee, pource que la substance spécifique qui l'engendre & contient n'est pas semblable à celle de

l'homme n'y d'autre animal, pour par quelque sympathie & familiarité l'attaindre & embrasser. Je pense que ces considerations ont esmeu les auteurs celebres, de mesler à leur mithridat le sang d'animaux, & d'autres en leur alexitere de sang & substance humaine qu'ils font recueillir aux bourreaux & executeurs de la haulte iustice, pour les rendre plus familiers & sympathiques à nostre nature, pour en faire mieux son profit en l'autre faculté antipathique contre le venin pestilential. Je presuppose aussi que comme quelque antidotaires & alexipharmaciens abhorrâs la substance trespure de l'homme prenēt celle des animaux & les plus hardis & moins superstitieux celle des hommes en leurs remedes alexiteres, que de mesme les empoisonneurs employent en leurs venins les substances des animaux & hommes malignement caco-

chimes pour cela veneneux, comme ie
croy font tous ceux qui ont les meurs
fort deprauées & corrompues: selon la
sentence & opinion de Galien fort vray
semblable qui dist. *Animi mores tempe-
ramenta corporis sequuntur.*

V. R. Ce que vous venez de dire sem-
ble decider ceste question, à sçauoir, si
les bestes prennent la peste des hom-
mes, ce que plusieurs croyent iusques à
dire que aux lieux fort infects, les oyse-
aux tombent morts. Car si les hommes
ne prennent point la maladie pestilēte
des bestes comme vous dites, pour la
difference de lespece & de la substāce,
pour mesme occasiō & raison les bestes
ne doiuent prēdre celles des hommes.

S. V. L'homme particulier est de genre
& d'espece de nature generale & speci-
ale, voire d'indiuide, agit generale-
ment specialement de vertu generale &
speciale, & indiuiduellement a cause de sa

propre ame & de ses proprietéz indiuidues. Il souffre donc maladies de genre communes à toutes ses especes, & d'espece communes à tous ses indiuidus, & d'indiuidues seules de l'indiuidu, puisque les maladies blessent les actions. Toutes lesquelles maladies de genre, & d'espece quand elles sont contagieuses, comme sont les formellement & specifiquement antipathiques, se donnent & prennent par les semblables creatures & substances : comme les maladies contagieuses animales, c'est à dire qui par antipathie formelle & specifique poursuivent de mal & de mort la nature animale, affectent & infectent tout animal, se donnent & prennent de l'un à l'autre à cause de la simpathe & familiarité de la substance animale de tous, & de l'antipathie de la maladie & de sa cause contre tout animal. De mesmes les maladies de l'espece qui la regardent en sa

DES CAUSES DE PESTE

nature & substance spécifique de propre & spéciale antipathie formelle & substantielle, se donnent & prennent par tous les individus, pour mesmes causes & occasions & par mesme moyēs que les generales se prennent par les especes du genre. Les individuelles ne peuvent estre cōtagieuses de l'un à l'autre, d'autant que par antipathie individuelle elles regardēt l'individu seul en ses particulieres & spéciales proprietiez données par benefice singulier & particulier de Dieu & des corps celestes. Dōc pour les raisons susdictes nous dirōs la peste propre & spécifique des hommes n'infecter point les bestes, ny celle des bestes, l'homme ny les autres especes. Il est vray que si la peste n'est point d'espece mais de genre, c'est à dire qu'elle ne regarde pas antipathiquement l'espece en nature & qualité d'espece mais de genre, elle sera contagieuse, se don-

nera & prendra par toutes les especes du genre. La coqueluche ainsi dite pour le regard de l'homme, seul considéré aux maladies par l'art de medecine que ie pèse, a esté de ceste nature. Car le genre non seulement prochain animal, mais le tresgeneral iusques aux elemens, ont souffert (pour la cause vniuerselle) alteration contre nature. Mais bien que les maladies d'Antipathie speciale contagieuses, ne se communiquent point en leur propre nature aux autres especes, toutesfois elles leur donnent & conferent quelque mal cōme se voit en ceux qui manias les cuirs des bestes mortes de quelque maladie maligne contagieuse, peste à elles, prennent non pas la mesme maladie : mais de carboncles indiuidus en eux pour cause que le venin changeant d'espece perd sa propre & specifique contagion au premier affecté & infecté, pour de luy ne pouuoir

DES CAUSES DE PESTE

aller à autre. La cause de ceste communicatiō a autre espece, sont les humeurs & autres substances qu'ils ont ensemble sympathiques, comme se voit aux ouailles, chieures, bœufs, pourceaux & l'hōme, aux humeurs, entrailles, parties & facultez naturelles, grandemēt semblables. Il est vray que l'homme, en toute sa substance fort transpirable, penetrable & alterable, & d'apprehension, plus facilement s'inquine & infecte de la cōtagion de la beste, en ce que par sympathie & familiarité de substance animale & d'antipathie de venin peut infecter, que la beste couuerte de gros cuir poil & laine & sans aprehension de celle de l'homme, combien que vne espece ne prenne point la maladie contagieuse, propre & secifique d'une autre, pour en estre semblablement touchée & offensée. Si est-ce qu'elle prend & contient le venin d'icelle apposé, inspiré & humé en
son

son corps, peau, poil, plume, robe, har-
nois, pour la dōner a l'espece de sa pro-
prieté. Et ainsi vn Cheual, vn Bœuf, vn
Chien, vn Chat, vn Rat, vne Volalhe : &
tous autres animaux domestiques, re-
çoient fort bien le venin pestilential,
pour le donner en maladie, à l'homme
specifiquement subiect à icelluy, non
preserué, & en contagion seule à tout
autre corps tactile, & inquinable : Et
voila tout ce que me semble appartenir
à ceste question.

VER. Mais toutes les maladies sont
intemperie, ou mauuaise cōformation,
ou solution de continuité selon Galien,
& tous les auteurs, qui conuiennent tou-
tes à tout corps elementaire organique
vivant. Dōcques tous corps d'indiuidu,
d'espece, de genre conuiennent en ma-
ladies. Et n'y en a aucune spécialement
de genre, d'espece ne d'indiuidu, pour
par quelque propre sympathie & fami-

E

DES CAUSES DE PESTE

liarité generale ou speciale s'entre offenser specialement. Voire mesme ses maladies ne sont point cōtagieuses: Car quel hōme s'est iamais veu qui de toucher & d'inspiration, aye prins intemperie, mauuaise cōformation & solution de contumité: tellement que s'uyuāt cecy n'y a maladie de contagion de genre, d'espece d'indiuidu.

Sv. Vous me cōtraignez de dire que Galien & tous les autres, prenans intemperie pour simple immoderation des qualitez elementaires, ont faiēt vne distributiō generale des maladies imparfaite & deffectueuse, puis qu'il y a des maladies d'autre nature, genre, & difference. S'ils n'auoiēt prins trop estroitemēt le mot & la signification de temperament & d'intemperie & contre le sens plus naturel, en faisant leurs generales distributions, tout seroit d'accord. Car veritablemēt temperament est non

seulement l'harmonie accord des qualitez elementaires, mais aussi des substances & de la forme, considerât l'harmonie & le temperamēt en tout ce qui compose & constitue l'homme, comme est non seulement raisonnable mais necessaire. Et de ceste façon & en ce sens prins le temperament, l'intemperie contraire disposition, signifiera aussi l'ametrie & discordāce de toute l'harmonie, & de sa vertu appellée temperament & nature, voire par lesdicts auteurs en beaucoup de lieux. Et ainsi prinse intēperie, maladie, sera fort proprement disposition contre nature, comme toute maladie doit estre. Laquelle incommoderation & ametrie substantielle, estant engendrée de cause formellemēt & substantiellement antipathique, cōtre toute l'espece en tout son corps, cōme l'elephantie, la verole & semblables, ou

E ij

DES CAUSES DE PESTE

contre quelque partie, comme la phthisie antipathique aux poulmons, l'epilepsie au cerueau, l'ophtalmie aux yeux, ou contre la propre nature & vertu vitale, comme la peste, faict vne maladie d'espece contagieuse à tous les indiuidus en ce, & contre ce qui est antipathique.

VER. Est il possible que Galien troisieme Esculape, & tant de celebres auteurs, Grecs & Arabes voire tous, ayent si lourdement fally de ne comprendre en la generale distribution de maladies les formelles & contagieuses, cogneues & appellees par eux de nom general, Pandemiques, Epidemiques, Endemiques, & de nom special, comme est contenu cy dessus.

SVA. Galien tout phisique croyant, que tous les corps inferieurs sont construits de quatre Elemens pour leur matiere, & de forme excitee d'iceux en

leur mixtion & fermentation par vertu d'icelle & du Ciel, telle que l'harmonie & correspondance peut porter, parlant de la ruyne, destruction & dissolution d'iceux, dict que par ametrie cause de corruption, contraire a l'harmonie constituante, les corps viuans salteroyent, & corrompoient. Et comme ceste harmonieuse mixtion, & temperature constituans les corps appellee temperamēt estoit des Elemens ainsi meslez, accommodez, commoderez & temperez, en leurs substance & qualitez pour l'effect du corps, que la dissolution se faisoit par ametrie, incommoderation & intemperature contraire a l'harmonie & temperature constituante. Or pource que toute chose viuante consiste de corps temperé, organisé, conformé, vny & continu selon son espece, voila pourquoy en son alteration, corruption, destruction, & dissolution corporelle, Galien a estably

DES CAUSES DE PESTE

contraires, dispositions, à sçauoir intemperie mauuaise cōformation & solution de continuité, & les ha dictes differences generalles des maladies & dispositions contre la nature, l'estre, substance, & vie de l'espece : Et à comprins sous icelles les maladies de contagion, de substance & forme, presuposant qu'autre chose ne pouuoit destruire vne espeece que le contraire de ce qui la constituoit. Et puis que selon luy le temperament, la bonne conformation, l'vnion & continuité constituoient le corps, que la seule intemperie, mauuaise conformation, & solution d'vnion & de continuité dispositions contraires le destruisoient. Et ainsi necessairement les maladies dictes de contagion d'espece & de substance estoient contenues sous ces trois differences, prenant la substance & la forme contraire pour le temperament diametralement opposite & anti-

pathique de tout foy à l'espece, expirāt & resudant sa contagieuse antipathie par ses esprits, vapeurs & humeurs. Et tout cecy semble tollerable entre les hommes seulement naturels : Les chrestiens recognoissent autres causes outre celles cy de composition & conformation, de corruption, destruction & dissolution. Toutesfois entre les naturels y aura grand peine de sauuer ceste generale distribution de maladies pour auec le sens & intelligence de Galien y faire contenir ces especes dittes de contagion, de forme & de substance. Car il prend manifestement intemperie pour le seul excès des qualitez elementaires, chaleur froideur humidité & secheresse, ausquelles d'elles ne se peut considerer aucune contagion tousiours veneneuse. Et en disant simplement quelque chose excessiuement chaude, froide, seiche, humide, l'on ne dict poinct con-

E iiij

DES CAUSES DE PESTE

tagion ny venin : Tellement que prenāt selon le sens de Galiē intemperie pour simple excez des simples qualitez Elementaires, faudroit que les maladies de contagion , & de substance prinse pour le temperament simplement Elementaire directement contraire, ne fussent qu'excez de qualité Elementaire, chaleur, froideur, ou autre, & avec seul sentiment d'icelle. Il est vray que les maladies de cōtagion & de forme, sont quasi tousiours accōpagnes d'intemperie, à cause de la fieure leur perpetuel symptome, & de mauuaise conformation & solution de continuité en leurs exitures, toutes-fois cela n'est pas de la propre nature d'elles, ny premierement, mais d'accident, de symptome, & de disposition coincidente : Ioinct que l'intemperie, mauuaise conformation & solution de continuité, comme à esté dit, ne contiennent malignité ny contagion en eux

ny fouuent en leur matiere,ny se donnēt
ny prennent. Donc ces differences ge-
neralles de Galien, ne pouuant conte-
nir toutes les especes, ne doiuent estre
dictes generalles & vniuerselles, prenās
auec luy, intemperie pour seul excez de
qualité Elementaire. Si le temperament
dict aussi la nature, residoit en seule in-
commodation desdites qualitez, fau-
droit que les facultez & actions de l'hō-
me procedantes de luy ne feissent en
temperature, qu'eschauffer benignemēt,
& en intemperie chaude excessiue-
ment, contre ce que nous y voyons digne d'v-
ne espeece excellente & d'vn petit mon-
de: mais visiblement à autres facultez,
& actions que simplement Elementai-
res. Donc necessairement son tempera-
ment pour estre capable de ses admira-
bles vertus fonctions & actions, est au-
tre chose que simple commodation
elementaire & d'autre chose que d'ele-

mens seuls. Ainsi pour faire respondre la destruction à sa composition, faut dire que les maladies de forme & de substance & leurs causes, sont autre chose & d'autre chose que d'ametrie & d'incommoderation elementaire, & par consequent pour faire comprendre à ceste generale distinction les maladies de cōtagion, de forme, de substance, que le temperament de l'homme s'entend de l'harmonie & simmetrie de tout ce qui le compose, & l'intemperie de l'ametrie elementaire, substantielle & formelle contraire. Et pour excuser Galien & ceux qui l'ont suiui plus d'opinion que de raison en la generale distribution courte & imparfaicte, pouuons dire que pource que les maladies contagieuses, de forme & de substance, sont rares & de cause obscure l'atente, le plus souuent incogneues, curables par remedes de seule experience & sans science,

il ne les à pas voulu comprendre en sa generale distribution des maladies essentielles & parfaitement comprehensibles frequentes & ordinaires, curables par science & par remedes sensibles certains & bien cogneuz : non que cōme Dieu à fait à toute chose sa diametrallement & de toute sa substance, & forme contraire, que de mesme n'ait fait contre icelle ses remedes substantiels & formels. Mais il n'y a poinct de science & seure congnoissance de tout cela. Ou bien encores pour son excuse nouspouuons dire qu'il a entendu comprendre toutes ces especes de maladies de contagion de forme & de substance, sous ces differences generalles, pour ce que veritablement n'y a aucune d'icelles sans intemperie, mauuaise cōformation ou solution de cōtinuité en leurs fieures & exiteres symptomes perpetuels & inseparables. La peste maladie cō-

DES CAUSES DE PESTE

ragieuse & d'antipathie substantielle, & formelle, à intemperie Elementaire en sa fieure vniuerselle & particuliere, à mauuaise conformation & solution de continuité en ses exitures ses perpetuels symptomes, de mesme l'Elephâtie, Verole, Epilepsie, Ophtalmie, Phtise, & autres. Retournons aux causes de nostre peste.

V. Nous concludrōs dōc de ce que vous auez dit, que le plus souuent voire tousiours, (si manifestement autre cause ne se montre, la Peste & venin pestilential, de generation, s'engendre volontaire de cause Elemētaire, voire dans le corps de l'homme, & de sa propre substance corrompue, de corruption propre à cest effect, prouenant communement des excès & cacochimies de guerre & famine. La cacochimie des guerres, maligne veneneuse, pestilente se montre manifestement aux maladies des soldats des

armees, contagieuses Epidemiques, & mortelles, & aux playes, le plus souuent subiectes à gangrene, curables seulement par extirpation & par feu. Ce qui ne peut proceder, que d'une cacochimie veneneuse & pestilente. Venons à l'autre difference de Peste que vous appelez d'art.

S v. Le diable nostre ennemy capital, parfait en la cognoissance des antipathies Elementaires & formelles, contre toutes choses, & principalement en celles qui destruisent la vie de l'homme, pour l'extreme enuie qu'il luy porte, à cause du benefice de redemption particulierement à luy fait, luy machine continuellement par soy & par les forciers ses ministres, autant qu'il peut & de tout artifice, toute sorte de malencontres, & de venins, iusques aux pestilentiaux & ne faut douter, que les pestilentiaux ne se puissent faire par artifice naturel, s'eci-

ce naturelle , puis que Dieu de son admirable prouidence , pour sa gloire à chaque creature a fait sa diametrallement contraire voire ses diametralemēt contraires Elemētaires & formelles dites venins, lesquelles le diable cognoist parfaitement, & en fait d icelles ses venins particuliers cōmuns & de cōtagion.

V E. Ceste Peste & cause d'art forcier & diabolique semble parce que vous auez dit pouuoir estre, mais ie croy que Dieu, pour ne faire tort à sa gloire & pour ne donner & conceder trop au diable son reuolté & grand ennemy , ne la iamais permise ou fort rarement. Car de ceste grande puissance en si grād mal, le peuple ignorāt craintif & pressé intolerablemēt d iceluy, pourroit cōme par necessité & force recourir à luy auteur & l'inuoker pour en estre preseruē & garenty, au preiudice de la gloire de Dieu: Et le diable enuieux de sō hōneur, du salut & redēption des hommes, pour s'aquerir

plus grãde opiniõ & autorité, voire diuine & pour dõner vne effroyable terreur de foy, perpetuellemēt poursuiuroit les hõmes de peste & de ce grãd mal general, pour l'esteindre du tout s'il pouuoit, ou bien pour les faire reuolter contre Dieu & amener à idolatrie de foy, pour les precipiter ensẽble à mort & dãnatiõ eternelle, inuoqué, par les antidotes qu'il cognoist, par le ministere de ses forciers, leur dõneroit soulagemēt, qui seroit diuinemēt & de puissance diuine autoriser foy & ses forciers enuers les ignorans. Et cest, cõme ie croy l'occasion pour laquelle dieu ne donne d'un ordinaire au diable & aux forciers, puissance que de maux & venins particuliers pour nous retenir en sa crainte & obeissance, & en horreur detestation & abomination du diable & ses forciers.

S v. Ie suis d'opinion, qu'encores que la peste puisse estre faite par art diabolique, que Dieu ne la permet poinct

ou bien rarement, pour les raisons par vous considérées, & ainsi que ceste cy, ny la celeste ny l'absolument diuine, ne doiuent estre facilement & sans signes euidens & manifestes presumées : mais les deuons toutes croire faictes de Dieu par cause elementaire pour avec son recours, employer ces moyës ordinaires & elementaires, créés par luy à c'est effect, & en iceux l'adorer, glorifier & magnifier nous & nostre posterité à iamais. Et deuons prendre pour signe tref-certain de cause elementaire quand nos remedes elementaires profitent: Car il fault qu'il y ait correspondance du remede au mal & sa cause, & si le remede est elementaire que le mal & sa cause soyent elementaires. Contre vne cause absolument celeste ou diuine nos remedes elementaires inferieurs & nullemens correspondans, ne peuuent profiter sinon que Dieu par benefice special

cial s'en vueille seruir.

VER. Tout ce que vous auez dit n'appartient que aux causes de generation de la peste & pour les lieux ou elle s'engendre & cōmence, preseruables quād prouiennēt des guerres & des famines, par bonne police & bō regime de viure. Mais quād la peste est vne fois, infectant par cōtagion ie trouuerois bon sçauoir la cause de ceste contagion.

S v. La contagion est le venin pestilential, engendré ou porté au lieu affecté, contenu aux corps elementaires, sauf le feu purifiāt consommant, lequel infecte par le moyen de l'air inspiré par tout le corps par benefice des arteres, premierement les esprits, apres les humeurs & parties solides, corrompt fort antipathiquement & mortellemēt leur nature & temperamēt, & principallemēt le cœur, son plus antipathique obiect.

VER. Les passions du corps & de l'a-

F

DES CAUSES DE PESTE

me qui excitent & troublent fort, comme vne forte imagination, vne peur, frayeur, douleur, ire, courroux, & semblables choses sont aussi dictes causes de peste.

S v. Les exemples & experiences en temps de peste de ces causes frequentes ne se peuuent nier. Mais la raison semble aucunement difficile.

V E R. Faiçtes la nous claire.

S v. Les causes nommées, sont celles qui donnent commencement de mal és lieux, mais les passions du corps & de l'ame qui exagitent & troublent, donnent mal aux particuliers qui les souffrēt, apparemment sains toutesfois l'attemens infects, & potentiellement disposez à la peste, excitans & reduisans en acte lesdictes dispositions potentielles, par debilitation des vertus & forces naturelles, qui au parauant par leur regime & gouuernement les couurent &

comme estouffent, comme la cendre vn feu.

VER. Vous dictes donc, que les hommes peuuent estre infects & disposez au mal sans l'auoir actuellement, par le moyen de l'air cōmun ia infect, nō avec assez d'efficace pour faire le mal aux personnes fortes & robustes, mais pouuant estre excité à la moindre debilitation engendrée, & au moindre aduātage donné au mal par douleurs, exagitations & perturbations, & toutes autres passiōs qui debilitent, exagitent & troublēt. Je le croy: aussi ay-ie veu par experience, vn homme au moyen d'vn courroux tomber subitement en peste: mais la raison de cest effet d'imagination me semble vu peu obscure, & desirerois bien l'entendre.

Sv. L'imagination est vne vertu substantielle de l'ame, d'admirable & d'incroyable vertu sur tout le corps, & toutes

F ij

DES CAUSES DE PESTE

les choses contenues en iceluy, mouuant les actiues, reduisant en action les potentielles à plaisir, fortifiât admirablement quand elle est bõne & de choses fauorables, debilitant grandement quand elle est de chose mauuaise. Car il est certain, que l'homme vit & subsiste par l'ame, bien ou mal, selon sa bonne ou mauuaise disposition : la bonne disposition de l'ame depend de son contentemēt de ce qu'elle estime bon & vtile : Son mescontemēt, de ce qu'elle croit mauuais & pernicieux. Le bon & vtile, mauuais & pernicieux est, quand l'hõme l'imagine l'aprehende, l'estime, pense & croit tel, mesmemēt aux choses qui dependent & se gouuernent par l'opinion & volonté. Et voila pourquoy l'imagination, opinion, persuasion & foy, font estre ce qui est mauuais au moins en disposition, bon & profitable, & ce qui est bon, mauuais tant est grande la vertu de

l'imagination, opinion & foy. Et toutes les facultez inferieures animales & naturelles obeissent à ceste imagination. La verité de cecy se manifeste ordinairement. Qui imagine voire en dormant l'acte venerien, faict profusion & iecte semence : qui l'vriner, vrine : qui le parler en vne ou autre langue, d'vne ou autre matiere, parle d'icelle, en langage imaginé : qui le courroux, se courrouce : qui le cheminer & combat, chemine, & se combat. Mais que l'imagination soit forte, & que les instrumens & organes soyent prompts & disposez & accoustumez à l'acte, ceux qui baillent facilement, vrinent souuent, voyans bailler & vriner, en l'imaginant prennēt enuie de bailler & vriner, baillēt & vrinēt, voire par force quand la faculté actiue de la partie commence d'agir. Vn qui abomine les choses sales & les medecines, aduenant qu'on luy baille vn coulis de

F iij

DES CAUSES DE PESTE

chapon consommé parfaictement bon, s'il à opinion qu'il soit falle, ou medecine, l'ayāt prins il le vomira incontinent, & luy sera preiudiciable : voire deuant que le prendre, sentira l'estomac esmeu pour la mauuaise imagination, & sentira le goust & l'odeur de la medecine, que l'imagination reueillant l'idée & l'impression ia faicte à son cerueau, luy représentera au sens commun ou reside le vray sentiment, & à l'organe & instrumens particuliers. Et si vne chose mauuaise estimée & creue bonne, est prinse avec plaisir & affection, indubitablement, elle profitera. Et pour ceste occasion, l'on doit conceder aux malades beaucoup de choses aucunement mauuaises, quand il les desirent & demandent avec importunité. Combien y a il de gens de facile & prompte imagination & persuation, qui par mocquerie persuadez de maladie deuiennent ma-

lades, & de gens mortellement malades, qui ne pensant rien moins qu'à mourir, et s'assurant de briefue conualescence viennent à se guerir? Le me suis laissé dire, qu'il y auoit vne femme frappée de peste, destituée de tout secours, laquelle se persuadant que la guarison & vertu des remedes estoit de Dieu, & qu'il n'auoit pas resigné sa puissance, ny obligé aux remedes ia par luy creez à c'est effect, & qu'il pouuoit faire d'un verre d'eau un bon alexitere, l'ayant prins en ceste ferme persuasion & foy fut guarie: ce qui pouuoit estre par grace & benefice de Dieu, & par la grande vertu naturelle de l'imagination. Or donc puis qu'il est veritable, que l'imagination peut faire estre ce que n'est, toutesfois se peut faire, à plus forte raison peut elle faire ce qui est en disposition. Et ainsi nous faut croire que la seule imagination & apprehension viue & forte

F iiii

DES CAUSES DE PESTE

de la peste la peult engendrer à celuy qui en aura quelque disposition l'atente & potentielle. Et cela prouiendra de double occasion, ou de ce que l'imagination excitera & reueillera la cachée disposition contenue au corps, ou en ce que de frayeur & de peur, nature se troublant en son regime corroboratif, frenatif & repressif du venin estant debilitée, le venin deliure de sa bride & de son frain, de son mouuement antipathique engendrera la peste : Et c'est ce me semble tout ce qui se peut dire des causes de peste.

VER. Toutes les causes des maladies sont reduites en deux differēces, externes, & internes, subdiuisées, en antecedentes & conioinctes, c'est à dire, constituentes. Reduisez moy, s'il vous plait toutes ces causes de peste à ces differences receues de tous.

SVA V. Noz pechez, l'ire & le cour-

roux de dieu sont les premieres & principales causes externes, en medecine appellées procatartiques. Les influences, vents austraux cloaques, centines, fumiers, guerres, famines, alimens corrompus, vie depraüée, sont aussi causes externes : mais secondes, efficientes ou coadiuantes, la cacochimie, les esprits, les humeurs, la substance solide infectée & enuenimée, sont les causes antecedentes internes : l'ametrie & intemperie substantielle & formelle constituât l'ametrie & intemperie maladie, est la cōiointe.

VER. Ceste distinction nous sert grandement, pour l'ordre de la curatiō, d'autant que pour vrayement, methodiquement & par art guarir, il faut premierement & deuāt toutes choses cōsiderer & oster les premieres causes actiues : & ainsi en la peste faut oster nos pechez, par vraye repentance : & apres, les autres causes mediates instrumentales exter-

DES CAUSES DE PESTE

nes, comme les corruptions, infections, contagions. Et cecy est principalement pour la cure generale. Apres, pour le particulier & l'indiuidu faut considerer & ôster les internes antecedentes, comme la cacochimie spiritueuse & d'humours par euacuations conuenables: finalement les coniointes & constituantes, c'est à dire, l'ametrie & intemperie substantielle cause de venin, par alexiteres propres.

VERGIER. Parlons maintenant des signes.

Sv. Tous signes sont indicatifs & demonstratifs, (aussi le mot le veut) de chose passée, presente, ou future, et sont vniuoques, c'est à dire, significatifs d'une seule chose, ou equiuoques, de plusieurs. De la peste nous n'auons besoin rechercher aucun signe que de la presente, ou future imminente. De la future, nous n'auons aucun signe pathogno-

monique, vniuoque & necessaire, ou seroit que Dieu la voulust notifier par quelque Ange ou Prophete, & aussi les menaces des Dieu, contiennent vne tacite condition, si ne vous repentez. Car des signes du ciel & des choses elementaires, considerez en la peste n'y en a pas vn vrayement vniuoque, necessairement signifiant & demonstret la peste future ains toute sorte de mal & de ruine. Nous disons bien qu'il n'y a point de comete sans mal futur, mais non pas de cestui-cy specialement, ains ou de guerre ou de famine, ou de mort de quelque grand ou de peste, & semblables. Nous presumons bien des guerres sanglantes, & des famines meurtrieres, des maladies epidemiques contagieuses & malignes, pour les causes communes mauuaises: mais non pas necessairement la peste. Car il ya beaucoup de sortes de maladies epidemiques, contagieuses et malignes, &

DES SIGNES DE PESTE

no^r l'auōs souuēt verifié & expérimenté. Quelque fois nous auōs vëu de ces causes, maladies contagieuses & malignes, appellees trouffe-galād, d'autres appellees mal chaud, autres bosses. Des tēps contre nature, inconstans & variables, corruptibles & computrescibles, cōme des vēs austraux, toutes fortes de fieures putrides, & autres maladies s'engendrent : des fruits & alimens corrompus, de mesmes : des eaux restaignantes palustres & pourries, frequentes & continues en beaucoup de lieux, nous ne voyons point aduenir, ie ne diray point la peste, ny les malignes & veneueuses maladies, ains seulement fieures avec intermission, vers l'esté & encores plus aux estrangers, que aux naturels accoustumez à l'inclemēce & insalubrité de l'air. Des cloaques, sentines, fumiers & semblables, encores moins, il faut donc cōclure, que des signes considerez par les

auteurs, en la peste ne s'en trouue aucun vniuoque & necessairement demonstrât la future, pource qu'il ny en à point, pour le moins qui soient cogneus : car il est bié certain que chaque espee a ses differences & proprietéz essentielles & spécifiques, n'appartenans a autre : & ainsi est de la peste. Mais en icelle, ne se manifestent perceptiblement, iusques à ce qu'elle soit aduenue. La peste presente a bien ses signes vniuoques & pathognomoniques, comme quand se void quelque maladie & fieure contagieuse, cruelle, avec exitures malignes, cōme carboncles, morbilles, bubons s'apparoissans au beau commencement, accompagnées d'une soudaine prostration de vertu, lesquels symptomes sont signes vniuoques & necessaires de la peste presente, & ainsi des choses celestes ou elementaires, hors la maladie, nous ne le pouuons necessairement inferer, ains

DES SIGNES DE PESTE

seulement des symptomes propres & essentiels. de ma part ie croy que ces horribles iugemens vniuersels, comme de guerre, peste, famine, & semblables, ne dependent proprement d'aucun cours naturel, d'aucune chose naturelle seule, celeste ou elementaire, ains de la seule ire & indignation de Dieu, prouoquée par noz volontaires pechez tref-enormes & ainsi ne dependans de cause perpetuelle & naturelle, ains d'ocasion occurrente, incertaine, & de nostre volontaire preuarication, ne faut chercher aucun signe de la peste future en aucune chose naturelle, ny en aucun cours naturel, puis que le mal ne prend occasion que aux choses de nostre volonté, libre au mal, & à noz tref-enormes pechez, non subiects à aucune influence, ny autre vertu naturelle. Et quād tout vn peuple peche grandement, nous doubtons que pour punition Dieu ne la mande,

& la face par occasiō engēdrer aux choses naturelles propres a cela, & ainsi des publiques pechez horribles, tirons signes de presumption dicelle, non de necessité : car Dieu a diuerfes verges & peines cruelles, pour punir les peuples pecheurs : desquelles punitions & vengeances, il nous aduertit premieremēt, pour nous amener à repentance & conuersion par luy grandement desirée par des signes quelquefois naturels & ordinaires, autresfois supernaturels prodigieux & extraordinaires, nouuellement comme suscités & créés de luy, en signe tant seulement, ou ensemblement en cause, au parauant douteux & incertains en leur signification & cause verge & iugement, propre & special, auoir esté vraiment signes de peste, & causes d'icelle naturelle, si de Dieu excitée & mise en besongne, la peut naturellement faire. Et ainsi nous pouuons dire, que les

DES SIGNES DE PESTE

iugemens vniuerselz, prouenans d'occasion volontaire, ont signes & causes naturelles de foy, de dieu excitées, mais incertains & incogneus de nous en leur propre signification, & effect, iusques à ce que les iugemēs & le fleau soit lancé & effectué, d'autāt que mesmes creatures & corps celestes ou elementaires instrumens, signes & causes du plaisir de Dieu, peuuent estre faicts signes de diuerses verges & punitions, selon fa bonne volonté. Et s'il est vray comme il est, que les iugemens vniuersels encores qu'ils se facent par moyen naturel, par occasion à cela excitée de Dieu, ne sont pas proprement du propre & seul mouuement naturel: mais de la volonté de dieu prouoquée, premiere & principale cause, pour remede assure ap-
pointons premierement avec Dieu, & apres contre les causes secondes & naturelles, employons nos moyens & remedes

medes naturels, pour lors & l'heure indubitablement benis de Dieu et faicts efficaces. Et en ceste cause et occasion la cause pourra estre naturelle, d'influence ou elementaire, sans que pour cela soit necessaire, qu'elle affecte et offence tous les hommes de son ciel et terre, comme elle feroit necessairement, si de son propre et seul mouuement naturel elle agissoit : car Dieu est propre auteur, employant les causes naturelles et leurs effects, pour executer ses conseils eternels. Et ainsi nous faut conclurre, que des choses futures qui dependent de la volonte mesme de Dieu, Et de plusieurs occasions volontaires, il ne faut attendre aucun signe naturel vniuoque & necessaire, mais seulement de presumption. De la chose presente, les signes sont ces propres & specifiques effects : et par consequent de la peste fleau & iugement vniuersel et epidemique, de pendant de la

G

DES SIGNES DE PESTE
volonté de Dieu & d'occasion volōtai-
re reparable & retractable, comme de
nos pechez, par repentance, eux & leur
peine, ne cherchons aucun signe vniuo-
que et necessaire naturel. Des choses
de cours naturel futures les signes se ti-
rent des causes efficientes, essentielles
& specifiquess. Des presentes, de leurs
proprietez & propres effects. De celles
de volōté retractable & reuocable, non
pas quand elles se menacēt & denon-
cent & sont futures, mais quand elles
sont presentes & se font.

VER. Que dirons nous des signes
des temps & saisons, que la peste doit
estre, que plusieurs auteurs considerent.
Car il y en a qui inferent la peste de l'e-
sté, quand la prime est froide, & sans
pluye, & l'esté nebuleux, en ses nuicts
froid, & le iour mol & remis & ainsi des
autres saisons.

Sv. Ces signes peuuent bien estre si.

gnificatifs de quelques dispositiōs mau-
uaises, prouenant de cause naturelle
& de sa propre vertu: mais non pas d'un
iugemēt vniuersel, occasioné par les pe-
chez volōtiers d'un cōmun, & procedāt
propremēt de Dieu & de son ire, cōme
la peste. Et ainsi sans mettre pied ny fō-
demēt à ces signes naturels, sinon pour
presumption, regardons à nous et à nos
fautes & preuarications pour à cause
d'icelles craindre & inferer iugement
& punition, non spécialement et ne-
cessairement par peste: mais par toute
sorte de verges, & par toute sorte d'in-
strumēs, & par toutes creatures celestes,
elementaires, esprits bons & mauuais.

VER. Vous croyez donc qu'il y a des
maladies diuines, suscitées de Dieu par
chose naturelle, et de naturelles & de
leur propre vertu, et que la peste est des
diuines, toutesfois faicte et curable par
moyen naturel, quand il plaist à Dieu le

G ij

permettre & le benir cōme il fait tousiours apres vne vraye repentance.

SV. C'est mon opinion, non pas seulement pour la peste: mais pour tout autre fleau cruel epidemique & vniuersel.

VER. N'y a il pas d'autre nature de signes considerables en la peste.

SV. il est non seulement bon & utile, mais necessaire, de preuoir autant que possible, toutes sortes de maladies imminentes ou proches, pour les euites, s'il est possible, ou pour ne s'en munir de moies et remedes propres, si elles aduiennent. Pour le regard de la peste maladie, nous auons suffisamment parlē de la preuoyance d'icelle et des signes, maintenant conuient parler des signes de ces symptomes & coincidentes dispositions, fort malignes et perilleuses à fin de prouoir à tout ce qui leur conuient, pour nostre indemnité et deliurance. Car bien souuent les symptomes & coincidentes dis-

positions donnent plus de fascherie et de mal. Les symptomes de peste sont les exiures, bubons, carboncles, morbilles et autres choses semblables. Mais d'autant que cy apres en sera parlé particulièrement, et de tous ce qui leur appartient, il est bon de renuoyer là ceste decision. Les autres signes qu'on peut obseruer, sont pour raison des temps vniuersels et particuliers de la maladie. car il est tres-necessaire pour y pouruoir conuenablement, les preuoir et presen-
tir deuant par leurs precurseurs signes. Les tēps generaux et particuliers, s'appellent commencement, augment estat, declinaison, aux pestes curables, car les particulieres mortelles finissēt tousiours en leurs souuerain augment, encores que soit le premier iour et la premiere heure. Car l'heure de la mort principalement quand elle aduient de la force de la maladie est tousiours le souuerain

G iij

augment d'icelle. Les temps sont plus longs, plus brieves, quelques fois momentanées, selon que la maladie est forte & le malade, fort ou foible de foy, ou par accident. Les signes du premier temps general dict commencement de la maladie generale, sont les premieres contagions. De la maladie particuliere et en l'indiuidu sont le vomissemēt, douleur de teste, et premier sentiment de fièvre et d'exiture & de prostration. De l'augmēt de la maladie en general, sont multiplication de pestes particulieres, exacerbation de tous les symptomes, plus grande & plus pernicieuse et plus mortelle cōtagion. Du particulier sont plus prōpte, plus forte, plus facheuse & perilleuse exacerbatiō, en la maladie & aux symptomes. Les signes du souuerain augmēt, de la vigueur & estat en general, sont quād l'infection et cōtagion est presque ineuitable au lieu infect, quand

plusieurs tout à coup, voire des mieux
 preseruez, se trouuent frappez & mor-
 tellement, nonobstāt tout bō et fidelle
 secours & seruice, briefuement tuez ou
 deliurez, et le plus souuent voire qu'asi
 tousiours meurtris. Le souuerain aug-
 mēt vigueur et estat de la maladie par-
 ticuliere est, quād le malade se sent plus
 affligé et opprimé et insuportablement.
 La declinaison generale de soy ou d'art,
 est quand la contagion et maladie est
 moins frequente, moins precipitante &
 fascheuse, de soy ou par art, facilement
 curable: que tous presque, voire sans se-
 cours souuēt, eschapēt, et que les pestes
 produisent non bubons, mais carbōcles
 communs, voire de simples fieures, et se
 terminent souuent par vraye & louable
 crise. Et ainsi degenerēt en maladies cō-
 munes: lesquels souuerain augment, vi-
 gueur, estat & declinaison particuliers,
 aduiennēt en tous les temps generaulx.

G iij

Car bien que les temps generaux ne se confondent & ne soiēt concurrens, d'autant que iamais au commencement general, n'est l'augment general, ny les autres temps generaux, ny en l'augment, le cōmencemēt & autres tēps generaux ne se trouuent ne considerent : mais les particuliers en autāt de frapez qu'il y a, sont concurrēs avec les generaux, lōgs en leurs cours. Car tous ceux qui sont frapez au commencement de la peste, durant le temps du commencement general long, courent briefuement tous les temps particuliers, briefs n'excédans pas communement le septiesme : là ou le commencement general, si la contagion n'est par bon ordre et bonne police promptemēt esteinte dure plusieurs semaines voire plusieurs mois. Ces signes de temps generaux et particuliers profitent, non pas seulement pour le iugement et pour le prognostic, mais aussi

pour la preseruatiou et curation. Restent les signes critiques et prognostics.

VER. Discourons les.

Sv. Toutes les maladies aiguës, c'est à dire, de cruel combat et conflict, & mouuement : les vniuerselles d'humeur fieures, sont subiectes à crise, c'est, à dire à iugement souuerain & diffinitif : car en ceste crise, s'en va de la vie ou de la mort. De la mort, si le mal gaigne & domine : la vie se conserue, si nature surmonte & chasse le mal et sa cause. Il est vray, que par fois le iugement est interlocutoire et non diffinitif, quand la crise est imparfaicte, et toute la procedure & matiere n'est pas bien instruite & preparée, tellement qu'il y demeure de la matiere du combat et conflict, lequel plainement et diffinitiuement se iuge & decide à la prochaine assignatiō et iour critique. Les signes des crises bonnes et heureuses sont les vrines louables, la

DES SIGNES DE PESTE

vertu constante, & semblables. Des infortunées et à mort, les crues, prostration de vertu. Des iours critiques, le precedant quadrat et quartanaire indicatoire. Mais en la peste pour le regard d'elle, d'autant que le venin cause du mal n'est pas maniable, traitable ny tolérable à nature le moins du monde, soudain qu'elle le sent, sans long procez ny autre solemnité ny formalité, ny concoction de la matiere qui le contient, & à la premiere attaque le chasse avec la matiere du centre, à la superficie & aux emunctoires : voire le premier iour, la premiere heure & au premier sentimēt, si elle est forte, autrement est fort dangereuse de succomber. Et ainsi en la peste puis qu'il ny a crise ny iour critique, n'y faut aussi considerer aucun signe critique, ny de concoction. Il est vray que les exitures du beau commencement & du premier iour faictes aux emunctoires;

demonstrent la domination, & victoire de nature sur le mal, mais que par mespris ou negligence elle ne se laisse surprendre & supplanter au mal, retrogradant & retournant traitreusement & furieusement au dedans vers le cœur, & parties nobles. Mais la fieure symptome & maladie coincidente, peut critiquer, & la crise & son iour estre signifiez, par les signes critiques de concoction en iours quartaneres, voire la forme et la region de l'euacuation critique, de la matiere febrile, cause de fieure: comme le vomissement, flux de ventre, hemorrhagies, au moins opposites aux exitures: car tous les symptomes susdicts depuis les exitures faictes, ont acoustumé estre mortels à cause du regres, retour du venin, du dehors au dedans, ou seroit que ces symptomes, ne fussent point de la peste, du venin pestilential retrogradant au dedans & surmontant nature,

DES SIGNES DE PESTE

mais de la fieure & vrayemēt critiques, apres bonne concoction & indication. Et pour le regard du iugemēt prognostic de la peste, nous suffise pour tout signe cōsiderer la vertu, force de nature, sa prōptitude à l'expulsion du venin, la region & lieu de l'expulsion, la forme & nature de l'exiture, & le contraire: pour de la inferer bien ou mal. Et la peste & venin pestilential vne fois bien asseuré, arresté, & cōme cloué a son emunctoire, voire estaint par son alexitere, ou resolu & euacué avec sa matiere, apres, si la fieure faisant maladie par foy dure & presse, pouuons en icelle cōsiderer tous les signes de concoction & de crise.

VER. Despechons les derniers signes appelez prognostics.

S v. Les signes prognostics en la peste, se tirēt de la malignité, force ou foiblesse du venin & de nature. Car le fort mauuais venin meurtrit plustost & plus

pröptement, que le moderé, & vne foible nature, plustost qu'une robuste, la maladie en general & en particulier, en son souuerain augmēt, estat & plus grande furie, & le troisieme ou cinquiesme iour, & moins au commencement de la maladie, d'augment, & iamaïs en la declinaison: mais qu'erreur ne si commette. Le siege, grandeur, malignité ou benignité, aussi donnēt bonne ou mauuaise esperance: mais de cecy fera parlé plus amplemēt au dialogue des prognostics.

VER. Puis que nous auons resolu de la peste, ce qui concerne, son essence ses differences, ses causes & signes, reste à parler des symptomes.

DES SYMPTOMES

de Peste. Dialogue VI.

SVAV. La Peste a des symptomes, c'est à dire, des dispositions coincidentes essentielles, & vrayement accidentelles: les essentielles, sont d'elle & qu'asi per-

DES SYMPTOMES DE PESTE
petuellement avec elle & en toute: cō-
me la fièvre, la tumeur, ou le carboncle,
ou les morbilles, subite prostration &
defaillance de vertu, pouls bas, petit, fre-
quent & defaillant: oppression & lypo-
thimie sont bien d'elle & en elle souuēt
mais non pas perpétuellement, ny inse-
parablement. Car l'oppression & lypo-
thimie sont tant que le venin assaut &
occupe le cœur, l'opprimant, accablant
& suffoquant: mais quand nature & le
cœur l'ont chassé & arresté aux emun-
ctoires, n'ont oppression ny lypothimie
pour elle, ains reprennent bonne et for-
te vigueur. Les symptomes accidentel-
les, sont ceux qui ne sont point essentiels
ny de l'essence du mal qui peuvent estre
sans le mal et le symptome du mal, & le
mal & symptome sans eux, comme le
vomissement, la douleur d'estomac, de
teste, phrenesie, conuulsion, & sembla-
bles: lesquels semblent & sont plüstost

simptomes & accidens de la fieure, aussi symptome, que de la peste : car la douleur d'estomac, de la teste, le vomissement, la phrenesie, la conuulsion, prouiennent communement de la commotion, exagitation & euaporation, non de la peste : mais de la fieure : d'autant que la peste venin formellement antipathique à nostre chaleur nostre vie, plustost esteinct & suffoque la chaleur euaporante qu'elle ne l'allume & enflamme. Et c'est pourquoy les vrais venins formels, sont dictz froids par accident en tant qu'ils suffoquent, tuent et estaignent, par antipathie formelle & de toute leur substance nostre chaleur vitale & naturelle. Aussi pour ceste occasion les tumeurs pestilentes contenant le venin, souuent gāgrent. Mais nous parlerōs de cecy aux particuliers dialogues de chaque symptome.

V E R. Venons donc à iceux, & com-

DES SYMPTOMES DE PESTE

mençons par la fièvre le plus general.

S v. Tous les auteurs disent, la peste, fièvre pestilente, & font la fièvre maladie & disposition premiere, non coincidente ny symptome. Quant à moy ie fay & soustiens la fièvre symptome de la peste : & dy la peste estre non intemperie elementaire de chaleur fièvre, mais intemperie & ametrie substantielle, ainsi que fort amplement à esté remonstré en la definition. Si la peste estoit fièvre, en toutes pestes la fièvre seroit, & ne se verroit iamais peste sans fièvre & toutesfois plusieurs se voient mourir de peste sans fièvre : comme ceux qui meurent soudainement : & en autres les tumeurs pestilentes, en tant qu'elles contiennent le venin cause, apparoiſſent quelques heures deuant que la fièvre soit, en d'autres sont avec la seule tumeur ou carboncle benin, aux extremitez, & loing de la moyenne region & gros vaisseaux sans fièvre

fieure. Mesmement sur le dernier de la declinaison generale, aux corps robustes & bien nais. Et en la seconde peste en ceux qui la reprennent : comme i'ay veu en vn qui l'ayant reprise auoit deux bosses, vne en l'emôctoire de l'aine peu dessus celle qu'il auoit eu la premiere fois, & l'autre soubs vne eselle sans fieure, le venin foible contenu, lié, inseparablement, en l'exiture loingtaine. Et de faict, si la peste estoit fieure, faudroit necessairement que sa cause fust chaleur estrange, allumant & enflammant nostre chaleur naturelle. Aussi galien dit, la fieure, nostre chaleur faict ignée, & toutes fois la cause de la peste est vn venin formellement & substantiellement antipathique à nostre chaleur vitale, nostre vie, l'estaignant & suffoquant, tant s'en faut qu'elle l'allume & enflamme, comme font tous vrais venins, pour cela comme cy dessus à esté remonstré dicts froids

H

DES SYMPTOMES DE PESTE
par accident à cause de l'antipathie
formelle deletere, encores que leur tē-
perament elemētaire soit chaud . Donc
il est impossible de toute impossibilité,
que la peste soit fieure, car vn contraire
ne fait pas son contraire, mais plustost le
destruit, et plus efficacement le contrai-
re formel que l'elementaire, d'autant
que les qualitez & actions formelles
sont infinimēt plus efficaces, que les ele-
mentaires, & avec autant de difference
que la forme celeste diuine & immor-
telle aux especes animées, differe de sa
matiere elementaire corruptible. Ioinct
que si la peste estoit fieure, faudroit ne-
cessairement que les remedes fussent
alexiteres froids, pour estre curée par
son contraire selon l'axiome tres-verita-
ble & perpetuel. Et toutes fois n'y a pas
quasi vn alexitere pestilential simple ne
côposé, qui ne soit extremement chaud
tesmoins la Theriaque & Mithridat, ale-

xiteres de diuine inuention & admirable en leur vertu, quand ils sont fidellement faicts: lesquels vieux prins iusques a trois dragmes, ou demy once, excitent indubitablement la fieure, & mettent le feu au corps: qui seroit contre la verité vref-vraie, guerir par son semblable, & esteindre le feu par le feu, non par accident, mais premierement, car cest ainsi que l'alexitere cōbat la peste. En outre, vn des scopes de la curation, est esmouuoir les sueurs, par les diaphoretiques tous chauds. Aussi la resolution en vapeur, cause de la sueur, est propre à la chaleur. Je ne nie pas que quasi tousiours en la peste si elle ne tue promptement, la fieure n'y soit, aussi c'est pourquoy ie la dis symptome essentiel & quasi inseparable: et s'engendre en la matiere spiritueuse & humorale, destituée du regime necessaire de nature & de chaleur naturelle, conseruatrice du tem-

H ij

rament, par l'oppression que le venin pestilential son deletere formel luy fait. Outre plus si la peste estoit fieure, il faudroit que la cause fust à la moyenne region & aux gros vaisseaux, & à la masse sanguinaire, & prochainement au cœur & parties nobles, puis qu'elle est fieure continue: voire dans le cœur, vray siege de la fieure, communiquant sa chaleur febrile à tout le corps par le moyen de ses arteres.

V E R. Comment pourroit cela estre, car il faudroit que le cœur contenant la cause de la fieure, si la peste estoit fieure, contint la peste & son venin son mortel et intollerable ennemy et contraire tout le long de la maladie, chose autant impossible que l'impossibilité mesme. Aussi c'est pourquoy le cœur à la premiere ioincte & attaque du venin intollerable, presque à vn moment de temps le chasse loing ou prôptement succom-

be, ou souffre continuelles lipothimies. Et ces symptomes n'adiennent point aux pestes curables, & avec exitures: d'autant que la peste mal & sa cause, est en l'exiture.

S v. Aussi pour cela deuõs de pied ferme & assuré soustenir contre tous les auteurs, que la peste n'est point fièvre pestilente, & que la fièvre qui survient est symptome, non la maladie.

V E R. La fièvre de la peste, de quel genre est elle.

S v. Elle est continue, aigue, de la nature & type de la matiere qui la fait, aucunes fois & rarement simple & ephemere, vraye ou produicte quand la seule matiere spiritueuse, c'est à dire, vaporeuse le plus souuent excrementifse, s'enflamme: car les vrais esprits ne portent point le mal, & ne font point l'ephemere, contre l'opinion de tous les auteurs & medecins: autrement si la fièvre

H iij

ephemere estoit en la matiere vrayement spiritueuse & aux vrais esprits, faudroit necessairement qu'en sa guarison tous se resolussent & dissipassent, par insensible transpiration ou sensible, des sueurs qui la terminent, & par consequent qu'apres vne si grãde dissipation d'esprits, voire de tous, animaux vitaux & naturels le febricitant mourust, choses diametrallement contraires. Car si l'augmentation qui se fait en la conuersion de l'eau en vapeur & air, & de l'air en feu plus superieur & beaucoup plus tenu & subtil est pour le moins decuple: c'est à sçauoir, que de la capacite d'une goutte d'eau, s'en facēt dix de vapeur & d'air, & mesme multiplication en la cōuersion de l'air au feu, faut necessairement que la reduction se face en mesme proportion de dix à vn. Et ainsi si les sueurs qui se rendent en vne ephemere souuent de plus d'une & de deux liures

d'eau, comme par expression des chemises & draps tout trempéz se verifie-
roit, estoit de maniere vrayement spiri-
tueuse, toute aérée &ignée il faudroit
qu'ils se fussent dissipez d'esprits infini-
ment plus qu'il ny en a dans le corps,
comptant pour chaque liure d'eau dix
ou vingt d'esprits que la reduction &
proportion decuple se monte, et que
apres telle sueur & dissipation, l'homme
n'eust aucune vertu en aucune faculté
vitale, animale & naturelle, veu que
les fonctions se font par benefice des
esprits, voire qu'il mourust comme à
esté dict. Et toutesfois apres ses dissipa-
tions ephemeriques, l'homme est gail-
lard & dehait, sans foiblesse ny imbecil-
lité des facultez, ny du corps. En outre
nulle chose se peut reduire sans mixtion
d'autre, que en ce qu'elle contiēt. Et les
esprits seulement air et feu, ainsi que
mōstre leur grāde tenuité, inuisible, leur

H iij

tresleger & tresprompt mouuement, en vn moment penetrant interieurement tout le corps, et exterieurement tout l'emisphere, comment se pourroient reduire en vapeur, eau et sueur qu'ils ne contiennent point ny peuuent contenir. Aussi comment vne substance spiritueuse tres-simple, fort tenue et inuisible, se pourroit redre corporelle & visible, par la chaleur tousiours plus attenuante et subtiliante ? loint que les esprits ne peuuent contenir de foy, ny en foy, la fieure de cōputrefaction ny de simple inflammation, à cause de leur substance tres-simple et tres-seche, plus ignée que aérée, par l'assiduele respiration, cōtinuellement euentilée, contemperée, alterée, refroidie : non qu'ils ne sentent quelque intemperie à cause de la proximité de la grande chaleur contenue aux autres substances plus corporelles, mais non pas la febrile ignée, autrement tous se

dissiperoient et cōsummeroiēt en brief.
 Dauantage si la fieure ephemere estoit
 de simple inflātion d'esprits, la seu-
 le refrigeratiō par inspiratiō, potions et
 bains, feroit vray remede, & toutesfois
 pour la guerir les febricitās sont prefer-
 uez de refrigeration, & prouoquez à re-
 solution & dissipation, en ceste pretieuse
 matiere, pour la vie, les fonctions, & la
 guerison necessaire, tant contraire. Dōc
 cōtre ceste opinion, inuiolablemēt et in-
 dubitablemēt tenue de tous, nous disōs
 que les fieures ephemerres ne sont point
 de matiere vrayemēt spiritueuse : mais
 de vaporeuse. Et croy fermement que
 Hippocrates et Galien ne l'ont pas en-
 tendu autrement. Mais ce qui a trompé
 tous leurs successeurs medecins iusques
 à nous deux, est qu'ils ont prins et pren-
 nent trop estroitement ce nom d'esprit,
 à sçauoir, pour les vrais esprits : mais il
 comprend toutes substances tres-tenues

DES SYMPTOMES DE PESTE

& subtiles, aerées, vaporeuses voire les vents. Les noms de transpiration, inspiration, expiration, composez de preposition & d'esprit, comprenans air, vent, vapeur, fumée, monstrent manifestement l'ample signification du mot d'esprit. La fièvre donc de la peste, qui n'enflamme que la matiere vaporeuse, est ephemere: celle qui est au vray sang, sinoche: celle qui est en la phlegme, pituiteuse, avec paroxisme ou exacerbation quotidienne: celle qui est en la bile bilieuse, avec paroxisme ou exacerbation en iours alternatifs: celle qui est en l'humeur melancholique quartenere, & toutes ses fièvres quant à elles, lors que nature est victorieuse sur le venin, & la confiné & cloué en quelque extremité bien loing, sont subiectes à preparation, cōcoction & euacuation critique, par hœmorrhagie, flux de ventre, symptomes autrement mortels en la peste maladie, d'au-

tant que ne se prepare ne se cuit, ne se iuge de vraye & louable crise.

VER. Vous faictes la fieure de la peste, de toute humeur, de tout genre, & Rondelet le fait seulement d'humeur, melancholique, & par consequent de nature quartanere, à cause que la peste produit carboncles qui ne sont que de sang gros & melancholique.

Sv. Rondelet se trompe grandement: car la fieure est tousiours de l'humeur qui peche selon le temperament, aux sanguins sinoche de sang, ainsi des autres, comme à esté dict. Le bubon pestilential, vray phlegmon de sang toutesfois veneneux, aduenant a vn corps sanguin pestiferé n'est point carboncle ny d'humeur melancholique, ny la fieure du bubon pestilential melancholique ny d'humeur melancholique. Les apostemes pestilentiaux plus propres & plus frequents symptomes de peste, ne

DES SIMPTOMES DE PESTE

font point carbōcles, & ainsi ny a aucune raison d'inferer avec Rondelet de la nature du carboncle, plus rare & moins propre simptome de la peste que la tumeur, que la peste & fièvre pestilente soit d'humeur melancholique, ains des tumeurs & apostumes plus frequents & plus propres simptomes, qui sont de toute nature & de toute humeur, selon le temperament, que la peste & fièvre pestilente sont de toute humeur. Il est vray, & le croy ainsi, que le venin pestilential cherche pour son siege & pour son subiet, la plus vicieuse humeur, comme la plus familiere & plus simbolisante, tellement qu'en quelque temperament que ce soit, s'il trouue de matiere de carboncle melancholique maligne comme luy, il si logera, & chassé avec icelle fera vn carboncle. Ceste matiere deffaillant, se prend à l'autre pire, & selon icelle fait son exiture, mais la fièvre

est tousiours de la matiere qui domine, et propre à enflâmer de chaleur febrile, iusques à la matiere spiritueuse. Et ainsi la fieure pourra auoir diuers subiects, & diuerse matiere, & s'etira la nature, le type de s^{on} humeur, & l'exiture de la siene.

V E R. Encores que tout ce qui appartient à ce symptome soit resolu, toutes-fois deuant que venir à l'autre, ne sera point mal à propos, ny s'as profit, si nous decidôs ceste question, pourquoy apres les pestes, és lieux de la peste, & aux habitans, voire à ceux qui ont eu la peste, iusques aux chirurgiens, aduiennêt tant de fieures mauuaisës, souuêt mortelles: car il semble que la peste à ceux qui l'ôt eüe, deuroit auoir purgé tout le mal, & toute matiere mauuaisë. Et quant à ceux qui ne l'ont point eüe ayant eu dequoy resister à vn fort ennemy, à sçauoir à la contagion pestilente, qu'à plus forte raison ils deuroient resister au plus foible,

DES SIMPTOMES DE PESTE
à ſçauoir aux fieures ſimples le plus
ſouuent intermittentes.

Sv. La queſtion merite bien d'eſtre
propoſée & decidée en ceſt endroit:
mon oppinion eſt que toutes les fieures
qui ſuiuent la peſte, prouiennent de la
ſubite mutation, de l'impurité & mali-
gnité de la maladie peſtilente, de l'air
peſtilent, à la pureté & ſalubrité de l'air
purifié par tout artifice de feu, de par-
fums de bonne odeur, ſouuent alexitere:
car il eſt tref-certain, que nature ne ſouf-
fre point vne ſubite mutation, d'vn ex-
treme à autre. Et voila pourquoy les pe-
ſtiferez & infects ſauues, ayans eſté en
toute leur ſubſtance le meſme venin,
nourris au venin long temps, & en ayās
fait nourriture & habitude, viuent ſai-
nement gros & gras au lieu & air infect,
et apres la purification & repurgation,
humains vn air de qualité & condition
contraire & extreme, ſoudain deuien-

nent de fains perilleusement malades, plus & plus promptement et d'ange-reusement les simplement infects, & encores plus ceux qui ont eu la peste & nommément les chirurgiēs plus accoustumez & habituez au venin, & en la pureté suruenante, plus extremement alterez. Ceux qui n'ont point esté infers, ne sentent le mal de ceste extreme & subite mutatiō & alteration, d'autāt qu'ils ont esté tousiours fains & purs, & retournans au lieu purifié, perseuerēt sans aucune alteration en la mesme pureté. Et ainsi les fuitifs du beau commencement, s'estās preseruez de l'infection, cōseruez purs, & aiās perseueré en la pureté, retournans en la ville purifiée & parfaitemēt repurgée ne viennent aucunement malades, ne s'alterans en rien, & ne sont point subiects à ces fieures. Et les pestiferez gueris, fains & gaillards durant l'infection, deuiennent apres la

purification de la ville, malades de ces
fieures, voire plusieurs meurent: & cela
à cause de la subite mutation de l'impu-
rité veneneuse, faiëte naturelle & habi-
tuelle, à la purité trespure son extreme.
Et seroit meilleur aux infects & chirur-
giens, ne se purifier pas promptement,
ny aller tout à vn coup en vn lieu et air
fort pur, ains au lieu de l'infection, peu à
peu, & tout bellemēt, des-infecter le lieu
& soy, pour euites ces mutations & alte-
rations subites insupportables à nature.

VER. Vostre intention est poursuiure
par ordre tous les simptoms de peste,
& premieremēt ceux qui sont plus pro-
pres, plus essentiels et quasi perpetuels.
Parlons donc des exitures ou tumeurs,
et en premier lieu de la tumeur vulgai-
rement dictē bossē.

Sv. Tumeur maladie genre, est vne
eminence en nostre corps, contre natu-
re, de toute matiere: mais plus propre-
ment

ment d'humeur alimētere ou excremēteux, amassez par defluxiō ou par cōgestion, blessant les actions premierement & par foy.

VER. Il faut definir autrement la tumeur de nostre peste, d'autant qu'elle n'est point maladie, mais symptome, & se fait par defluxion seulement.

SV. Tumeur pestilente est vne emnēce veneneuse, de toute humeur, mais plus souuent de la pire excrementeuse, plus familiere & simbolizante au venin, chassée de nature malade.

VER. Vous la dictes chassée de nature malade, pour la faire symptome & de defluxion.

SV. Ouy & la dis de toute humeur & le plus souuent de la pire excremēteuse pource que le venin traistre meurtrier, voulant surprendre traistreusement le cœur, se loge & attache prochainement à iceluy en l'humeur qu'il y trouue, au

I

DES SYMPTOMES DE PESTE

fang aux purement sanguins, ainsi des autres. Et s'il y a cacochimie maligne familiere, en icelle, pour avec son aide assaillir & offenser plus ctuellement nature, laquelle forte chasse le venin avec son humeur, son subiect, loing des parties nobles: & si l'humeur est alimentaire, se font apostumes d'elles suppurables: si fang pur le phlegmō dict bubon: si fang pituiteux lœdeme, & ainsi des autres, selon leur sincerité ou mixtion.

VER. Pourquoi dictes vous, d'elles suppurables?

S v. D'autant que les apostumes d'humeur alimentaire d'elles autāt qu'elles peuuent se cuisent, le fang parfaictemēt en pus, les autres aucunement, selon leur nature, comme se voit en plusieurs, quand le venin est comme vaincu & esteint, par son elixirere prins, ou apposé, ou dissipé par section inferieure, ou par ventouse avec scarification, ou cautere.

Mais quand il est plus fort que la chaleur de la partie & de la matiere, l'estaignant par son antipathie formelle, la reduict en gangrene: & si l'humeur est excrementeux, elle fait tumeur selon icelle. Et voila quāt à l'essence de la tumeur pestilente. Les differences essentielles quant à la matiere se tirēt selon la diuersité de l'humeur: quant au venin, elles ne different qu'en plus & en moins de malignité. Car tout venin pestilential est d'une nature, & se guerit par mesme alexitere, correspondant en vertu & force. Les signes sont, la contagion presente, les symptomes mauuais & precipitās, prostration, sans autre inflammation, en mal de petite consistance, sa situation aux emunctoires. Les symptomes sont prostration, lypothimie, fièvre, douleur, & quelquefois gangrene.

V E R. Je viens maintenant à quelques questions qui se peuuent faire sur la tu-

DES SIMPTOMES DE PESTE

meur pestilente. Et premieremēt, pourquoy est-ce que la peste plus souuent, plus propremēt fait apostumes que autres exitures.

S v. Pour-ce que les humeurs alimentaires sont en tous plus abondentes, & toutes premieres trouuées & faibles, promptement chassées avec le venin font l'apostume pestilential.

V E R. Ils se voyent souuent des carboncles avec des apostumes.

S v. Ouy, mais les carboncles viennent communémēt les derniers, pource que leur matiere est plus rare & moins obeissante.

V E R. Que veut dire que les tumeurs pestilentes sont communément petites au commencement comme vne amande et les plus grosses comme vn gros œuf?

S v. Pource que l'expulsion ne se fait point pour cause de l'humeur, mais pour

le venin vapeur de petite consistance, contenu en peu d'humeur:ioint que nature craintifue & attentive a foy, n'enuoye aucuns esprits ny humeurs à la partie affectée pour son secours, se retenant tout pour sa garde, & craignant que les esprits enuoyez infectez retournans a ces parties nobles, ne luy rapportent la mort. Et ce qu'elles deuiennent aucunement grosses, c'est plus pour l'attraction des topiques loyaux epispastiques, ou des ventouses, que pour la defluction & vous mauez dict autres fois que quand les apostumes se font fort grosses, que c'est mauvais signe, ie croy pour-ce que le subiet est mol & lache, ou que nature vaincue cede & abandonne tout, comme l'on fait a vn ennemy quaud l'on ne luy peut resister, ouurât & exposant tout.

VER. Je desirerois sçauoir aussi pourquoy la tumeur est communémēt (principalemēt aux pestes de bōne esperāce)

I iij

DES SIMPTOMES DE PESTE
quelques doigts dessous le lieu appelé
l'emunctoire, de laurreille, laisselle, ou
laine.

S y. C'est pource que nature veut chasser le venin hors les grands troncs des vaisseaux plus communicables avec les parties nobles : ioinct que plus bas, où se fait la diuarcation, la glande spongieuse propre à receuoir, reside pour cuissinet. Auez vous aucune autre question à proposer.

V E R. Non, venons à l'autre exiture pestilente, dicté Anthrax.

S v. Anthrax est vne pustule maligne veneneuse, ainsi dicté, pource qu'elle dōne vn sentiment de feu brussant, & par son adustion, fait crouste noire cōme charbon : sa cause est maligne, veneneuse : sans prompt & propre remede est mortel, produisant horribles & effroyables simptoms. Sa nature, substance & essence en tant qu'il est venin, n'est autre cho-

se qu'une ametrie substantielle substantiellement contraire à nostre temperament & nature. Il s'engendre quand il naist avec nous de corruption & putrefaction d'humeur grosse, melancholique, propre à ce venin brulant. Quand il est de contagion, de matiere de ceste qualité veneneuse touchée. Les pustules qui n'ont point toutes ces qualitez malignes & atroces, ne meritent point nom de carboncles, mais de simple pustule. Le carboncle est en double difference, tirée de la diuersité de la cause & du venin qui le produit : vn est dict simplement carboncle, du nom general : & l'autre carboncle pestilential, du nom de la maladie pestilentielle, & venin pestilential qui l'engēdre. Tous deux sont malins, veneneux & mortels : mais plus le pestilent, & different non seulement en causes, car chacun a venin de propre nature : mais en generation & sympto-

I iij

DES SYMPTOMES DE PESTE
mes. Toutesfois entant que tous sont
venin & de cause veneneuse, la curatio
se fait semblablement, par cadiaques &
alexiteres, & autres prins & apposez. Le
pestilential symptome, est engendré de
maladie pestilente : le commun, est par
foy, & maladie premiere. Les sympto-
mes sont differens, non seulement en a-
trocité : car le pestilential est incompa-
rablement pire que l'autre, mais en ac-
cidents. Le commun & vulgaire est com-
munément avec vne mōstrueuse inflam-
mation, pour trop de secours & d'assi-
stance que nature saine & sauue en ses
parties nobles luy fait. Le pestilential,
est communément sans inflammation,
d'autāt que nature en son cœur premie-
rement assaillie de ce venin mortel, se
craignant, ou debilitée & quasi proster-
née, n'ose ou ne peut, enuoyer chaleur
& esprits en affluence (cause vraye de
l'inflammation) a la partie affectée, voi-

re ceux de la partie & du mēbre d'horreur du venin, refluēt au centre à leur viscere : les vitaux, au cœur, les naturels au foye, les animaux, au cerueau. Et cest pourquoy les exitures de peste ne sont point communément accōpagnées d'inflammation, à la difference des carboncles communs moins veneneux & redoutez, & premiers en leur venin en la partie affectée estās maladie premiere. Et à ces carboncles cōmuns nature nuit pour trop d'assistance & de secours, & aux pestilentialux, pour deffaut. Les signes du carboncle pestilential, sont (oultre la figure commune) la peste generale & particuliere, l'atrocité & vehemence d'iceluy, plus lattente que manifeste.

VER. Guidon & ses sectateurs ignorans la signification greque, font difference d'Anthrax & de carboncle, appellans le carboncle vne pustule exterieure

DES SYMPTOMES DE PESTE
maligne, avec eschare, c'est à dire crou-
ste noire, & anthrax pestilential vne ten-
sion interne d'affusion bruslante.

S v. l'ay veu vn malade de peste, ayāt
à la partie interne du costé gauche, ceste
disposition appelée par les parens, chi-
rurgien & appoticaire, vne pleuresie, &
le malade disoit qu'il sentoit tout le co-
sté fort dur, tendu & bruslant, & mourut
dās vingt-quatre heures. La disposition
estoit (comme ie croy) vne affusion à
tout le costé, de sang gros melancholi-
que, pestilent, faisant dureté schirrhuse,
tension et poix de sa nature, & bruslant
de la qualité & propriété de carboncle.

V E R. Je croy que ceste disposition est
fort rare, & qu'elle n'aduient qu'à ceux
qui abondent en sang gros, melancholi-
que, aduste, fort propre à receuoir le ve-
nin pestilential.

S v. Ielle croy aussi.

V E R. Venons aux morbilles.

S v. Morbilles en grec exantheses, sont etymologiquement & diffinitivement petites maladies, efflorescences au cuir, pustules ou taches, malignes & contagieuses.

V E R. Les auteurs, les appellent simplement symptome, non maladie.

S v. Le mot symptome signifie coïncident : Et ainsi toute disposition qui survient & aduient ensemblement avec le mal & principalement d'iceluy, & à cause de luy, & tous les effets sont symptômes. Il est vray que pource que les symptômes proprement sont prins pour dispositions différentes des maladies, voilà pourquoy les dispositions, maladies coïncidentes ne sont point proprement dites maladies. Et ainsi les morbilles, en tant que sont dispositions coïncidentes de la maladie, & à cause d'icelle, sont symptômes largement prins, & sont aussi maladie considérées en elles, & en la

DES SIMPTOMES DE PESTE
maladie qui les engendre. Car les mor-
billes contagieuses des enfans, sont ve-
ritablement prinſes pour toute la mala-
die, c'eſt à dire, pour la fièvre maligne
& contagieuſe, qui produict des mor-
billes, prenant ſa denomination de ſes
effets. Auſſi l'on dit, l'enfant auoir les
morbilles, c'eſt à dire, la maladie appel-
lée vulgairement la petite verole, de la
ſimilitude des varons, auāt que les mor-
billes apparoiſſent. D'elles meſmes auſſi
ſont maladie principalement celles qui
ſont en forme de puſtule en tāt que ſont
tobercules, avec intemperie, mauuaife
conformation, & ſolution de continuité.
Les morbilles de peſte, ne ſont point
prinſes pour la peſte & ne ſignifiēt point
la peſte, d'autant qu'elle peut eſtre ſans
icelles, & ſont accidens ſeparables, mais
celles des enfans, d'autant qu'elles ſont
accidens perpetuels & inſeparables du
mal n'a point autre rō : C'eſt pourquoy

toufiours & proprement, pour les morbilles des enfans, eft entendue la vraye maladie & difpofition premiere. Et en la peste par propre nom ainfi appellé, les morbilles ne font prinſes que pour le ſimptome & l'accident ſeparable.

VER. Combien de ſortes y en a il?

SV. Les morbilles different en figure, couleur, plus ou moins de malignité, & en ſubieſt. Il y en a en forme de puſtule, & en forme de ſimple tache, de florides, de rouſſes, de blâches, de liuides, & noires, ſelon la diuerſité de l'humeur. Les peſtilentes ſont plus malignes: les autres des autres fieures malignes & cõtagieufes, moins. Il y en a qui appartiennent propremēt aux enfans, & ſont fort contagieufes a iceux, quaſi ſeuls, & ſe peuvent appeller epipaidies, c'eſt à dire, pueriles.

VER. De que'elle matiere ſont elles?

SV. Celles des enfans tous les eſtimēt

DES SIMPTOMES DE PESTE

de matiere mēstrueuse, vicieuse, incorporée en la substance du corps, excitée de leur propre vertu maligne, ou par contagion d'autre semblable. Mais quāt à moy, ie ne puis receuoir ceste opiniō, que les morbilles des enfans veneneux & contagieuses, soient du sang menstrual : car il faudroit necessairement, que le sang menstrual fust veneneux, & que l'enfant creature molle, tendre, facilement & promptement alterable, dissipable, & offensible, se nourrist de venin, que nature & la chaleur naturelle embrassast affectueusement, son mortel ennemy, le cuisist & cōuertist en sa propre substance, en fist & formast toutes ses substances, spiritueuses, humorales, & solides, & tout son corps : car du sang menstrual se fait tout le corps de l'enfant, outre certains petis delineamēts des parties spermatiques, qui se font de la semence. Et ainsi faudroit que l'enfant fait

& nourry de sang menstrual, s'il estoit veneneux, comme il faudroit necessairement, si les morbilles veneneux procedoient d'iceluy fust le mesme venin, en toute sa substance enueniment deleterement tout animal, & que la femme & sa matrice fussent venin à l'homme, cohabitât avec elle, & engendré en elle & d'icelle : car la semence de la femme & son sang menstrual naturel, sont d'une mesme matiere, ne differans quant à la matiere, que comme le lait differe du sang, à sçauoir en plus grãde concoction & couleur & la femme & sa matrice sont nourris de sang mēstrual nullemēt different quād il est naturel & en corps bien né & bien habituē, à l'autre qui demeure, la seule redundance & conception necessaire, pour la conseruation & continuation de l'espece, demeurant cause du flux menstrual en la matrice, à fin de la preparer par son arrousement

à la conception, & de nourrir l'enfant que nature regarde seulement, quand elle fait redonder ce sang lequel est dit menstrual, non pour vice, mais pource qu'il se reprend tous les mois, redondant à faute de conception. Or qu'il soit pur & semblable à celui qui demeure, appert, en ce que supprimé aux femmes bien nées & bien habituées il se cōvertit en graisse & bonne substance, & ainsi au sang menstrual, en tant qu'il est sang menstrual & se reprend tous les mois, à faute de conception, n'est considerable aucune malignité & venenosité, pour la dire cause des morbilles veneneuses & contagieuses. Je ne nie pas que le flux vterin maladie, ne soit malin d'autant qu'il n'est point naturel ny d'humeur naturel: mais contre nature & de cacochimie, d'humeur excrementeux. Aussi que du sang menstrual supprimé, comme de la semence retenue, s'excitent disposi-

tions & symptomes malins et veneneux, tesmoins les suffocations, conuulsions, syncopes histeriques, mais cela n'aduiēt point de vice naturel de sang menstrual ains de sa putrefaction, à cause de la suppression, estant substance trespure, par la corruption & computrefaction, à faute d'euentilation & de suffisant regime de nature reduit à corruption, putrefaction & impurité contraire. Je ne nie pas aussi, que le sang menstrual ne puisse estre mauuais, voire malin et comme veneneux, en vne femme fort cacochime & corrompue, & que l'enfant nourry de ce sang en la matrice & en la māmelle, ne soit cacochime mal habitué & subiet à beaucoup de mauuaises dispositions, tesmoing les tignes des enfans en tout le corps. Mais cela n'aduiēt pas en tant que le sang est menstrual, & comme tel veneneux, mais en tāt qu'il est d'un corps cacochime & mal habitué. Pour ceste

K

DES SYMPTOMES DE PESTE
cause, des meres & nourrices verolées
ou elephātiques, s'engendrēt & se nour-
rissent d'enfans verolez & ladres, le sang
mēstrual nourrissant en la matrice et en
la mammelle estant tel. Le contraire se
doit inferer, à sçauoir, que des meres
bien temperées, se doit engendrer vn
sang mēstrual pur, & des enfans purs, en
toute leur substance, pour d'iceluy, ny
d'icelle, ne se pouuoir iamais engēdrer
ces morbilles. Et combien que nul sang
soit entierement et parfaictement pur,
ains accompagné tousiours de quelque
cacochimie pour cela ne deuōs inferer,
en tous corps ceste impureté et disposi-
tiō: car l'enfant attire le sang avec chois,
à sçauoir, le pur, euhyme, propre & fa-
milier, laissant l'impur, le cacochime &
l'impropre, respandu en l'enfantement,
soubz le nom des eaux & de sang non
autrement selon nature.

VER. Ceste opinion vostre, contre la

commune, me semble fort vray semblable, pour le regard des enfans nez des meres bien temperées et bien nourries. Car d'un bon tēperament et d'une bonne nourriture euchime, ne se peut engēdrer que bon sang mēstrual pour la nourriture de l'enfant, que nature considere et regarde singulierement pour la conseruation et continuation de l'espece en toute integrité & perfection, sa principale fin. Et si le sang mēstrual estoit veneneux, l'ordonnant pour sa generation, conformation & nourriture en la matrice & mammele, elle corrompāt & enuenimant la posterité destruiroit, corróproit & esteindroit l'espece. Mais quant aux enfans engendrez de meres intemperées, mal habituées, mal nourries, malignemēt cacochymes subiettes aux malins symptomes histeriques, ie douterois grādemēt : car si les symptomes veneneux s'engendrent de ce sang

K ij

ET DES SYMPTOMES DE PESTE
ménstrual cacochimie supprimé, les mor-
billes s'en peuuent bien engendrer: ioint
que vo^s aurez dit aux causes de la peste,
qu'une maligne cacochimie peut engen-
drer le venin pestilential, & a plus forte
raison le morbilleux, & nature vniuer-
selle crée de Dieu entière & parfaite,
ne seroit aucunement condamnable de
cruauté cōtre son espeece & d'infraction
de sa loy & fin: car elle tend tousiours
à sa parfaite santé première, que l'hom-
me pour son peché a perdu, & par ice-
luy & par sa vie & nourriture corrom-
pue & depraüée, acquis la mort, & vne
infinité de maladies. Mais Dieu par la
mort, & l'homme par sa corruption luy
subministrat mauuaise matiere, l'empes-
chant en la perfection par elle preten-
due, & ainsi sembleroit, sans blasmer en
rien nature, que les morbilles se peuuent
engendrer de sang ménstrual maligne-
ment corrompu.

Sv. Je ne doute point, que des cacoschimies & indispositions malignes, ne s'engendrent continuellement de sang menstrual malin. & cacochine, comme se verifie journellement aux elephanti-ques, verolez & semblables, mais ie ne le puis accorder aux morbilles, d'autant qu'ils procèdent de cause humorale, ou d'humeur contenue aux grands vaisseaux. Et pour tant sont avec fièvre continue, laquelle matiere se cuit & prepare dans les vaisseaux, & en ique critique sa preparation concoction demostree par des vrines, se iuge critique ment, et separee en la masse sanguinere du pur familier et alimentere, est chassée a cause de sa malignité & venenose, hors du centre & parties nobles, vers la superficie du cuir, & la fait des morbilles selon elle. Et tout ce cy ne se peut nier, à sçauoir, que les fièvres continues humorales ne soient de matiere humorale, contenue

K iij

DES SIMPTOMES DE PESTE
en la masse ſanguinaire dās les vaiſſeaux,
& que la matiere qui ſe cuit, ſe ſepare,
ſe demonſtre par les vrines, ſe iuge et
expulſe critiquement, ne ſoit matiere
humorale contenue en la maſſe ſanguin-
naire & veines cōme à eſté dict cy deſ-
ſus: et les flux de ventre cōmūnément
mortels, aduenans par fois en ceſte ma-
ladie, monſtrent le meſme. Or ie vous
demande maintenant, ſi le ſang men-
ſtrual vieil, & de long temps, par fois
de trente ou quarante ans aux hommes
aduācez faiſis de cē mal, mille fois con-
uertiy en la ſubſtance, ſolide du corps,
voire deuant ſa naiſſance, pourroit eſtre
au temps de la maladie apres pluſieurs
années ſang & humeur, & dans les vei-
nes pour faire ceſte fièvre continue, ma-
ligne, veneneuſe, morbilleuſe: & ne
faut douter que le premier ſang ne ſoit
premierement cuit, aſſimilé, reduict à la
nourriture & ſubſtāce de tout le corps,

& que l'impur & impropre, ne soit sou-
deinement et continuellement, apres la
côcoction et separatiô ietté dehors, par
le ventre, par les vrines, par les sueurs:
puis que necessairement faut confesser,
que le sang mēstrual cōformāt le corps,
est reduit en nostre substance solide, cō-
ment pourroit il faire vne fièvre conti-
nue, se cuire & preparer dans les vais-
seaux, se demonstrier par les vrines, & se
iuger par fois par flux de vêtre, veu que
les excremens de l'habitus, ne pouuant
rentrer dans les veines se vident touf-
iours par le cuir? Brief nonobstant toute
opinion contraire des auteurs anciens &
modernes, disons estre impossible, que
les morbilles prouiennēt du sang men-
strual.

VER. D'ou les tirerons nous donc.

S v. Les morbilles considerées aux ef-
floreſcences, & ainsi symptomes, indubi-
tablement procedent de la fièvre, de la

k iiij

DES SYMPTOMES DE PESTE
matiere de l'humeur febrile maligne.
Mais la cause de la maladie, puis que
nous ne la raportos point au sang men-
strual, certes est tres-obscure. Les au-
teurs pource qu'ils ont veu tous les en-
fans comme naturellement, & quasi ine-
uitablement disposez à ceste maladie, à
tout le moins vne fois & par eösequent
qu'il faillont, que naturellement & sub-
stantiellement, entour les enfans y eust
quelque nature & substance simbolisan-
te à ce venin, & par consequent caco-
chime, ne trouuant rien de plus commun
ne plus simbolisant, ce leur sembloit en
tous les corps, que la substance proue-
nue a tous de sang menstrual, selon eux
touours malin & veneneux, ont rappor-
té à iceluy la cause. Plin affirmant le sang
menstrual estre veneneux & tombant sur
les herbes les tuer de son venin, leur a
donné grade occasion de tenir ceste op-
pinion. Mais Plin pour vouloir parler

de trop de choses, & plus apres d'autres
 que de certaine science, a souuent parlé
 legerement et erré. Et quand bien i ac-
 corderois l'oppinion de Plin eſtre ve-
 ritable, que le ſang menſtrual reſpandu
 ſur les herbes, leur fuſt poiſon & venin,
 pour cela ne faudroit paſtirer ceſte cō-
 ſequence, car cela pourroit auoir ſeule-
 ment lieu en celuy qui prouiendroit d'v-
 ne femme fort intēperée & cacochime,
 où quand faudroit bien accorder que
 tout ſang menſtrual eſt veneneux, cela
 ſ'entēd de celuy qui eſt reſpandu hors
 des vaiſſeaux, non de celuy qui eſt con-
 tenu dedans: car il eſt indubitable, que
 le ſang pur eſt conſerué, ſain, dans les
 veines qui le gardent par vertu ſpecifi-
 que, auſſi ſanguifiantes, comme le foye.
 Et quand le ſang eſt reſpandu de hors
 dans quelque partie du corps, principa-
 lement ſur montā la vertu de la chaleur
 naturelle de la partie, preſervante de ſu-

purant quand elle est forte, acquiert se
 computrescent, vne maligne & veneneu-
 se qualité, & vne impurité contraire à sa
 purité premiere, comme l'on voit aussi
 en la substance de la semence en soy tres-
 pure, quand vient à soy putrescent par re-
 dondance, surmontant le regime des
 vaisseaux spermatiques, ou respañ du hors
 d'iceux : mais le sang menstrual qui fait
 le corps de l'enfant, & le nourrit dedans
 la matrice, ne sort point hors des vais-
 seaux ses conseruateurs, ains par veines
 continues est d'un fil, en sa perfection,
 porté au foye de l'enfant. Car les veines
 de la matrice par les acetabules se con-
 tinuēt avec celles de l'iuolucré, & ceux
 cy avec l'vmbilicale, laquelle droicte-
 mēt se va inserer à la veine porte du foye
 de l'enfant. Et ainsi voila comment le
 sang menstrual nourrissant l'enfant en la
 matrice, ne souffre aucune alteration
 corrompante, ne sortant point de ses vais-

seaux pour acquerir malignité & venenosité, comme fait celuy de Pline, qui ne cognoissant la cause de la generation de la qualité veneneuse au sang menstrual, le dit simplement veneneux.

VER. Ne parlons plus de la cause des morbilles pueriles menstrueuses, alleguées par les auteurs, soit qu'ils la tirent de Pline ou d'ailleurs : mais venons à la vraye.

Sv. Nous ne pouuons nier qu'en tous hommes & principallemēt aux enfans, ny ait quelque disposition interne naturelle, & en la substāce principalemēt humorale, à ceste maladie pour le moins pour vne fois excitable ce me semble, nō pas de soy seulement, mais par quelque autre cause coadiuuante celeste ou elementaire, en sa premiere generation, cōme en la peste. Mais quand vne fois a commencé à vn, par petite contagion les dispositions latentes de tous s'exci-

DES SIMPTOMES DE PESTE
tent. Et voila pourquoy vous voyez, a-
pres que la maladie & la contagion est
vne fois engendrée, tout plein d'enfans
tout à vn coup frapez & mourir, si la co-
tagion est fort veneneuse & la matiere
fort cacochime, comme est communé-
ment apres de grandes peines & souff-
rances de guerre, & de famine à cause
des peurs, effrois, & autres perturba-
tions d'esprit et de corps, & des mau-
uaises nourritures: car les corps des
peres & meres ainsi mal nourris, neces-
sairement engendrent et font de leur se-
mence et sang corrompu, d'enfans fort
mal habitez, & disposez à toutes ces
maladies veneneuses et contagieuses,
pour les receuoir & engendrer. Et les
morbilles pueriles precedent commu-
nement la peste et sont communement
signification d'icelle, au pays ou elles
sengendrent, principalement quand
elles sont liuides, et fort veneneuses, de-

notans vne grande venenosité. Car il est certain que le venin epidemique en sa premiere generatiō, n'a point force engendrer le venin pestilential du premier coup, pour infecter les corps des hommes plus solides & durs, plus difficilement alterables & inquinables: mais aux enfans molz, delicats, qui peuuent estre penetrez & alterez, il donne infection contagieuse entre eux en la matiere humorale encores concoctible, pour cause de la foiblesse du venin qui se peut euacuer critiquement par morbilles. Mais quand vne fois le venin a prins force & vigueur, voila la peste. Et cela auons experimēté & veu de nos propres yeux en nostre pays & villes.

VER. Vous venez de dire la cause des morbilles messageres de peste & comme pestilentes, mais ie desirerois scauoir la cause des morbilles pueriles cōmunes.

Sv. Quant à la cause de la premiere generation de ces morbilles appellées petite verole communes contagieuses, sans autre malignité ny venenosité, ie ne la pense autre que le laiët à cause de sa corruption, pour son vice, ou pour l'usage de praué propre à c'est effect: Car il est certain que le laiët, sang blanchi, se corrompant & cōputresciant acquiert des mesmes qualitez malignes, que le sang & semence venans à corruption. Les contuulsions & simcopes que les enfans de laiët souffrent, nous monstrent euidentment, que la corruption du laiët engendre malignité, & celle des morbilles quand y respond, apres facilement cōmunicable aux autres enfans de laiët, ou de substance encores laiëtuse, & autres pour la simpatie du lait & du sang & des substāces laiëtuses & sanguines, infectes au premier touche. Et ainsi au premier enfant frapé les morbilles s'en.

gendrēt du lait & sang qui le fait, corrompu à c'est effect, & de celuy-la par contagion pour la familiarité du lait au sang, à tous autres encores non touchez.

VER. Si le lait corrompu en son sang, & pour le mauuais vsage, est cause des morbilles cōmunes des enfans, iamais les enfans ne seroient sans ceste contagion, d'autant qu'il y en a tousiours, voire plusieurs nourris de lait de mauuais sang, & tous tetent sans raison & immoderément.

S v. Quant aux morbilles des enfans qui precedēt & annōcent la peste, ie les dis de cause pestilentielle, encores foible pour affecter les corps durs & robustes des hommes, mais seulement en son commencement les enfans mols, facilement alterables & inquinables. Mais les communes & sans peste, ie les dis provenir de corruption de lait, propre à

c'est effect, car il y a plusieurs degrez de corruption de plus ou moins maligne & veneneuse, generatiue d'un et d'autre venin. Et voila pourquoy du lait corrompu s'excitent aux enfans de diuers simptoms et malins selon la malignité d'iceluy, aucunes fois conuulsions generales epileptiques, d'autres particulieres maxilleres, souuent mortelles, syncopes, fieures malignes & morbilleuses, quand la corruption y respond.

VER. A ce que ie comprens de vostre dire, vous faictes deux sortes de morbilles, les vnes benignes ou pour mieux dire moins malignes, par vous dites communes et epixodiques, c'est à dire, pueriles pource qu'elles aduiennent plus souuent & quasi aux enfans seuls, d'autres pestilentes, c'est à dire, de venin pestilential, & ceux-cy encores sont par vous consideres diuersement, car les vnes vous faictes messageres de la peste future, la precedent

precedant & denotant prochainement:
les autres coincidées avec icelle, & son
effet. mais ces derniers, puis qu'elles ont
mesme cause, en quoy different elles?

S v. En subiect, car les messageres n'ad-
uiennent qu'aux enfans, mais en conta-
gion malignité & venenosité enuers les
fraptez, ne different rien, car comme la
peste, elles tuēt presque tous les enfans,
& sont quasi tousiours & à tous de cou-
leur liuide, & noire, & en forme plus
souuent de tache que de pustule. Celles
qui aduiennent avec la peste, compren-
nent aussi les hommes & sont toutes en
forme de tache, & quasi tousiours mor-
relles, voire plus que la tumeur de peste:
d'autant qu'elles se produisent en la foi-
blesse de nature, & cōme en desespoir,
& les tumeurs au beau commencement
& premier sentiment du venin, en toute
la force de nature.

VER. La raison de la figure & forme

L

DES SYMPTOMES DE PESTE
seulement de tache & de la liuidité.

S v. Le venin pestilential, antipathique proprement à la chaleur naturelle & vertu vitale, & à la matiere spiritueuse, l'assault quasi seule : & voila pourquoy les tumeurs sont communément fort petites & au commencement comme d'amendes, d'autant que le venin ne se rue que sur la matiere spiritueuse, & sur les esprits vitaux qui contient peu en la matiere. Et les morbilles de ceste matiere vaporeuse & spiritueuse ne peuuent estre que simples taches. Quant à la liuidité ou noirceur terne, si la florit de la couleur prouient de la vertu de la chaleur naturelle, mesmement en la matiere spiritueuse aerée & ignée, la liuidité prouient necessairement de l'extinction que le venin en fait, par son antipathie formelle & substantielle. La liuidité ou ce qui est terne, que nous voyons l'hyuer en la face & aux mains, à cause de la

froider, nous rend cecy fort manifeste.

VER. Que le vomissement ne soit symptome de peste nous ne le pouuôs nier: car au tēps d'icelle à tous ceux qui tombent en maladie, pour sçauoir si c'est peste ou non, nous demandôs tousiours s'il vomit, prenans cela pour vn signe indubitable d'icelle. Par ainsi parlons en.

Sv. Il est trop certain que le vomissement s'y voit souuent, mais de le dire de toute necessité accident & signe infallible de peste, cela seroit trop ignoramment & preiudicialement faillir, d'autant que le vomissement vient souuent aux vrayement sains, & en plusieurs autres maladies, & par autres causes que par venin pestilential: car vn fort desagreceable odeur & goust, voire vne seule imagination desplaisante, ou vn seul obiect de chose sale & puante, & le seul nom de medecine à ceux qui l'abhorrent & sont d'apprehension forte, &

L ij

DES SYMPTOMES DE PESTE
principalement quand ils ont l'estomac
rare sensible, plein de crudité aisé à mou-
voir par consentement & sympathie ef-
mouuant l'estomac, fait promptement
vomir : & ce preiudiciablement d'autāt
que par ce fol & leger iugement, nous
ferions destituer le vomisseur sans peste
de tout secours de gens sains, l'abandō-
ner & exposer aux chirurgiens de peste
& entre les pestiferez, pour la prendre,
voire de peur & d'effroy la luy ferions
venir : & ainsi le precipiterions à la mort
& serions meurtriers & coupables de
meurtre.

VER. Dictes nous donc en quoy co-
gnoistrons quand le vomissement est sim-
ptome & signe de peste, pour ne faillir
cōtre le sain vomisseur par mauuais iu-
gement, ny contre tout vn peuple quād
par ignorance dirions ce vrayement pe-
stifential estre d'autre cause.

Sv. En temps de peste, en lieu pesti-

feré, ou suspect, vn vomissement soudain, sans autre cause manifeste, à vñe personne qui ne vomit pas communément ny facilement, nous doit estre fort suspect; & s'il est accompagné de douleur de teste, de soudaine prostration de vertu, & de fièvre, & semblables accidens en mesme temps, la deuons croire, & à la premiere exiurè, le commettre aux chirurgiens & officiers de peste, & avec les pestiferez pour la commune vtilité & sienne.

VER. Mais cōment le venin pestilential prouoque le vomissement: car il ne se mange, ne se boit ny s'inspire par l'estomac, ny en iceluy.

Sv. L'estomac peut vomir à cause du venin par soy & par consentement: par soy, d'autāt qu'il est appellé & est vn second cœur, aussi nous faisons vn syncope stomachique, comme vn cardiaque, tellement que pour offense d'estomac de

L iij

DES SYMPTOMES DE PESTE
chose prinse, vne personne tumbera en
syncope. Et ainsi ne se faut point eston-
ner si l'estomac, estant vn second cœur,
antipathiquement poursuiui du venin
pestilential, est prouoqué à vomissemēt,
premierement & par soy seul, plus pro-
pre & commode moyen de sa deschar-
ge. Aussi l'estomac peut compatir par
consentement du premier et vray cœur
son conuiscere et fort prochain. Il est
vray que plus souuent et communémēt
le premier et vray cœur, cōtenant vraie-
ment et singulierement en soy la faculté
vitale, viuifiāt tout le corps, par le moyē
des arteres, ses mains et doigts, est pre-
mierement frapé du venin, et en ce cas
n'aduiēt point de vomissemēt, que par
consentement, et les exitures qui se font
en ceste cōtagion du vray cœur, par ex-
pulsion des arteres, se font le plus sou-
uent vers le costé gauche, pour la plus
grande rectitude.

V. R. La douleur de la teste, quoy qu'elle soit symptome de la peste ou de la fieure, est neātmoins perpetuellemēt et comme inseparablement avec elle.

S. V. La douleur de teste dictē en grec chephalalgie est de plusieurs sortes. La coustumiere & comme habituelle s'appelle cephalée, c'est à dire, capitale, à cause qu'elle est faicte comme essentielle & naturelle à icelle : la briefue qui se peut dissiper, du nom de genre : celle qui occupe seulement la moitié de la teste, pour quelque particuliere imbecillité et indisposition s'appelle emicrane : il y a aussi autres differences tirées de la matiere : car les vnes sont de matiere vaporeuse moins douloureuses, plus facilement discussibles et dissipables : d'autres sont d'humeur ou alimentere ou excrementeuse faisant plus de douleurs, plus contumaces, et qui se peuuent discerner chacune par propres et speciaux

L iij

simptomes et effects. Toutes ces differences peuuent aduenir à la peste, et par ainsi est besoin les cognoistre, pour les preuenir et preseruer, deuant qu'elles aduiennent, et pour les curer quand elles sont venues, de propre et cōuenable remede. Car toutes douleurs d'elles, & pour les mauuais simptomes qu'elle excitent, sont fort dangereuses & precipitantes. Elles engendrent veilles continuelles, Phrenesies, Inquietudes, Anorexies, tellement que quand elles sont atroces, si ne sont promptemēt mitiguees elles tuent.

V. R. L'importance est assez cogneue, mais dictes nous particulièrement les causes de nostre cephalalgie pestilente.
S. V. La douleur de teste, ou est par idio-
 pathie, & protopathie, ou par sympathie,
 ou par le tout ensemble. Si au parauant
 la peste la teste est subiecte de soy mes-
 me à quelque douleur, nous pouuons

dire en la peste, la douleur estre par propre disposition & par consentement: car toute fièvre par sa chaleur esleue continuellement vapeurs à la teste, & l'intemperie mesme debilitant la chaleur & concoction en chaque partie, en engendre particulièrement. Et voila pourquoy en toutes fièvres y a quelque douleur de teste, & en la peste tant pour raison de la fièvre, que du venin, par son antipathie debilitant la vertu & son regime, sa chaleur & concoction en toutes les parties du corps, cause indubitable de vapeurs en icelles, & ainsi de douleurs tensives & d'inquietudes.

VER. Ce profond sommeil des pestiferez tant redouté qu'est-ce?

Sv. Je le vous diray & de fonds. Nostre vie est en la chaleur naturelle, vertu du temperament, fait par benefice du ciel & de la faculté formatrice ou qui forme. Ce temperament & mixtion comode-

DES SIMPTOMES DE PESTE

rée des quatres elemens à son lien qui est l'humidité dite radicale, au default de laquelle il faut que le mixte lié & incorporé par le moyen d'icelle se dissolue: & par cōsequent le tēperament, & vertu du temperament, la chaleur naturelle (certes diuine) à faute de subiect. Or nature pour cōseruer son espee, sa bien aimée, veut conseruer sa vie par conseruation de son temperament, par restauratiō de ceste humidité radicale, continuellement dissipée par la chaleur naturelle. Et le moyē de nature pour tout cest effect, est d'entretenir ceste humidité, & restaurer le dissipé par subministration cōtinuelle d'aliment entretenement conuenable, huile & gresse à ceste chaleur, & par repos & cessation du labeur animal, & par le sommeil. Car le naturel, est en cōtinuelle action, affin que par ce labeur moderé excitant par trop cōme de soufflets ceste chaleur dissipāte, le perio-

de naturel, c'est à dire, la vieillesse, & la mort naturelle ne soit precipitée. Or donc ce dormir naturel qui est vn vray repos du mouuement animal est grandement necessaire, moderé & à propos pour la conseruation de la vie. Car toutes choses bonnes, par excez peuuent estre rendues mauuaises. L'exces est considéré en plusieurs façons au sommeil, en soy, surpassât la fin naturelle, à sçauoir la conseruation & restauration de la chaleur & de son humidité, vraie mesure du sommeil & repos. Car trop lōg sommeil est comme trop de bois au feu, & trop d'huile en la lampe. Il est aussi considéré aux occurrēces : car telle chose peut aduenir, que le sommeil autrement bon de soy, est rendu mauuais cōme en nostre peste, en laquelle le sommeil est iugé de tous grandement preiudiciable, voire mortel. Je ne dy pas le soporeux & immoderé, mais le moderé, autrement ne-

DES SYMPTOMES DE PESTE

cessaire de soy, & hors ceste occurrence: mais de prendre cecy simplement & ric à ric en la peste, & durant toute la maladie l'abhorrer & interdire du tout, cōme font plusieurs, c'est au lieu de profiter, tuer. Doncques puis qu'en la maladie pestilēte, le sommeil & la veille sont fort viles & necessaires, bien prescripts & accommodez, & mortels au contraire, il est necessaire de bien entēdre cecy.

VER. Je vous prie puis que le droit usage est si profitable & l'abus si preiudiciable, n'oubliez rien.

S v. En santé & hors de maladie, le sommeil est propre de nuit & de huit heures aux bilieux & secs, aux plethoriques, humides & pituiteux, de cinq à six heures pour le plus. En maladie, selon l'espece d'icelle est bō ou mauuais. Aux maladies soporeuses, cōme apoplexie, lethargie & semblables, vn peu de sommeil mortel, & est la veille totale tres

nécessaire:aux inflammations du cerueau
 & de la teste le sommeil est pernicieux
 iusques à tant que par bonnes et raison-
 nables reuulsions, toute redōdance soit
 ostée & toute confluxion & attraction
 empeschée. Car au sommeil, les esprits
 refluans au cerueau phlegmoné y a mē-
 nēt avec eux autre matiere qui enaigrit
 le mal, tellement que deuant les reuul-
 sions nécessaires, ne faut aucunement
 dormir, & apres bien moderément, ius-
 ques à l'estat de la maladie, auquel tēps
 il est plus concedé, pour la resolution &
 dissipation du phlegmon interne, le plus
 souuent mortel, quand il est fait: pour-
 ce que la resolution est fort difficile, et
 la suppuration (par le sommeil fort ai-
 dée) mortelle. Aux inflammations inter-
 nes de la moyēne region, comme pleu-
 resie, perinephmonie & semblables, aussi
 le sommeil deuant les reuulsions est fort
 cōtraire, d'autāt qu'au dormir la chaleur

DES SYMPTOMES DE PESTE

naturelle & vitale avec ses esprits, & sang naturel & vital, refluans au dedans vers la partie affectée augmentēt la defluxiō et l'inflammation. Aux maladies veneneuses, comme en la peste, non seulement la sopeur ou l'endormissement excité par refroidissement de nostre chaleur naturelle, que le venin son ennemy mortel luy fait, et les esprits et humeurs humectans ou obruans par refluxion, à leurs visceres, pour leur deffence contre le venin, est dangereuse, mais le sommeil moderé, principalemēt deuāt que le venin soit chassé et arresté bien loin aux extremittez, par bosse et carboncle: Car par le sommeil, cōme à esté dict, les esprits et humeurs infectez chassiez au lieu de l'eruption, avec le venin & matiere veneneuse, refluent, au centre aux parties nobles, avec les esprits et sang naturel, par les veines au foye: le vital par les arteres au cœur: l'animal au cer-

ueau, choses certes mortelles: mais quād nature à chassé le venin, biē loin, et qu'elle tient la bien subiet & arresté de sa force naturelle, et au moyen des cardiaques et alexiteres chassans prins, et des topiques attirans, lors nous pouuons en la peste conceder par interualles, quelque peu de sommeil, redoutāt tousiours la surprinse, regrets & retrogradation du venin traître et cauteleux de tout son naturel, le desirāt fort et insatiablement. Et voila tout ce que selon mon aduis se peut dire de cecy.

V E R. Si non seulement la sopeur et asopissement, presque inseparable de ceste maladie, mais le dormir naturel en cōtraire au malade et fauorable au mal, il ne faut point parler de laveille pour la considerer comme symptome & disposition cōtre nature, et pour l'euitier, mais plustost pour la prouoquer comme fort salutaire et necessaire.

DES SYMPTOMES DE PESTE

SV. La veille semble plus naturelle à l'homme, que le dormir, d'autant qu'elle sert plus à sa fin. La fin de l'homme cōme animal est se mouuoir et sentir, entāt que homme, raisonner de toutes choses, et toujours pour viure. Le dormir est cōme vne mort, et de faict est credible, que le dormir est d'infirmité, et par consequent prouenu du peché et à cause d'iceluy, pour restaurer le perdu & dissipé, au parauant le peché incorruptible, indissipable et immortel. Et ne fait rien, que d'Adam dormant, auāt que pecher, Dieu luy forma d'vne des costes. Eue sa femme : car l'escriture dit que Dieu fit reber ce sommeil à Adam, ce qu'il n'eust fait si naturellement il eust dormy. Toutesfois en ce que nous sommes à presēt, nous voyons de dormir nous estre autāt necessaire, que le manger et le boire, & les veilles trop longues dissipātes & prosteruantes tres-mauuaises : tellement qu'aux

qu'aux maladies, de toute diligēce doi-
uent estre secourues. Toute fois en no-
stre peste, & toutes maladies veneneu-
ses elles sont recommandées, comme
moings preiudiciables que le dormir.
Et de deux maux faut euitier le pl^r grād.
Si est-ce que quand la veille dure trop
& visiblement affoiblit le forces neces-
saires, pour la resistance contre le venin,
nous concedons le sommeil, pour la ne-
cessité, & le prouoquons quand naturel-
lement il defaut, principalement apres
que le venin est chassé du dedās, et fiché
en quelque emunatoire cōme dit a esté.

VER. Le symptome plus indicatif de la
partie affectée, de la vehemence de la
maladie, & de sa cause, le plus effroya-
ble, perilleux & mortel est le syncope, le-
quel est vne similitude de mort & a vn
doigt de la vraye mort : parlons en.

Sv. La peste venin, est maladie propre-
ment du cœur, & de la faculté vitale, de

M

88 DES SIMPTOMES DE PESTE
propre & speciale & specifique antipathie : car le venin est cause de mort : le cœur & faculté vitale cause de vie. Il faut donc nécessairement pour nous dire bleffez de venin & de maladie veneneuse, antipathique au seul cœur & faculté vitale que le cœur & faculté vitale souffrēt. Et ainsi cōme du simptome plus essentiel au mal & partie affectée plus cōsiderable & a craindre, est bō de parler.

VER. Je vous prie que ce soit vn peu amplement, & autant qu'il suffira & fera de besoin pour la parfaicte cognoissance de luy si important.

Sv. Syncope est deffaillance de vertu vitale & de vie, au coeur & orifice de l'estomac, vrais viscères & sieges de la vie & vertu vitale. La vie est la vertu & propriété essentielle du coeur. Si le venin est cause de mort, il faut donc que la vie vertu du coeur, soit bleffée, ce qui se faict en plusieurs sortes. En la bleffeur

de la substance du viscere, de la vertu du
 temperament & de la forme. Le coeur
 est formé d'une admirable harmonie de
 matiere elementaire & de forme propre
 a l'effect de la vie & vertu vitale. Et en
 ceste harmonie gist la vie, en l'ameirie
 dissolution d'icelle, la mort. Le syncope,
 mort ou image de mort, est l'effect de
 l'ameirie & dissolution de l'armonie du
 coeur, donc toutes & quantes fois, pour
 quelque chose q; ce soit, ceste simmetrie
 substantielle du coeur dependant du tē-
 perament substantiel & de la forme, est
 blessée par maladie, il faut qu'il y ait intē-
 perature substantielle morbifique ou de
 maladie mortelle, (autrement ne pro-
 duiroit point syncope) en la matiere ele-
 mentaire, temperament & forme. Quāt
 aux causes de ceste ametrie de substāce
 & temperament elementaire, faut qu'el-
 les soyent vne de ses trois: L'intemperie
 elementaire, à sçauoir exces & immo-

DES SIMPTOMES DE PESTE
deration des qualitez elementaires simples ou substantielles, mauuaise conformation, & solution d'vnion, ou antipathie de contraire substance, qui n'est autre que venin. Le syncope de nostre peste, ne prouient point de cause simplement elementaire, d'intemperie & ametrie elementaire, de mauuaise conformation ou solution de continuité : mais d'antipathie formelle, directement et extremement contraire, venin. Et voila pourquoy contre les syncopes pestilentioux faut principalement vser d'alexiteres, de remede formel, non d'alteratif et elementaire ayât sa cause nō en intemperie elementaire, mais en formelle deletere.

VER. Mais cōment dictes vo^r ce syncope tāt propre & essentiel à la peste, veu que l'on voit infinis pestiferez sans luy.

Sv. Que le syncope ne soit point à toutes les pestes, cela ne garde pas qu'il ne soit essentiel à la peste, puis que tout ve-

venin poursuit de toute sa substance, le cœur & la vie. Mais cela viét de ce que le cœur & faculté vitale, fortes et robustes résistent au venin, & l'enuoyent bien loin au premier sentiment, et premier que d'ē estre avec sincopé frappez.

VER. Ce venin pestilential s'attache il tant au cœur de mouvement spécifique & antipathique, qu'il n'aille pas aux autres parties nobles, nō gueres moins conseruatrices de la vie, et enuenimées non moins mortelles, cōme le cerueau diastolant, c'est à dire par sa dilatation, *fuga vacui*, et pour nécessité, & systolāt, c'est à dire, expirant par sa contraction le fuligineux à la maniere de soufflets, & s'insinue en iceluy, comme par le cœur & au cœur.

Sv. Le venin pestilential poursuit bien plus antipathiquemēt le cœur plus propre viscere de la vie & vertu vitale, que non pas le cerueau, mais repousse par le

M iij

DES SYMPTOMES DE PESTE
cœur fort & robuste, il se iette au cer-
veau viscere aussi vital, et plus special de
lame animale et de ses facultez respira-
toires necessaires à la vie du cœur. Tes-
moin les exitures pestilenciales des e-
munctoires du cerueau: voire le foye de-
bile & foible, est saisi quelque fois du
venin pestilential, par l'oppinion com-
mune: cōme l'ō iuge par l'exiture des iā-
bes en ces emūctoires aynes ou autres.

VER. Les exitures des emūctoires di-
uers, signifient ils necessairement et seu-
lement l'empoisonemēt du viscere seul,
que l'on dit leur respondre? Cela sert
grādement à la cognoissance de la par-
tie premierement et principalement af-
fectée, et à la preservation contre le re-
tour, et curation. Car si le foye peche
principalement comme on dit l'exiture
de l'emunctoire du pied monstret, il faut
à tous les remedes preservatifs & cura-
tifs tant prins que appliquez, specialle-

ment regarder le foye, et ainsi du cer-
ueau.

S v. Il est plus que certain, que si les e-
mūctaires appartiennent spécialement
& certainement à certains viscères, qu'il
faut faire comme vous dictes : mais i'af-
ferme tous emūctaires estre non moins
du coeur que des autres viscères : car
par ces arteres ses bras et mains disse-
minez par tout, il ne se descharge pas
moins en vne part qu'à autre et vray se-
blablement, puis qu'il est d'antipathie
speciale le premier & le plus fort assail-
ly, cōme plus fort siege de la vie, eu es-
gard qu'aussi que toutes expulsions ou
qu'elles soient, sont de luy, mesme que
nous voyons toutregres de tout emū-
ctaire se faire à luy, par la mort subite
qui inopinément par son regres se donne,
& à l'heure que l'on estime le malade
comme guery. Et quād le coeur est plus
fort & le venin moins pressant, il fait son

M iiii

expulsion plus loin aux iambes, & quād il est moins fort & plus pressé, le pose plus pres aux emunctoires, des bras, au dehors de la poitrine, aux espaules & au ventre inferieur. Il est certain que ce-luy qui est assailly fait l'expulsion, et ayāt bras & mains par tout, le faict aussi par tout cōme le cocur. Il est vray que quāt nous voyons appertement le cerueau patir, & l'exiture estre pres de luy, nous pouuons dire, le cerueau estre blessé de venin pestilential, et faire l'expulsion. Et quand les vrines sont louables, comme elles sont souuēt aux maladies pestilentiales, la faculté naturelle et le foye son siege ne souffrir aucunement, quelque exiture qu'il y ayt aux emunctoires inferieurs: & les expulsions & exitures inferieures n'estre de la faculté naturelle, ny du foye.

VER. Auācon nos simptoms & parlons de la phrenesie.

S v. Phrenesie, c'est à dire, maladie d'entendement est vn mauuais mal & fort perilleux, pour les malades, pour les ministres & seruiteurs, tant pour la cause maligne & furieuse, que pour la partie & faculté principale affectée du pire mal, & tousiours presupose vne matiere maligne & furieuse, non pestilentielle ou a cause du venin en nostre peste. Aussi l'on là y voit rarement, pource que le venin n'emeut & n'exagite point, mais plustost assoupit & comme esteint par son antipathie cōtre la chaleur & la vie. Tesmoin le profond & inexpugnable sommeil & dormir, frequent, ordinaire & comme essentiel en la peste. Et la phrenesie vient du mouuement impetueux de la matiere furieuse, qui ne peut estre que sang enflâmé, ou bile flaue ou noire enflammée : symptomes certes plustost de la fièvre que de la peste, mesmes quand elle aduient apres les exiures &

durant icelles, principalemēt faiôtes aux parties inferieures à la teste. Et ce qui la rend plus redoutable en la peste, est la reuocation du venin des exitures exterieures aux parties interieures, que l'humeur se ruant furieusement & impetueusement au cerueau fait, & la continuelle exagitiô, à quoy le venin obeit fort volôtiers, & fait de soy mesme, se voyant deliuré de la force & subiectiôn de nature par sa perturbation, & alienation de sa raison, principale gouuernante. Ainsi en la peste quand la phrenesie appert, promptement nous euacuôs la matiere furieuse esmeue, non par cathartique, principalement apres les exitures, attirant l'humeur & venin de la superficie au cêtre, & des parties innobles aux nobles, mais par phlebotomie des veines des bras, ou seroit que les exitures fussent inferieures : car alors faudroit ouvrir les veines inferieures du dessous

des exitures, tant pour euacuer la matiere furieuse du cerueau, que pour retenir le venin en bas, & le dissiper avec le sang.

VER. On voit aux peste quelquefois des conuulsions: d'ou procedent elles?

Sv. Toutes cōuulsions sont ou de plenitude, c'est à dire, de maniere, pour cōprendre la cause non proportionnée, ou d'Inanition, et sont ou vniuerselles ou particulieres, concussoires, ou non concussoires: les concussoires vniuerselles, se disent epileptiques, & procedent de cause intollerablement irritant le cerueau en sa substance medulaire & meninges. Il y en a de toniques & d'inflexes: les toniques bandent & tendent droitement tout le corps, quand tout le cerueau & l'espine souffrēt egallēmēt, cause conuulsoire. Celles qui plient & courbent tout le corps en auant en forme semicirculaire & d'arc s'appellent

emprosthotones, c'est à dire de deuāt, ou du deuant & en deuant, & se font quand la teste de l'espine souffre en sa partie de deuant, en ses fibres nerueuses comme ie croy. L'adagoniste cōuulsion, c'est à dire l'opposite à ceste-cy, tirant en derriere en mesme figure d'arc, faicte de mesme cause & aux mesmes parties opposites, se dit opisthotone, vers le derriere. Toutes celles cy sont dictes vniuerselles. Les particulieres de quelque mēbre, se font de mesme cause, & prennent nom ou de la figure & forme de l'action conuulsoire, comme strobisme, cōuulsion oblique de l'oeil vulgairement dictē guerche : ou de la partie, comme priapisme : ou de la similitude, comme spasme canin, quand la bouche se tort à costé : ou du son de la concussion comme le hoquet, conuulsion d'estomac : l'esternnement conuulsion du cerueau en sa partie de deuant : La nausée effort vo-

mitoire gastrique vain. Mais ces trois dernieres conuulsions concussoires ne sont maladie, ny contre nature communement, mais naturelles & selon nature. Nostre peste peut souffrir toutes ces especes de conuulsion, à cause de son venin inspiré, ou confiné au cerueau, y retenu, ou reietté à l'origine des nerfs vniuersels, ou particuliers, à cause de quelque humeur intolerablement irritant les nerfs.

VER. Venons au flux de ventre pestilential.

SV. Flux de ventre est vne deiection frequente : & est ou naturel ou contre nature. Le naturel se fait par le benefice de nature saine, en vn corps antrement sain, & avec profit & vtilité, qui se voit en plusieurs, faisans vtilement tous les iours plusieurs selles, & se trouuans mal en la moindre suppression. Ce qui aduient comme ie croy à cause des crudi-

DES SYMPTOMES DE PESTE

tez continuellement engendrées, pour quelque imbecillité de nature & des visceres naturels, & pour viure de praué, continuellement & frequemment reiectables par nature, de coup à coup irritée. Le flux de ventre contre nature maladie, est ou lenterie, ou diarrhée, ou dissenterie ou flux hepaticque. Lenterie c'est à dire, lubricité d'intestin maladie, se fait quand par trop grande humidité lubrique & imbecillité de la faculté re-
 tentricce & concoctrice incrassante, du ventricucule & des intestins ou des intestins, seulement, y a fort frequētes de-
 iection prosterantes. Mais celuy qui est de la seule imbecillité & lubricité des intestins, le ventricule retenant et cuisant s'appelle chileux, c'est à dire de chile bien élaboré au ventricule, & nullemēt retenu aux intestins, ny tiré & succé par les veines du meseræe, & reiecté en vray chile : mais celuy qui aduient de l'imbe-

cillité & lubricité grande du ventricule, & des intestins par lesion dicté abolitiō de vertu retentrice & cōcoctrice, represente aux deiections l'aliment comme est prins, & aussi tost qu'il est receu sans seiour, chāgement ny immutation. Diarrhoe maladie, est flux de ventre de cacochimie intollerablement irritant le ventre inferieur. Flux dict Cholere reiettant par haut & par bas, prouenant de cacochimie furieuse impetueusemēt commue vers le vētricule et vers les intestins, se peut cōprendre soubs le nom de diarrhoe, attendu qu'il a mesme cause et semblable mouuement inferieur. Mais pource qu'il l'a aussi superieur, sera diarrhoe haute et basse, dicté speciallemēt Cholere à cause de la matiere tousiours bilieuse, flaue, ou noire. Dissenterie est vn flux de ventre de matiere meslée avec du sang, prouenāt d'vlcere d'intestin. Flux hepaticque est vne deiection

DES SYMPTOMES DE PESTE

de sang cru saigneux, prouenant du foye imbecile en sa faculté retentricce et concoctrice. Le flux de ventre symptome de nostre peste, peut estre de toutes les especes; & est tousiours mortel, et toutes fois plusieurs flux de ventre se rencontrent en la peste fort salutaires.

VER. Comment se peut faire cela, que le flux de ventre pestilential tue tousiours, & que souuent preserue et sauue, & ainsi qu'il soit bon & mauuais, alexitere & deletere, remede salutaire & mortel. Car vne mesme chose en vn mesme subiet ne peut faire choses cōtraires.

Sv. Tout accidēt presupose son subiect, est tousiours relatif d'iceluy, & ainsi le flux de ventre symptome de peste, la presupose tousiours, & en tant qu'il est symptome, accidēt & effect proprement d'icelle & du venin pestilential, ne peut estre que symptomatique & de prostration de nature, & par cōsequent mortel, d'autant

d'autant que nature victorieuse, & maistresse de la peste, & venin pestilential, iamaïs ne se descharge vers le centre & ventre inferieur, mais tousiours vers la superficie comme appert par les sueurs, exitures & autre excretion de superficie, curatiues.

VER. Vostre opinion a quelque apparence : mais ce pendant il est tres-veritable, que plusieurs flux de vêtre en la peste sont salutaires. Comment peut estre cela ? Vostre opinion & la verité de l'experience directement contraires, ne peuuent pas compatir ensemble.

SV. Le different se peut fort bien appointer, si la matiere est bien entendue : & ainsi nous sommes en different & si sommes d'accord : vostre experience est veritable & mon opinion aussi : vous dites vray & moy aussi : Et voila comment par faute de s'entendre, l'on demeure souuent en question & discord.

N

VER. Accordez donc ce different.

Sv. Le flux de ventre selon nature, ou precede la contagion & maladie, ou suruient à icelle : si precede, tant qu'il dure iamais la maladie n'aduient: car la cacochimie subiect, avec le venin inspiré tousiours s'euacue, tellement que le venin n'y peut prendre ny pied ny fondement à faute de matiere & subiect. Et ce flux de ventre ainsi salutaire, n'est point symptome coincident & suruenant à la peste: car il precede la contagion, & la peste ne se peut engendrer, à cause de la continuelle euacuation de la cacochimie sa matiere, & du venin.

VER. Quel sera donc ce flux de ventre pestilential salutaire?

Sv. Le flux de ventre pestilential c'est à dire suruenant à la peste salutaire, est le critique, faict par la vertu & force de nature, en la matiere qui se peut cuire et iuger, qui ne peut estre la pestilente: car

elle veneneuse de toute sa substance, ne se peut cuire ny iuger, aussi en sa crudité, & sans concoction, du premier commencement si elle doit estre curable, se reiette aux emunctoires & extremitez du corps, faisans bosses, carboncles, morbilles ou sueurs. Et ce flux de ventre suruenant salutaire, est plus proprement symptome & effect de la fieure, que non point de la peste venin, d'autât qu'apres la reiection d'iceluy aux exitures, toute la peste et venin pestilential curable est aux exitures, & non aux autres dispositions suruenues, ny aux matieres d'icelles. Et ainsi mon opinion est plus que tres-vraye, que le flux de ventre symptome de peste est tousiours mortel, d'autât que nature superieure iamais n'euacue le venin pestilential & sa matiere, par le ventre inferieur. Et vostre opinion aussi est vraye, qu'en la peste se voyent plusieurs flux de ventre salutaires: mais non

N ij

DES SIMPTOMES DE PESTÉ

pas qu'ils soient vrais simptoms de la peste & de matiere pestilente, mais de la fieure qui se peut cuire et iuger, apres que tout le venin pestilential a esté par la force de la vertu de nature, reietté & irreuocablement fiché aux emũctoirs.

VER. Vne grande abondance d'vrines à vn pestiferé seroit elle bonne ou mauuaise.

Sv. Vn Diabete, c'est à dire vne ample & quasi continuelle profusion d'vrines, concurrent du beau commencement avec la peste, seroit bone & seure, d'autant que par l'euacuation diũretique continuelle, le venin s'euacueroit continuellement avec les vrines.

VER. Sur ce propos de Diabete, ie dirois volontiers mon opinion touchant sa cause, mais d'autant qu'elle est paradoxique & comme hors de propos, ie crains la proposer.

Sv. Naturellement les esprits se dele-

ctent en choses nouuelles non ouyes, & par ainsi vostre petite digression paradoxique, ce me semble resiouira & profitera, si elle a bonne demōstration: proposez la hardiment.

VER. L'oppinion de tous les auteurs et medecins est, que le Diabete prouiēt d'vne soif insatiable des reins extremement chauds: La mienne est, que Diabete est vne bolimie nephritique, engēdrée de cause froide continuellement exprimente & succante les roignons. Car il est certain que les Diabetistes ne se plaignent d'aucune chaleur aux reins, et quand elle y seroit, les continuelles potions d'eau froide qu'ils prennēt, leur seroient vray & propre remede, pour esteindre ceste chaleur et soif: et le contraire requis et necessaire en toute curation. Et toutesfois plus les patiēs boiuent de potions actuellement ou potentiellement froides, plus ils appetent & desi-

N iij

rent le bruuage, comme en la Gastrique la viande. Il faut donc conclurre necessairement, que puis que les potiōs froides singuliers remedes cōtre les intemperies chaudes aigrissent le mal, qu'il n'est point intemperie chaude, ny causé de chaleur, ains de froideur, puis que par icelle, comme par son semblable est nourry et augmenté, et que le remede cōtre le Diabete est le breuuage chaud et humide.

S v. Si les demōstrations de vostre opinion paradoxique touchant le Diabete, sont comme elles semblent vrayes, vostre proposition sera tres-vtile, d'autant que par icelle nous ferous retirez d'une lourde et preiudiciable ignorance, et amenez à la vraye cognoissance d'une grande maladie, et de sa curation: mais de cecy soit traicté en la prochaine assemblée et conference de medecine.

VER. J'ay veu des Hœmorrhogies à

des pestiferez, aux vns salutaires, aux autres mortelles. Puis que c'est vne mesme maladie, d'ou vient ceste diuersité.

S v. Hœmorrhagie c'est à dire, flux de sang, est ou d'elle mesme & spontanée, ou d'artifice. La spontanée ou volontaire, est ou naturelle ou contre nature. La naturelle, c'est à dire du propre mouvement de nature prudente & bien réglée, est celle qui se fait de matiere onereuse, par region, temps, & quantité cōuenable. Cōme la naturelle mēstrueuse & Hœmorrhoydale, celle du nez aux ieunes hommes plethoriques & bouillans. L'hœmorrhagie critique bien denotée & iugée, c'est à dire, faicte en iour de crise demōstré par son precedēt quartanere, & par manifestes signes de concoction, vertu & force de nature superieure, qui aduient souuent aux fieures aigues, est aussi naturelle. L'hœmorrhagie contre nature, est celle qui se fait au pre-

N iiii

iudice de nature, pechât en qualité, quantité, temps & voye. Celle qui aduient à la peste salutaire, se fait par vertu & force de nature opportunément, & de matiere contraire: la mortelle, quand nature succombe.

VER. Pour cognoistre la salutaire et mortelle, faiçtes nous en s'il vous plait quelque plus speciale demonstration.

Sv. Il y a Hœmorrhagie, de fieure, phrenesie, douleur de teste. L'hœmorrhagie de peste qui se fait au commencement de la maladie, en la vertu & force de nature & auant les eruptions, par ou que se face en dehors, est de bonne esperance: d'autant que nature bien aduisée et forte la fait, et de la matiere veneneuse. Celle aussi qui se fait apres les exitures, par la region d'icelles, par nature forte, est bone: comme si les exitures sont en la region inferieure sous le diaphragme, l'hœmorrhagie qui se fait

par la matrice et par les Hœmorrhoides, et encores plus, si en son temps naturel, ou par artifice, de ses mesmes parties, à sçauoir par sectiō des veines poplites, saphenes, ou par applicatiō de sangsues, est bōne. Et si les exitures sont superieures & sus le diaphragme, au col et au dessus, celle qui se fait par le nez d'elle mesme, ou artificiellement par section de veine cephalique, est bonne. Aux exitures du dessous du col & des clauicules, celle qui se fait par section de la basilique. L'hœmorrhagie de peste, mortelle, est celle qui se fait nature vaincue, & par region opposite aux exitures, reuoquant le venin au dedans, contre le deuoir, la necessité, et la coustume de nature victorieuse et maistresse. L'hœmorrhagie du symptome de la peste, sçauoir de fièvre, de phrenesie, de douleur de teste, spontanée, est bonne si elle se fait par force de nature, par le nez, ou

DES SIMPTOMES DE PESTE
par section de la cephalique, et les exitures de la peste, sont en la region superieure, euacuāt prochainement la cause du simptome et de la maladie, venin et matiere veneneuse contenue aux exitures. Si les exitures sont inferieures, faut tant pour la maladie, que pour les simptomes superieurs susdits, que l'hoemorrhagie d'elle mesme ou artificielle se face par la region des exitures basse & inferieure, euacuant la cause du simptome, et ensemble le venin des exitures pestilenciales : car si elle se faisoit du costé du simptome superieur, elle interromproit le mouuement & expulsion de nature du venin vers les parties inferieures, tousiours imitable, & mortellement reuoqueroit le venin au dedans. Toutes fois en exitures inferieures se voyēt, par la fiure & autres simptomes superieurs, hoemorrhagies superieures vtilles & salutaires : mais cela s'entend de cel-

les qui se font apres que le venin pestilential est par nature vigoureusement chassé, fiché & irreuocablement arresté aux parties inferieures, voire euacué, exhalé, resolu, & dissipé par topiques inferieurs. La matiere des symptomes & dispositions suruenues, ainsi laissée simple et sans venin, se cuisant & iugeant & euacuant critiquement par seignée superieure, & ainsi en ce cas la fièvre, la douleur de teste, & la phrenesie, se peuvent iuger critiquement & salutairement par hœmorrhagie superieure, nonobstant les exitures pestilenciales inferieures.

VER. Si la rigueur qui aduient quelque-fois aux pestiferez, est de grande signification, qu'en dictes vous ?

Sv. La rigueur, soit vrayement rigueur, horreur ou froid, suruenant à la peste et symptome d'icelle, est tousiours mauvais signe & mauuaise cause: car d'autant que les extremittez se refroidissent, il si-

DES SIMPTOMES DE PESTE

gnifie tousiours reuocation de chaleur, d'esprits, de sang : et par consequent du venin vers le centre & le cœur deffaillât. Et de fait en la peste peu se voyent de pestiferez souffrir ceste rigueur ou froid sans mourir. Les fieures intermittentes quasi tousiours commencent leur paroxisme par rigueurs, sans autre mauuaise signification : les continues sans venin, quelque fois sur leur fin terminent par icelles, & vtilement, si elles se font par bonne crise & avec amples sueurs. Aux maladies veneneuses les rigueurs sont communement mortelles : & ainsi en la peste la rigueur symptome d'icelle, est tousiours signe mortel, si n'est de la fieure maladie, par soy suruenant apres la dissipation de tout le venin, par les exiures, & apres signe critique & avec amples sueurs.

VER. I'ay veu des pestiferez en la peste, & a cause d'icelle perdre vne veue,

le mouuement d'un membre, & tumber ensemble en d'autres symptomes, & dispositions que les dessus escrites.

S v. Il y a des pestes Ophralmiques, Paralitiques, Peripneumoniques, Pleuretiques, Gastriques, Hepatiques, Spleniques, Histeriques, Arthritiques, internes & externes, quand les parties ont quelque grãde imbecillité naturelle ou accidētelle, a raison de laquelle sont subiectes & accoustumées à receuoir de fluxions & deschargemēs. Tellement qu'en la peste n'ayāt force de se deffendre cōtre le venin, le reçoient des la premiere contagion, ou par descharge de nature accoustumée de reietter en icelles ses excremens, mesme quand nature de foiblesse ou de presse intollerable, n'a loisir ou ne peut avec delect choisir voye ou partie conuenable, Toutes lesquelles dispositions & exitures internes pestilentes sont ou Phlegmons, ou Ærysi-

DES SYMPTOMES DE PESTE

peles, ou Carbôcles, ou autres tumeurs de matiere naturelle, ou excrementeu-
se, selon la qualité de l'humeur, toutes mortelles. Les pestes cardiaques, sont les plus frequentes pour cause de la naturelle antipathie du venin au cœur, & toujours mortelles, voire promptemēt si le cœur laisse prendre en soy siege au venin. Et ainsi quand le cerueau se des-charge du venin inspiré à soy, sur vn œil debile, fait vne peste ophtalmiq; ou vne ophtalmie peste, phlegmô ou carbôcle: Quand les pulmonaires inspirent par la bouche la contagion, engendrent vne peste periueumonique. Les arthritiques a cause de l'imbecillité des articles, de-
uiennent facilement pestilents arthriti-ques & ainsi des autres.

VER. Les symptomes desdits, venons aux pronostics.

DES PRONOSTICS DE
peste. Dialogue. VII.

SVAV. Pronostics est vn preiugé & vne prediction de chose à venir fort cachée & obscure, & est ou prophetique ou diabolique, ou phisique & naturel: Prophetique, c'est à dire de prophete diuinement inspiré: mais cestuy-cy, depuis que l'escriure sainte à contenu ample-ment tous les tesmoignages necessaires pour les iugemens futurs, ne se presume point facilement: Diabolique, c'est à dire de reuelation du diable ou de sorcier & magicien son instrument. Soubs cestui-cy nous comprenõs les iudiciaires astrologiques, condamnez par la parole de Dieu. Ceste prediction, s'appelle proprement diuination phisique c'est à dire naturelle, faite selon nature et les effets naturels. Elle se subdiuise en astrologique celeste, & en elemētaire: celeste c'est à dire predisant selon la doctrine naturelle des corps celestes & vertus à eux données de Dieu sus les corps infe-

DES PRONOSTICS DE PESTE
rieurs, significatiues ou ensemble acti-
ues: elementaire c'est à dire, faicte par
iugement des choses elementaires.

VER. Le Diable ne predit point veri-
tablement, que par vertu des choses na-
turelles, que luy tres-çauant phisicien
voire plus sçauant que tous les phisiciës,
& tous les liures de phisique ensemble,
cognoit parfaitement, & par consequēt
semble son pronostic estre certain, estāt
phisique.

S v. Il est vray que le Diable est tres-
sçauant aux choses naturelles tant que
l'on peut estre, & pronostiquant verita-
blement, qu'il pronostique phisicalement
& fort seurement selon nature: mais il est
menteur & trompeur, & ne reuele les
choses naturellement futures, qu'à ceux
qui renoucent à Dieu, se soubmettent à
luy & l'inuoquent. Et pour ceste cause
les prognostics de sa reuelation sont illi-
cites & grandement condamnez.

VER.

VER. Nostre pronostic de medecine quel le dictes vous ?

Sv. Le le dy naturel & licite & selon Dieu, puis que l'art en toutes ses parties est recommandé de luy.

VER. Le pronostic des maladies d'ou le tirez vous ?

Sv. Le tire le pronostic des maladies naturelles, à la difference de celles que que le diable donne par ses forciers, des causes naturelles generatiues & excitatiues d'icelles celestes & elementaires, externes & internes. Le pronostic des symptomes futurs se tire de la nature de la maladie, du malade & des causes externes dictes non natureelles. Le pronostic de l'issue du mal, se tire des occasiōs susdictes, & du seruice medicinal & ministerial. Il est vray que ce pronostic ainsi tiré des seules causes naturelles, appartient aux medecins simplement phisiciens, qui ne recognoissent pour cause des ma-

○

DES PRONOSTICS DE PESTE

maladies, que les choses naturelles, comme ont esté tous les anciens medecins plus celebres, comme Hippocrates & Galiē: Mais nous autres chrestiens, croyons & faisons Dieu auteur des maladies pour punition de nos pechez, quelquefois immediatement, cōme quand n'appert aucune cause naturelle, & que les remedes naturels ny l'art phisicien de medecine n'y profite point. Auquel cas faut pronostiquer selon l'enormité des pechez, l'obstination, la contrition & repentance. Mais quand Dieu enuoye la maladie par cause naturelle, au pronostic nous contemplons les pechez & les causes naturelles.

VER. Parlons particulierement des pronostics de nostre peste & premiere-ment de sa generation.

Sv. Le pronostic presuppōse quelque signe indicatif & significatif de la chose future encōres latente. Les signes de la

peste future sont nos pechez, & les causes celestes & elementaires propres à cest effet, à raison desquelles nous pronostiquons & predisons la peste future. Les pechez indicatifs efficients & generatifs de ce cruel fleau vniuersel, doiuent estre grands & enormes, comme grâde rebellion & desobeissance aux loix de Dieu, prophanation, mespris & contēnement de son seruice & de sa parole. Les constitutions celestes signes & causes, sont coniunctions, oppositions malignes & pestilentes des corps celestes pestilents experimentez de cest effect. Les elemētares sont meteores d'horrible & effroyable figure, grandes corruptions & pourritures communes, comme celles qui s'engendrent en temps de guerre & de famine. Et tout cecy pour le regard du lieu & pays de la generation: car la ou elle n'est que de contagion portée, nous ny considerons aucu-

O ij

DES PRONOTICS DE PESTE
ne generation par cause celeste ou ele-
mentaire, mais la seule contagion com-
mune à tous, & la disposition commune
de tout homme à icelle, fondée sur l'an-
tipathie du venin cōtre la vie humaine,
& la iuste vengeance de Dieu. Et ainsi la
peste future de contagion seule, ne re-
çoit aucun pronostic de cause naturelle
efficiente, mais du seul peché. La peste
faicte, advenue & presente, nous pro-
nostiquons cruauté, malignité & vene-
nosité, longueur, benignité et briefuété,
toufiours selon nos pechez, la nature
d'icelle & de son venin, simptoms &
effects: bon ou mauuais succez, selon la
nature de la maladie, & du seruice.

VER. Tout cela est dict en termes ge-
neraux: mais parlons en plus parricu-
lierement.

Sv. Nous pronostiquons la premiere
generation de la peste, de ces causes an-
tecedentes externes & internes, celestes

& elementaires, & de nos pechez : lesquelles causes sont amplement descrites au chapitre des causes. La peste aduenue ne se predit point : car la predictiō est de chose future. Il est vray qu'elle se descouure par ces signes pathognomoniques, c'est à dire vniques vniuoquement & speciallement signifiās la maladie, desquels a esté parlé au chapitre des signes. La malignité ou benignité s'inferre & se pronostique des symptomes & effects, tumeurs, carboncles, morbilles, fieure, conuulsions, sopeur ou endormissement, phrenesie, rigueurs & semblables : car les malins & furieux, inferent maladie & cause maligne, mauuaise & perilleuse issue. La mort, son iour, son heure, se pronostiquent & recueillēt de ses propres & particuliers signes. La mort, des signes mortels, comme de prostration de vertu par succombance, de frequente lypothimie, de conuulsion,

O iij

DES PRONOSTICS DE PESTE
phrenesie, flux de ventre, de sueur dia-
phoretique, de rigueur & horreur touf-
iours mortels en la peste, la rigueur et
horreur d'autant qu'infere reuocation
ou refluxion de la chaleur naturelle, des
esprits & la matiere veneneuse au cêtre
au cœur, d'ou procede la froideur rigo-
reuse, du poux defaillant, caprizant, ver-
miculant, formicant, de prostration, &
semblables signes mortels. Le iour &
heure aux maladies sans venin & non
precipitées, ny momentanées, se conie-
cture, d'autant que sensiblement la force
du mal, & l'imbecillité & succomber de
nature s'apperçoient : & à celles qui
sont subiectes à quelque exacerbation,
l'heure au iour de la mort, est celle de
l'exacerbation, si par erreur l'heure n'est
precipitée. Mais aux maladies veneneu-
ses precipitantes traistieuses, à cause de
l'antipathie formelle de tresgrande effi-
cace, subits, momentanées & inopinez,

le iour, l'heure sont fort incertains, d'autant que par trahison du venin prompt, subit & mortel, plusieurs se voyent subitement & inopinemēt, voire à l'heure que seront tenus gueris & sauuez, ruez & meurtris. Il est vray que cela est perpétuel en toutes maladies mortelles, que la mort vient au souverain augment de la maladie considéré en l'effect, en quel temps & iour qu'aduienne. Et quand la maladie pestilēte marche naturellemēt, sans trahison ny surprise, le iour de la mort est comunemēt imper, le troisieme ou pour le plus tard le cinquiesme.

VER. De la pluralité, diuersité des exitures & de leurs sieges, quel pronostic y a il?

S v. La pluralité, est de l'abondance de la matiere infectée, & de la force de la vertu expultrice : la diuersité de l'hoeterogeneité : la difference des sieges, de la difference des parties affectées & infe-

O iiij

DES PRONOSTICS DE PESTE

ctées, premierement ou par renuoy & exoneration, chacune forte se deschargeant à ses emunctoires, esgouts receptacles naturels ou d'imbecillité.

VER. Enseignes nous cecy vn petit pl^a amplement.

Sv. Côme toutes choses ont leur diametralemēt & substantiellemēt contraires, d'espece desia crée, ou accidentellemēt par nouuelle corruption & generation engendrée, pour les fins descriptes cy dessus, de mesme les parties de nostre corps en son general, special & indiuidu desquels elles consistent, tellement que par toucher & inspiration de l'antipathique formel et substātiel general, special et indiuidu, tousiours venin (car riē n'est proprement venin que ce qui ruine & destruit de toute la substance) la partie touchée s'infecte en sa substāce & nature correspondente au venin, & superieure & victorieuse produit exitures selon

(iii) O

iceluy & sa matiere : d'indiuidues c'est à dire en ce qui est en l'homme de propre & d'indiuidu, si le venin le regarde de propre et indiuidue antipathie : de speciales, en ce qui est de l'espece de speciale antipathie poursuiui, de generales, en ce qui est du genre & d'antipathie cõtre iceluy infecté. Les indiuidues, sõt singulieres c'est à dire en la partie & substance infectée seulemẽt, pource que en icelle en sa propriété et indiuiduité, elles n'ont similitude avec autre, ny son venin specifique antipathie cõtre autre : comme aux antipathies substantielles & formelles contre les poulmons, foye, vessie vretique, singuliers en leur propre temperament, substance & nature pulmonique, hepaticque, cystique : lesquelles parties quant a leurs natures, naturelle & vitale, communes avec toutes les parties du corps, n'ont point venin ny exitures propres, d'autant que l'anti-

DES PRONOSTICS DE PESTE

pathie qui regarde la vertu naturelle et vitale, regarde toutes les parties viuentes : tellement que le venin indiuiduellement pulmonique, hepaticque, & cystique, ne peut infecter autre partie du corps, ny engendrer exitures veneneuses d'antipathie en autre partie. Le venin propre contre la vertu naturelle, infecte principalement le foye son vray viscere quant à l'influente vertu (car chaque partie a son insite) & apres toutes les parties du corps nourries, sympathiques, comme l'elephantique & venerique. Aussi c'est pourquoy le bubon venerien appert premierement en l'aine emunctoire du foye, la contagion estant par luy reiettee là. Celuy d'antipathie vitale, c'est à dire contre la vie & vertu vitale, comme le pestilential, assault semblablement le cœur en premier lieu s'il peut, & apres les autres parties qui viuent & reçoivent l'influxion vitale ou son

exhoneration, ensemble fort sympathiques, & antipathiques au venin vital & cardiaque, c'est à dire contraire au cœur & à la vie. Il est vray que pource qu'il y a des parties plus moles & debiles les vnes que les autres, naturellemēt & accidentellement, ainsi plus & pluſtoſt ſe peuuent iuquiner, & infecter premiere-ment ou par exhoneration, comme l'eſpongieuſe, l'adeneuſe naturel receptoire, la charneuſe, les contuſes, mal temperées, conformées, & vnies, ou autrement par autre cauſes mal habituées: ſelon l'abondance de la matiere infectée, & force de la vertu. Quelque-fois ces exitures ſont & ſe ſont dedans, quand les parties internes ſont foibles & accouſtumées aux exhonerations. Et voila la cauſe de la diuerſité des ſieges des exitures. La cauſe de la pluralité, en la contagion & au venin porté, ſont pluſieurs & diuerſ touchement, pluſieurs &

DES PRONOSTICS DE PESTE
diuerſes inſpirations, comme ſe voit en
ceux qui prennent vn ou pluſieurs Car-
bōcles des cuirs infectz, aux parties tou-
chees, & principalement à la face ten-
dre, tous les coups touché de la main
infecte, preſeruee ſouuent en ſoy, à cau-
ſe de la calloſité & dureté, difficilement
infectable & penetrable aux hommes
mecaniques, ou ſeroit que par vn gratter
la chaleur & les eſprits rareſians fuſſent
excités. A l'engendré, les diuers lieux de
ſa generation. Et en toute nature de ve-
nin & de cōtagion, la quantité de la ma-
tiere ſymbolifāte, trouuée, reietée & re-
ceue en pluſieurs lieux: & le long ſejour
du veuin inſpiré, pour ſa tollerabilité &
legere irritation, infectant tout bellemēt
beaucoup de matiere comme ſe pouuāt
cuire & criticquement iuger: comme ſe
voit ſouuent aux maladies morbilleuſes,
& en la declination de la maladie peſti-
lente generale, d'autāt que le venin qua-

si accoustumé & declinant, pour sa tol-
 rabilité sejourne dās les corps quelques
 iours, dans lesquels infecte doucement
 beaucoup de matiere, laquelle apres
 comme cuite & separee, se reiette quasi
 critiquement par beaucoup de regions
 & lieux du corps, selon son assiete & cō-
 modité de nature & des parties. Au sou-
 uerain augment & en l'estat & plus grā-
 de furie de la maladie en general, ne se
 voyent pas tant d'exitures, d'autant que
 nature intollerablement irritée, au pre-
 mier abort du venin furieux, le chasse
 prontement, avec son peu de matiere
 qu'il a peu infecter, par son sejour inter-
 ne momentané si elle ne succombe. Et
 voila ce me semble tout ce qu'appartiēt
 à la cause de la pluralité & diuersité des
 sieges des exitures. La diuerse nature
 n'est que de l'hœterogeneité de la ma-
 tiere, faisant les exitures apostumes na-
 turels, simples ou composés. Si elle est

DES PRONOSTICS DE PESTE
naturele le bubon, si le sang qui s'infecte
& reiecte est pur : l'œrísipele, si bilieux:
l'œdeme, si pituiteux: l'eschirrhe, si me-
lancholique simplement froid & sec: car
le feruent & bouillant, faict l'anhrax. En
la peste, les exitures sôt ou apostumes le
plus souuent Schirrheuses à cause de la
plus grande sympolisation de l'heumeur
melâcholique, ou Carboncles, ou Mor-
billes, ou grandes affusions à toute vne
region du corps par les ignorâs (comme
j'ay veu) appellées, simples catharres
sans malignité, fort preiudiciablement,
à cause du mespris qui si faict en la pre-
seruation des sains: car la curatiō est im-
possible, aux internes, & telles exitures
ne se voyēt qu'apres la mort, ou sus icel-
le, nature vaincue & les veines d'impuif-
sance, quittant & abandonnant le frain
& la bride, aux humeurs & à la matiere
veneneuse furieuse, pour pouuoir faire
violence & affusion, là ou luy plaira ou

fera le plus foible, comme font aux parties internes le pleura menbrane rare, & les veines intercostales menues prochaines de la dicté matiere contenue en la moyenne region pres du cœur, siege de la vie & vertu vitale, & du foye siege de la naturele, visceres plus antipathiquement poursuiuis par elle, ou la, ou son mouuement furieux se dressera. Nō que les dittes affusions ne soyent catharre, mais pestilent. Catarrhe etimologiquement est toute deffluxion, & en medecine celle du corps qui est contre nature & d'humeur, & proprement celle qui se faict du mouuement de la matiere, voire excremeuse aiguesse, sereuse & vaporeuse, fondue par la chaleur, ou exprimée par le froid comprimant, ou resolue, & plus specialement pour celle de la bouche, ainsi appellée du nō du genre, pour cause de sa frequence, ou pour faute de nom propre: car Coryza & Brancos ne

DES PRONOSTICS DE PESTE
font pas moins de fluxion & catharre.
Et voila touchant la cause de la differē-
ce des natures des exitures. Pour le pro-
guostic, sus la pluralité des exitures, sus
la diuersité de leur natures & sieges, no^s
dirons pour le regard de la pluralité,
qu'elle est communement de bonne si-
gnificatio, d'autant qu'elle ne peut estre
que de la force de nature victorieuse, ou
de la furie & impetuosité de la matiere
veneneuse, rompant & creuant par tout,
ou en beaucoup de lieux, apres auoir
vaincu & sucumbé nature: comme aux
crises de sucumbance, maudites & mal-
heureuses, se voyent de morrhagies, de
diarrees, de sueurs & seblables erup-
tions violentes & symptomatiques, du
mouuement de la matiere qui faict la
maladie, maligne, mestresse. Mais en no-
stre Peste, le venin & la matiere vene-
neuse ne se meuuent point furieusement
deux en dehors, ny se lassent mouuoir
que par for-

que par force, ouy bien dedans contre le cœur, les parties nobles, leurs vertus & facultez, de formelle antipathie, & irreuocablement tāt que peuuēt, se mou- rant plustoſt avec le cœur, comme font certains animaux veneneux avec la partie piquée, que de le quitter volontaire- mēt ou facilemēt, tellement que fort rai- ſonnablement nous pouuons dire, que la pluralité des exitures eſt communē- mēt de la force de la vertu, & de la de- clinaiſon de la maladie en general, cō- me a eſté dict. Car au ſouuerain augmēt & eſtat pl^r furieux, nature n'a pas moyē de faire vn tel effort, ou ſeroit que les re- medes cardiaques et alexiteres fuſſent ſi efficaces pour elle contre le venin, ou qu'il y euſt tant de matiere ſimbolizan- te briefuē mēt inquinable. Non pas que avec ceſte bonne ſignification, & eſpe- rance, le malade ne puiſſe mourir à la moindre erreur qui ſ'y commette par

P

DES PRONOSTICS DE PESTE
luy ou par ses ministres & seruiteurs: car
les pechez venielz aux autres maladies
sont mortels en ceste cy: ioint que le ve-
nin ne se chaffe point incōtinent hors le
corps, ouy bien s'enuoye au commen-
cement du mouuement à l'emonctoire
et lieu de l'exiture: & de la comme la
matiere est difficile et contumace avec
icelle, s'euacue, exhale et dissipe: et de
crainte du traistre regres du venin de la
superficie vers le dedans, faut curieuse-
ment & efficacement soustenir nature,
en son effort deffensif et expugnatif, par
remedes internes et externes cōtinuels.
Il est vray que (comme en la guerre)
nature sus le point de sa mort de deses-
poir fait souuent d'incroyables efforts,
voire avec euacuation de mauuaise cri-
se, qui trompe grandement les ignorās,
et incontīnēt succombe. Mais les signes
des bons efforts, des bonnes excretions
& des crises louables, sont visibles: car

nature assez manifestement subsiste deuant, en, & apres l'effort et expulsion. Et aux mauuais & desesperez visiblement succōbe. Et en la peste les exitures s'esuanouissent ou diminuent beaucoup, le venin avec la plus part de la matiere retrogradant vers le centre & les parties nobles. Et ceste pluralité de desespoir est signe de mort. Apres les exitures pestilentes, par fois en aduiennent d'autres de la fieure symptome, & de sa propre & seule matiere, lesquelles se produisent en iour critique: et quand elles sont bien demonstrees par signes de bonne concoctiō & faictes en iour vrayement critique, elles signifient tout bien, & bonne issue de la fieure & de la peste principale maladie, precedamment vaincue, en ses propres exitures. Le pronostic de la diuersité des sieges des exitures est, que si les exitures diuersemēt assises, sont en vne mesme regiō superieure au des-

P ij

DES PRONOSTICS DE PESTE
sus du diaphragme, ou inferieure au
dessoubs, sont de meilleure esperance
que si en diuerse. Plus meilleure si en vn
mesme costé de la region : & encores
plus si en vn membre, bras ou iambe. Les
exitures sont de soy cōmunément de bō-
ne signification, d'autant que vray sem-
blablement sont par effort de la vertu
expultrice : mais encores pour la diuer-
sité de leur region et siege donnent si-
gnification differente cōme a esté dict.
Les exitures de la moyenne regiō pro-
chaines aux parties nobles, comme exi-
tures, sont bon signe, & ont bonne cause
en la vertu expultrice, mais à cause de
leur proximité aux parties nobles elles
sont suspectes, & celles de deuant plus
que celles de derriere. Quand les exitu-
res sont en regions opposites, cōme au
dessus et au dessoubs le diaphragme,
ensemble, pour cause du mouuement et
effort contraire de nature tousiours foi-

ble & imbecille en la diuision de la vertu, elles sont perilleuses, mais encores plus quand elles sont en la moyēne region et pres des gros vaisseaux fort communiquables avec les viscères, & moins les plus distantes comme celles des bras et iambes, & mesmement quand elles sont aux endroits fort charneux, plus vigoureux, plus promptement se peuuent suppurer & restaurer, et sans mutilation ny autre preiudice. Sur les nerfs & tendons froids et debiles en chaleur, à cause de la gāgrene frequente et des grāds escharres y a du danger.

VER. Mais comment nature et les viscères peuuent faire ces mouuemēs contraires, car ils n'ignorent point le biē de l'ynion, ny le mal de la diuision fort redoutable en combat de vie ou de mort.

Sv. L'ynion rend tousiours les choses fortes, et la diuision foibles : Exemple. Toute vne famille, tout vn corps de vil.

DES PRONOSTICS DE PESTE
le, vn royaume, sont tresforts : le parti-
culier de la famille, vn cartier de ville,
vne prouince ou vne seule ville d'un
royaume, tousiours foibles. Et tres-ça-
uante et tres-auiſée en tous les moyens
de sa conseruation n'ignore et n'oublie
rien de cecy: mais souuēt ses forces sont
par occasion diuerſement enoquées &
reuoquées: nature les tient bien naturel-
lement diuisées et diuerſement occu-
pées ſelon leurs propres & particuliers
offices naturels, et la neceſſité du corps
et des membres quand aux influentes
(car les insites particulieres et indiui-
dues n'abandonnent iamais leur partie
ſinō avec la ſemence pour la generatiō):
comme l'animale pour donner mouue-
ment et ſentiment à toutes les parties du
corps mobiles et ſenſibles, ſelon ſon de-
uoir, influe quaſi cōtinuellement à icel-
les, et diuerſement et oppoſitement ſe-
lon leurs ſituations diuerſes et oppoſi-

tes, pour leur bien & vsage particulier, et pour le seruice de tout le corps aux visceres seruiteurs et officiers communs de ceste petite republique et oeconomie : et reflue (au repos de tout le corps et du membre auquel elle sert) au cerueau, pour sa restauration ou de ses esprits : car les vertus et facultez essentielles de l'ame sont perpetuelles : comme se monstre aux membres mutilez, lesquels retiennent le sentiment et representation des actiōs de l'amputé et mutilé, au tronc restât. Aussi l'on y sent toutes les actions animales, du membre entier accoustumées, comme tous le mouuemens des doigts : voire ainsi que se faisoient au parauant sus les instrumens en tous ceux qui en iouoient. Et c'est pource que la faculté influente propre au membre amputé a en soy indelebilement, et a iamais imprimées les idées, de toutes les particulieres actiōs de l'a-

P iij

DES PRONOSTICS DE PESTE
puté, visitées au parauant l'amputation,
laquelle s'excite d'elle mesme aux actiōs
fort accoustumées, ou a l'imagination
d'icelles : cōme se voit en ceux qui font
les choses de leur art sans y penser. Et
ceste vertu representant, ne peut estre
aux esprits animaux, d'autant que conti-
nuellement ils se dissipent, consomment,
engendrent et restaurent. Et ainsi ceux
du tēps de la mutilation, apres dissipez
et estaints, ne peuuent retenir ny repre-
senter les idées des actions faictes au pa-
rauant l'amputation, lesquelles toutes-
fois se representent toute la vie de l'hō-
me mutilé. Les facultez vitales et natu-
relles influentes sont tāt que le corps et
le viscere subsiste, et influent & refluent
diuersement, voire continuellement
et perpetuellement, d'autant que le
corps en toutes ses parties continuel-
lement vit et se nourrit, pour sa restau-
ration contre la continuelle dissipation

de toutes ses substances. Et ceste diuision des forces ainsi faicte selon la loy de nature, pour le seruice et conseruation du corps, est simplement vtile et nullement preiudiciable : mais celle qui se fait cõtre les iniures et violēces de l'habitus, diuerses et opposites, & pour le secours de toutes les parties affectées, encores que vtile & necessaire, comme diuision est mauuaise, mesmement aux maladies rigoureuses et intollerables continuellement et briefuement dissipātes et prosterantes: pource que les vertus particulieremēt deleguées à chaque partie pour son secours, ne peuuēt qu'e grand peine satisfaire à la necessité, mesme que les esprits influans qui portent les vertus, se dissipent continuellement et grandement à cause de la maladie, & ne se restaurent que maigrement et petitement, pour raison de la prostration de l'appetit et des facultez naturelles de

DES PRONOSTICS DE PESTE
tout le corps : cōme l'on voit aux mala-
dies vniuerselles, fieures, douleurs gran-
des, et autres à cause d'icelles et de leurs
cōtinuelle, inquietudes et veilles, telle-
ment qu'en nostre peste, quand la diui-
sion de la force se fait en plusieurs exi-
tures diuerses et opposites, assises en di-
uerses et opposites regions, nature est
plus trauaillée et souffre plus de danger
qu'en vne d'vne nature, region et partie,
plus curable à cause que toutes les ver-
tus vnies y courent. Mais nature souuent
forcée et pour vn deuoir necessaire fait
ceste diuision, bien qu'elle sçache trop
mieux l'vnion estre merueilleusement
bonne et la diuision mauuaise.

VER. Je vous accorde tout cela quād
nature est diuersemēt assaillie, euoquée
et reuoquée, comme aux touchemens
et exitures malignes de diuerses & op-
posites parties : car alors les vertus de
nature sont comme par force diuisées

pour le secours necessaire des parties de l'habitus affectées et infectées : mais quand les exitures sont de reiection et d'exoneration, il semble que la diuision des forces en l'expulsion diuerse, est volontaire à nature: car pourquoy le cœur et vertu vitale ou autre partie noble assailliz tout premieremēt par l'antipathique venin, ne se deschargent pour leur bien et de tout le corps d'iceluy et de sa matiere, à vne region, partie & emunctoire, veu que le secours en icelle est meilleur plus facile et plus seur, & au contraire en la diuision grandement difficile et suspect?

S v. Si nature estoit libre et volontaire, et en puissance de faire ses excretiōs la ou conuiendroit pour le mieux, certes en la diuision et diuersité des excretiōs, elle ne seroit pas seulement inexcusable, mais grandement condamnable & coupable de mal et de meurtre en-

DES PRONOTICS DE PESTE
uers sa creature par toutes les loix de
raison: mais d'autant quelle aime singu-
lierement & infinimēt sa creature pour
ne luy faire ny desirer que tout bien,
voila pourquoy pour sa iustificatiō faut
rapporter la cause de ceste diuisiō a au-
tre chose et occasion. Et de ma part ie
dy que nature est forcée et cōtrainte fai-
re ses mouuemens diuers et opposites
en la peste (quād elle les fait, victorieuse
et forte) pour le bien cōseruation de la
vie et du corps, & qu'il n'y a autre moyē,
lieu ny place plus conuenable, ayant es-
gard à ses forces et moyens.

VER. Mais monstrez nous comment
nature assaillie, peut estre cōtrainte par-
tir et diuiser ses forces pour le bien du
corps et de la vie, veu que l'vnion en
tout, est visiblement tant profitable & la
diuision tant preiudiciable.

S v. La contagion pestilente est ou de
contact de chose infecte, ou d'inspiratiō

d'air & de vapeur, semblables. Quand le contact ou toucher contagieux se fait en diuers & opposites lieux, nature intollerable à fin de retenir la contagion aux dicts lieux externes de la superficie touchée, pour la preservation des centriques sources & magazins de vie & de vertu vitalle et naturelle, vrayment d'antipathie propre & speciale recherchée de l'antipathique venin formel, enuoyé du cœur & du foye (selsdits magazins des vertus influètes) le secours necessaire ou possible, par leurs veines & arteres leurs bras, mains & doigts propres, conuenables & naturels, respondans continuellement à toutes les parties du corps pour cest effect. Et ainsi voila pourquoy en contagion de contact en lieux diuers & opposites externes, nature tres-sagement & tres-vtilement diuise & enuoye ses vertus diuersement & oppositement aux lieux touchez & frappez

DES PRONOSTICS DE PESTE
pour la conseruation du dedans plus re-
commandable, à fin de retenir le venin à
la superficie & substance de l'habitus. Et
comme le venin assaut par les entrées
diuerfes & opposites externes correspo-
dantes au centre, de mesme, nature y en-
uoye de sesdits magazins. centriques, le
secours quelle peut, & fort raisonnable-
ment & necessairement, cōme en guer-
re pour la preservation contre vne ar-
mee, l'on mādē a toutes les auenues de
l'ennemy bonne garnison. Et quand la
cōtagion est d'inspiratiō et en plusieurs
lieux internes diuers & opposites, aux
humeurs & substances sympathiques fa-
milières & simbolisātes, nature pour son
deuoir enuoie autāt qu'elle peut de de-
pulsoires, & expulsoires, pour chasser
clorre & arrester le venin, aux emūctoi-
res & receptacles de leur regiō & quar-
tier plus commodes & conuenables, se-
lō son moyen et sa force. Et de ceste di-

uision aux fufdits cas, nature est grandement louable. Si les vifceres estoient en eux premierement affaillis par inspiration ou autrement, si pour leur defence & du centre leur fort, ne se deschargeoient en vne region seule, & en vn membre plus eslongné & commode certes ilz seroient reprochables & nature en eux. En quoy ie croy qu'elle tres sage ne peche point: aussi l'on voit communément aux contagions d'inspiratiō interne, nature forte se descharger en vne region, pour par la voye continue tronc de veine ou d'artere superieur ou inferieur, enuoyer continuellement & commodément secours propre, defensif et offensif, cardiaque & alexitere, cōtre le venin de l'exiture & son regres ou retour vers le centre & parties nobles, proprement regardées & poursuiuies d'inimitié antipathique iurez. Et encores que la contagion en ses exitures soit

DES PRONOSTICS DE PESTE
en diuers & opposites membres de la
region, c'est assez puis que la closture
des deux gros troncs seules voyes au re-
gres & retour du venin vers les viscères
& cœtre, & des remedes à luy est faicte.
Il est vray que quand l'expulsion & ren-
uoy du venin se fait en vn membre seul,
y a plus d'assurance, pour cause de la
plus grāde vnion de la vertu du viscete
premier assailly influente, employée &
occupée à vn seul endroit. Et voila ce
qui me semble pour la raison de la di-
uersité des sieges des exitures, & du ve-
nin diuersement & oppositemēt retenu
& repoussé, & des mouuemens diuers &
opposites de nature, pour son excuse
quand ils aduiennent. Le pronostic de
ceste diuerse & opposite situation d'exi-
tures, à esté donné cy dessus. Quand à la
differente nature des exitures le prono-
stic est, que l'omogeneité c'est à dire la
simplicité des exitures & de leur matie-
re, est

re est plus feure que l'hæterogeneité, & les exitures d'une nature que de plusieurs, pour cause de la diuersité des remedes preparatifs & corroboratifs requis & necessaires non pas pour le venin pestilential tousiours vn en soy, mais pour les exitures & leurs matieres caco-chimes diuerses, & les visceres generatifs d'icelles diuersement voire oppositement affectez : car l'hæterogeneité de l'humeur ensemble bilieuse & pituiteuse, presuppose vn ventricule froid, generatif de pituité & de crudité, & vn foye chaut generatif de bile flaue, voire noire aduste, si avec cela a vne substance & vn parenchime terrestre, obscur brulant comme de fer, conformant à soy le chile crasse & grossyer & l'incinerant, pour lesquelles intemperies contraires des visceres contigus, est requis vne therapeutique fort artificielle. Ainsi l'hæterogeneité & dissimilitude des exitures,

Q

DES PRONOSTICS DE PESTE
pour la diuersité & contrarieté de leurs
causes materielles & efficientes viscera-
les, & des remedes, est communément
pire que l'omogeneité & semblance. Il
est vray qu'un carboncle & un oedeme
& semblables sont plus tollerables en la
peste que deux carbocles tous deux ex-
tremement rigoureux. Toutesfois en tant
que les exitures encores qu'opposites,
sont communément d'effort de nature
forte & victorieuse, voila pourquoy leur
pronostic est d'esperance avec bon & con-
uenable secours: et voila la resolution
de toute la questiō en toutes ses parties.

VER. La preuoyance & prediction des
lieux ou nature fera ou deura faire son
expulsion semble estre necessaire, pour
la legitime application des topiques e-
pispastiques prolecteurs de la matie ve-
neneuse & coadiuteurs de nature.

Sv. Le pronostic de la region, lieu &
place ou les exitures pestilentes se doi-

uent faire est, qu'aux personnes subiettes aux exonerations mēstrues hœmorroydales d'vlcères, ou autre, naturelles ou d'art, se ferōt vers les regions d'icelles, à cause que nature naturellement ou par art est acoustumée faire là sa descharge de toute chose moleste, ou facheuse & onereuse. Aux femmes nourrices à cause du mouuemēt inferieur supprimé & reuoqué en haut vers les māmelles pour la nourriture de l'enfant, se fera en la regiō superieure: aux galeux en tout le corps, vers la superficie de tout l'habitus, par morbilles ou par sueurs, principalement si sont aydez par diaphoretiques cardiaques & alexitres prins & apposez. Il est vray que les susdits, ainsi que dessus continuellement nettoyez & repurgez de toute matiere simbolizante, difficillement prennent la contagion: & infectez facillemēt & promptement s'en deliurent, à cause de l'eua-

Q ij

DES PRONOSTICS DE PESTE
cuatiō, resudation & dissipation que les
vlceres font cōtinuellement, & les moys
& hemorrhoydes en leurs tēps, de tou-
te matiere fauorable qui peut estre in-
fectée & infecter. Le mouuement inter-
ne se doute, presume et pronostique,
quand y a de parties internes foibles et
debiles naturellement ou d'accident, ac-
coustumées aux exonerations, comme
aux pulmoniques, hepaticques, spleni-
ques & semblables, ausquelz faut de
tout art & en toute diligēce faire reuul-
sion & deriuation de ce mouuement in-
terne (toufiours mortel) vers les regions
& parties conuenables de l'habitus. Le
profit de ceste prescience & preuoyan-
ce des regions & places des mouuemēts
& exitures, est tel, que celuy qui a ce don
& ceste suffisance, donne secours fort
proprement, par expulsoires internes
cardiaques & alexiteres, & par attractifs
externes elemētaires et formelz, les ap-

pliquant vers la region & partie auant
demonstrée & preueue commode &
tres-seure, & reprimant & reuoquant le
mouuement interne tousiours mortel
quand il se coniecture. Au contraire, le
defaut de ceste prescience & preuoyan-
ce est cause de grands maux & plusieurs
fois de mort, d'autant que nature souuēt
comme estourdie troublée & foible de
la force du venin, ne sçait, ou ne peut
chercher, choisir & trouuer, voye, re-
gion & place conuenable, pour sa seure
& deue exoneration, tellement qu'à faute
de bonne adresse & d'ayde epispasti-
que vers & sur la region & place requi-
se, desia frayée en ses voyes par nature
en ces precedentes excretions naturel-
le, ou pour estre empeschée en son mou-
uement & diuertie de sa commode re-
giō, par application epispastique en lieu
impropre & opposite, elle se laisse vain-
cre & accabler à son ennemy, comme

Q iij

DES PRONOSTICS DE PESTE
feroit vn homme surprins par son fort
aduersaire, lequel ou empesché ou trou-
blé & diuerty, au lieu de s'opposer à la
violence & iniure, se mufferoit & cache-
roit en quelque coing ou cederait: &
aidé & propremēt secouru s'esuertueroit
à sa deffence & deliurâce. Dōc en peste,
estudions à recognoistre par les moyēs
fusdicts, la region de l'exoneration con-
uenable, pour en la maladie semondre
& ayder nature à icelle, & en cas que
l'interne tāt pernicieuse se presumeroit,
la fuir euitier & diuertir conuenablemēt
& opportunément: & en tout, pour la
conseruation de la vie, preuoir, presen-
tir, pronostiquer & employer les moyēs
legitimes de nature & d'art.

VER. Monsieur mon frere vous auez
discouru fort amplement la pathologie
de ceste maladie, & sa semiotique main-
tenant, reste la preservation & curation:
dōnez no^r en resolution s'il vous plaist.

S v. Mon frere vous sçavez que nous auons conuenu de main touchée, que vous resoudriez de ce en quoy vous seriez plus versé. Et vous auez ce bruit & à bon droit d'estre tant par le moyen de vostre feu pere que de vostre propre experience, singulier en la therapeutique pestilentielle. Par ainsi s'il vous plaist, vous ferez en ce qui concerne la pratique le docteur & moy l'escolier.

DE LA PRESERVATION
de la peste. Dialogue VIII.

V E R. Je tiendray parole. Celuy se preserve de peste, qui empesche la cause de generation & la contagion, la generation ou est en nous & de nous, ou d'ailleurs, ou ensemble. Celle de nous & de nostre personne, est la cacochimie & corruption de nostre corps propre à c'est effet, engendrée de nostre faute, comme d'un fort depraué vsage d'alimens, voire euchymes bons & purs de soy, en.

Q iij

DE LA PRESERVATION DE PESTE
quantité de mesure, importunité & hors
de temps & d'heure : car les alimens eu-
chimes & trespurs de foy, prins de me-
surément & hors temps principalemēt
par vn corps fort impur, & malignemēt
intemperé & fort cacochime, d'vne ca-
cochimie corrompue & veneneuse, se cō-
uertissent en vne maligne & veneneuse
corruption, contraire a leur premiere
pureté naturelle : comme l'on presume
aux personnes de meurs fort depraüees
suiuāt l'opinion de Galien, *Animi mores
temperamenta corporis sequuntur*, inferāt
de telles meurs depraüees & pestilen-
tes naturelles, vn temperament malin,
& semblables humeurs malignes & ve-
neneuses propres à engendrer la peste à
la moindre aide du ciel, des elemens,
viure depraüé & autres choses elemētai-
res, fauorables & simbolizantes. Et si les
corps de meurs, de temperament pesti-
lent, fort cacochimes de cacochimie pe-

stilente, peuuent de soy, ou avec occasion d'autre maligne & veneneuse qualité, corruption & computrefaction, engendrer le venin pestilential, cause de la peste : la preservation de la generatiō de la peste par ceste cause, occasion et cacochimie, est le bon regime de viure, la correction, repression & purgation d'icelle, et contre les causes externes coadiuuantes de nostre puissance: comme sont les elementaires inferieures, l'extinction. La preservation contre les causes coadiuuantes qui sont hors de nostre puissance, comme les fort superieures et celestes, se fait proprement en leurs ostāt leur subiect & passif, qui se peut pestilentiuellement infecter comme nostre cacochimie: & encores plus seurement par fuite hors le ciel & air actif, et le sol & terre passif. Si la peste est de cōtagion d'autres lieux pestiferez, se faut esloigner d'eux, & vser de remedes preservatifs,

DE LA PRESERVATION DE PESTE
et semblablement luy oster la matiere
de nostre corps familiere. Et ainsi contre
toute peste de cōtagion et de cause par-
ticuliere du pays, le souuerain remede,
est le vulgaire, *Citò, longè, tardè*: viste-
ment et du beau commencement s'en
aller, et loing, & retourner tard. Mais
d'autant que selon nous chrestiens, la
premiere et principale cause de la peste
sont nos pechez, il faut. *Citò pœnitère, pec-
cata longissimè fugare, & non relabi.*

S v. Vous auez fort bien dict en gene-
ral la preservation contre toutes pestes,
et les remedes generaux suffisans pour
ceux qui sont versez en la medecine:
mais puis que nous auons entrepris
d'enseigner tout hōmes, & le cōmun du
peuple plus subiect par faulte de moyen
à ceste contagion, il vous fault parler
plus clairement & designer les remedes
preseruatifs.

V E R. Ceux qui s'esloignent de la con-

ragion n'auroient besoin d'autre remede preseruatif, ny d'autre conseil que du commun, à sçauoir de faire bonne garde, n'admettre aucun de lieu infect, ny d'ailleurs, sans bõ tesmoignage: mais d'autant que nonobstant cela, on s'infecte souuent par meschanceté de quelque vns qui infectent de guet à pens, et par imposture, a tout euenement faut vser de remedes & medicamens preseruatifs.

S v. le vous prie mon frere, nous monstrez par ordre & methode, les moyēs et remedes de ceste preservation pour to^r.

V E R. Ce moyen de preservation est commun à tous, de tenir le corps repurgé de toute ordure & cacochimie qui peut pourrir et s'infecter, et est symbolisante: car il est certain, que comme n'y a rien plus fort, robuste, et repugnant à son contraire, que ce qui est en soy ferme, constant, & parfaitement temperé

DE LA PRESERVATION DE PESTE
selon son espeece, regi et gouuerné de sa
nature & forme, aussi au contraire, il n'y
a rien plus subiet à alteration corruptiō
et infection de son contraire formel,
que ce qui decline de son naturel tem-
perament, bonne vertu et force, par in-
temperie et ametrie elemētaire substā-
tielle et formelle, sa ruine : comme sont
toutes choses qui se corrompent et pu-
trefiēt par ametrie de sa matiere, ou de-
faut & imbecillité de nature et vertu re-
ctrice. Ainsi la cacochimie du corps fort
corruptible, familiere, fomēt & matiere
au venin, pour la preservation doit estre
ostée, nature fortifiée, pour ne l'engen-
drer plus par imbecillité.

S v. Par les ordures, vous enrendes
celles qui sont à la superficie du corps,
dessus & au deffouz du cuir, prouenan-
tes des excremens fuligineux exhalez,
expirez & resudez du dedans. Et par la
cacochimie, les excremens interieurs,

mesmement les humoraux : mais par quelle purgation d'excremens cōmencez vous ?

VER. Par l'interieure, cōme plus promptement, malignement & pestilentemēt subiette à infection : car le venin pestilential de foy & de son antipathie, cherche l'interieur & le cœur, siege de la vie, s'insinuant & se ruant de foy mesmes & de son mouuemēt antipathique contre iceluy, ioinct aussi que l'inspiration continuelle du cœur par le moyen de ses arteres, trachées pulmoneres, & autres du cerueau, l'attirent ensemble avec l'air au dedans, et les humeurs cacochimes interieures, ainsi par l'inspiration infectées, acquierent promptemēt venin pestilent, lequel apres se communique avec elles, souz pretexte de nourriture cōtinuellement neccessaire, à tout le corps. Et si nous commençons aux corps cacochimes, par la purgation de

DE LA PRESERVATION DE PESTE
l'excrement de sa superficie, qui ne se
peut faire que par frictions & violentes
exercitations, ou autres topiques dia-
phoretiques, cela feroit *camarinam mo-
uere*, & faire le chemin plus ouuert & ac-
cessible au venin pestilential vers le de-
dans et parties nobles. Il faut donc,
pour ce seurement preseruer, com-
mencer par l'euacuation de la matiere
du dedans, onereuse a nature, et fauora-
ble au mal. La matiere est endeux for-
tes : elle est ou louable & vtile de
mesmes toutesfois fauorable au venin
(a cause de la redondance) onereuse &
pernicieuse, comme le pur sang aux ple-
thoriques : ou est de soy mesmes mau-
uaise fauorable & simbolisante au venin,
comme la cacochimie. En la plethorie
& redondance de sang, par oppression
debilitant nature, et par ce moyen fauo-
risant le mal, si nature aux femmes ne se
descharge de la redondance onereuse

par hœmorrhagie menstrueuse, & aux hommes par l'hœmorrhoydale, ou par autre voye naturelle cōuenable, le faut faire pour la preservation par artifice, par diete couue grande dissipation, ou par phlebotomie. Il faut que la cacochimie se purge, ou naturellement & du mouuement de nature, ou par cathartique, tousiours deue preparation & separation, dicte concoction. Nature forte se purge de soy-mesme de toute cacochimie maligne & onereuse souuent selon l'irritation intollerable, par le ventre, par vomissement, par vrines, par sueurs, autant qu'il est requis, & par region cōuenable selon l'assiette & lieu de la cacochimie. Quand les euacuatiōs naturelles se font suffisamment & cōuenablement, n'est besoin pour l'euacuation de la matiere contraire d'aucun artifice, d'autant que nature forte & prudente, fait fort prudemment & vtile-

DE LV PRESERVATION DE PESTE
ment, voire sans faute ny excez, ce qui
est de sa puissance & de son moyen: mais
si nature par imbecillité, ou autre infir-
mité, manque a son deuoir & office, lors
l'eueillons, excitons & aydons par art
son imitateur: comme quand de foibles-
se ou de coustume elle ne se descharge
point de sa cacochimie, lors par cathar-
tique conuenable & propre nous l'eua-
cuons, la bile par son chologogue: le
phlegme par son phlegmagogue: la me-
lancholie par son melanogogue: & tou-
te cacochimie ensemble par vn catholi-
que holagogue accommodé d'espece,
de qualité et proportion, aux humeurs
qui pechent. Apres faut corroborer na-
ture cōtre la debilitation de la cacochi-
mie, & de la purgation: car tousiours
avec les excremens s'en va de la vertu
des esprits, & se fait cōme quelque dis-
solution qu'il faut soudainemēt reparer.
Et à ces fins on baille incontinent apres
la

la purgation, le restaurant, en forme de bolus, ou de tablette, ou d'opiate composez de cōserues & poudres cordiales corroborâtes. Et d'autât que tout corps naturellement & continuellement engendre d'excremens selon les alimens, la vertu & force de la concoction, imbecillité & intemperie, voire en toutes les regiōs et parties du corps, & de mauuaises & malignes aux corps fort intemperez & mal nourris, il conuient pour vne vraye, continuelle et longue preservation, non seulement purger suffisamment vn corps vne fois, mais apres par interualles benignement et sans exagitation, les excremens & cacochimie, selon leur nature, qualité et quantité, et chacune par sa region conuenable. A ceste fin se prescriuēt vsuellemēt remedes purgatifz, dictz benins & benits, propres, comme les pilules dictes communes de Rusi, *contra pestem*, lesquelles

R

DE LA PRESERVATION DE PESTE
ne recoiuent que d'aloé cathartique
tres asseuré et corroboratif, de myrrhe
& de saffran cardiaques, et contraires à
corruption et putrefaction, lequel me-
dicament se dit holagogue, c'est à dire
pour tous, et toutes natures : et pourtāt
est dict cōmun. Mais d'autant que nous
preseruōs & guerissons l'indiuidu Iean,
Pierre, François, non l'homme en gene-
ral, et que chaque corps a ses proprie-
tez & particularitez, son propre tempe-
rument vniuersel, et des particuliers aux
parties particulieres, & que rarement,
voire iamais l'on ne void yn corps avec
égale et simple intemperie & indisposi-
tion, ains tousiours avec diuerses intem-
peries inegales, et complicarion de dis-
position : non seulement diuerses mais
contraires, ie tiens et estime les reme-
des principalement purgatifs commūs,
non seulement suspects, mais grande-
ment pernicioeux. Car il y a des natures

qui obeissent, & se purgēt fort benigne-
ment & vtilement, par vne sorte de la-
xatif, et mesprisent, voire mortellement
abhorrēt vn autre, par sympathies & an-
tipathies occultes formelles, qui s'esnou-
uent plus pour vne drachme, qu'autres
pour quatre.

S v. En vostre preservation, vous auez
grande opinion de ceste euacuation, et
toutesfois en temps de peste, plusieurs
pour beaucoup d'experiences la disent
fort perilleuse, pernicieuse et pestilente.

VER. Il est certain que toutes choses
semblables, pour cause de la sympathie,
familiarité, & similitude, non seulement
se compatissent & tollerent ensemble,
mais s'entrecherchent. Et ne faut point
douter, que la cacochimie, en qualité de
corruption cōtraire à nostre vie, ne soit
fauorable & sympathique à la maladie,
& par consequent que ne soit non seule-
ment vtile, mais tresnecessaire la purger.

R ij

DE LA PRESERVATION DE PESTE
Euchimie & cacochimie sont cōtraires:
si l'euchimie nous soustient, la cacochi-
mie nous destruit, en laquelle destru-
ction la cacochimie & la maladie con-
uiennent. Et ainsi nous inferōs fort rai-
sonnablemēt à cause de la similitude, fa-
cile accointāce du venin pestilētiaal avec
la cacochimie, cōtre la vie de l'homme,
par consequent vne necessaire purga-
tion. Quant à l'euchimie redondante,
nous inferons pour nostre preservation,
vne necessaire euacuation, diminution
du superflu et redondant, non pas pour
vice d'elle fauorable au mal, mais d'au-
tant que par redondance et superfluité
elle opprime la vertu et chaleur natu-
relle repugnante au venin, et conserua-
trice de la vie, comme trop grande quā-
tité d'huyle vray et propre aliment de la
lumiere, esteint la lampe, et de bois, le
feu, comme a esté dict. Il est vray, que le
faict de la purgation, ne doit pas estre

simplement prins, car comme la purgation, pour la preservation semble, non seulement vtile, mais tresnecessaire, cela s'entend bien accommodée : car elle peut estre tres-salutaire, et trespernicieuse, voire pestilente et mortelle, tres-salutaire, quād n'y a aucune larente cōtagion et disposition pestilente, au corps que voulōs purger entierement et avec efficace : car en vn corps cacochyme ia infect et potentiellement pestiferé, la purgation autre qu'eccoproctique qui purge seulement la premiere region, est pestilente et excitatiue de la peste latente et potentielle, par exagitation et cōmotion de la matiere qui contiēt le venin, et par perturbation de nature reprimante. Et ainsi au temps de peste, les corps sans contagion pour preservatiō, peuuent et doiuent estre parfaitement purgez de toute cacochimie, et apres corroborez et fortifiez. Et les vray sem-

R iij

DE LA PRESERVATION DE PESTE
blablement disposez et latemment in-
fectz, & potentiellement pestiferez, nul-
lement : fauf des seulz eccoprotriques,
ou benins & legers minoratifs, prins ou
supposez, d'autant que ce seroit reduire
en acte le mal potentiel, et reueiller ce-
luy qui dort, exagiter & commouoir
les humeurs et nature, troubler le regi-
me, debilitier aucunemēt la vertu, attirer
de la superficie au centre, choses fort cō-
traires. Et en ceste maladie, tous cathar-
tiques pour benins qu'ilz puissent estre,
voire simplement minoratifs, non era-
dicatifs de la matiere, attirās de la moy-
enne region, et autres que eccoprotri-
ques sont mortelz. Et cecy a lieu en tou-
tes maladies cōtagieuses et populaires,
ausquelles plusieurs sains, par purgation
de foy vtile, mal et hors le temps accō-
modée, se precipitent à la maladie &
mort : comme cela c'est souuent verifié,
ou pour cause de l'exagitation de la cō-

tagion latente & potentielle, ou de la debilitation & dissipation de la chaleur naturelle et esprits. Aussi apres toute grande euacuation, voire de mauuaise matiere, autrement necessaire, le corps se trouue affoibly : & c'est pourquoy, comme a esté dict de suite & le lendemain de la purgation, l'on baille quelque restaurant.

Sv. Vous commencez vostre preservation du contraire interne, comme l'on fait en guerre à vn assiegement de fort, par cassation et bannissement des contraires et fauorables à l'ennemy et des suspects: & en vne maison que nous voulons orner & embellir, premierement nous la balions & repurgeons de toute ordure & mauuaise odeur: et ainsi vous ne voulez en vostre preservation munir le corps qu'il faut preseruer de cardiaques corroboratifs, tous aromatiques et alexiteres, ny parler de la nourriture

R. iiii

DE LA PRESERVATION DE PESTE
euchime necessaire, que premierement
vous n'ayez bien purge le corps de tou-
te immundité, fauorifant le mal, infe-
ctant les remedes aromatiques, et cor-
rompant les alimens euchimes.

VER. Voire & ceste methode me sem-
ble tres-propre, mesmes aux maladies
malignes & importunes, presentes po-
tentiuellement ou actuellement, auquel-
les les remedes de medecine doiuent
estre promptement employez, & l'ab-
stinence pour quelque temps y est pro-
pre: car les remedes doiuent estre pres-
cripts selon l'ordre de leur vsage.

Sv. Les contraires donc chassez du
corps, c'est bien à propos de le munir de
bons amis de toute leur substance, & en
tout temps fauorables, voire tousiours
necessaires: comme sont toutes les cho-
ses naturelles externes, vulgairement
dictes non naturelles, à la difference des
internes, comprises soubz le regime

de viure.

VER. Le regime de viure preseruatif de ceste maladie, comprend tout ce qui est requis pour la vie & pour la santé presente, et pour la preservation de ceste contagion. Le propre de nostre vie & de nostre santé, sont les choses selon nostre nature. Nostre nature est simmetrie & temperament elementaire & substantiel. Donc tout ce qui conserue nostre temperament & substance, est le regime de viure qu'il faut obseruer. Le temperament nostre vie & viure, est conserué par choses familiares semblables, & qui se peuuent conformer à nostre nature & substance, & au contraire. L'homme naturel est faict de trois substances, spiritueuse, humorale & solide, qui se peuuent alterer, dissiper, & restaurer: vit et subsiste en l'harmonie, temperature, integrité & santé d'icelles, souffre detrimement perte & ruine en leur ametrie, intempe-

DE LA PRÉSERVATION DE PESTE
rature & dissipation. Or donc l'homme
pour conseruer sa vie à besoin de ces
trois substances contre toute chose con-
traire, les doit nourrir, substantier & re-
staure continuellement, de choses pro-
pres familiares & correspōdantes à leur
nature. La spiritueuse, de substance pure
aérée et ignée, faicte d'air pur inspiré &
elabouré aux poulmons et au cœur, et
du plus sincere du sang, se nourrit & re-
staure de cela mesmes, se corrompt et
destruit d'inspiration d'air & sang mau-
uais : la substance humorale & solide se
nourrit, entretient & restaure de bon a-
liment euchime, se ruine & destruit de
mauuaise & pernicieuse nourriture, et
toutes les substances souffrent mortel-
lement, des substances antipathiques &
formellemēt contraires deleteres. Ainsi
donec l'homme pour se preseruer de rui-
ne & iacture, a besoin d'aliment euchi-
me, d'inspiration pure, se garder d'ali-

ment & de toute chose cacochime, corruptible & computrescible, d'inspiration mauuaise & deleterere frequente au tēps de peste au ciel & sol infects. Doncques l'hōme en temps de peste pour ce preseruer de la contagion, a necessairement besoin vser de toutes choses pures, familieres, propres à conseruer la simmetrie & temperature, en toutes les substances facultez & vertus, fuir & euitier soigneusement tout le contraire: et ainsi de s'esloigner du lieu & air infect, de toutes choses corrompues & pourries, se retirer aux lieux purs exposez au soleil & aux vents sincerés, borealz & zephiriens, tousiours de route leur substance purs & purifiens, opposez aux meridionaux austraux, chauds & humides, nubileux, corrompus d'eux mesmes, corrompans & putrefians, à ce que par inspiration pure et sincere & bonne euentilation, nostre substance spiritueuse & cha-

DE LA PRESERVATION DE PESTE
leur naturelle, soient norris restaurez de
substance familiere trespure propre &
conuenable, & toute vapeur mauuaise
portée & engendrée, promptement &
biē loing chassée & dissipée, par ces bōs
vents. Et s'il aduient que naturellement,
et par expiration australe l'air se rende
nubileux gros & humide, incuitable à la
region, le faut purifier & corriger en ses
qualitez chaudes & humides subiettes à
pourrir & debilitantes : car le froid &
sec serre, corrobore, preserue de corru-
ptiō & putrefaction: la correctiō & puri-
fication de ses qualitez cōtraies, au de-
faut de nature et des susdicts vens septē-
trionaux & zephiriens, faut faire artifi-
ciellement, par grands feux, flammes, et
fumées de bois, & d'herbes odoriferan-
tes et alexiteres, ou par inspercion de vi-
naigre fort, voire salé pour plus grande
consumption, ou par vin salé, eau fort
salée pour les poures, oxycrat d'eau cor-

diale alexitere, & de vinaigre pour les riches. Par ces moyens l'air, noz corps, noz vestemens, noz maisons, noz rues et quartiers, seront preseruez de contagiō. Il faut faire cecy souuent & quasi continuellement aux lieux de la contagion, principalement pour les lieux & personnes qui sont soubz vents, supposez aux lieux infectz. Et voila quant au ciel, sol, inspiration & habitation, pour tous ceux qui se veulēt preseruer de cōtagiō.

S v. Pource qu'il faut que les remedes et prescriptiōs preseruatifs regardent les indiuiduz, et que les temperamens sont diuers, accommodez nous la nourriture preseruatue, sinon aux indiuiduz infiniz, au moins aux temperamens.

V E R. Les alimens doiuent estre pour tous euchimes & purs, correspondans au temperament. Le corps bilieux fort chaud et sec, encores que la peste de soy demande dessiccation, a besoin pour sa

DE LA PRESERVATION DE PESTE
conseruation de refrigeratiō, et de mo-
derée humectation, et plus grande en
esté : le pituiteux, de grande exsiccation
et raisonnable calefaction, principale-
ment en hyuer : les sanguin chauds et
humides, ont besoin de quelque refri-
geration et exsiccation, & principale-
ment la prime & l'autōne, temps chauds
et humides : le melancholique pur en
son temperament, a besoin d'un peu de
chaleur, & d'humectation : car il y en a
de pleins de cruditez et d'humiditez ex-
crementeuses, comme les hypocondria-
ques. Et pource que tous les indiuiduz
sont de quelque temperament des sus-
dicts, chacun particulierement se peut
de la susdicte prescription, choisir & ac-
commoder sa nourriture conseruatiue
et preseruatiue : demourant cela perpe-
tuel, qu'elle tende tousiours plustost à
refrigeration et exsiccation, qu'à calefa-
ction & humectation : par ainsi les cho-

tes aigres, salées et austeres conuiennēt pour alimens et condiment & fausse: comme iambons, anchoyes et semblables, vinaigre, verius, ozeille, orāge. Le breuuage doit estre bon vin, de consistence raisonnable, fort trempé avec eau pure, sincere, l'oxicrat aromatisé de cannelle, conuient pour ceux qui abhorrent le vin: et voila quant à la qualité des alimens preseruatifz.

S v. Venons à la quantité requise.

V E R. La quantité doit estre selon la corpulance, la force et vertu de la chaleur, enquoy faut considerer le temperament, l'exercice et la coustume. Le corps sanguin, fort en la substance de la chaleur concoctrice ou cuisante, Le bilieux fort en qualité chaude dissipante, au tēps et aage de l'augment & d'hyuer, et principalement quand il est de grād labour & exercice a besoin de grand et frequent aliment solide, pour fournir à

DE LA PRESERVATION DE PESTE
l'augment du corps et à la force de la
chaleur qui dissipe et restaure le dissipé.
Et ainsi faut que la quantité soit autant
que s'en peut bien parfaitement cuire
par la chaleur naturelle particulière, sans
engendrer plénitude, ny superfluité oné-
reuse. En la maladie, l'aliment doit estre
seulement pour soubstenir la vertu forte,
& augmenter et fortifier la debile.

Sv. Venons au temps et heure de l'usage
et du repas.

VER. Le temps et l'heure de la vraye
nécessité naturelle, est quand l'appetit
vray et naturel presse, comme est celuy
que les bien temperez, et bilieux de bile
naturelle c'est à dire de sang bilieux, à
cause de leur chaleur naturelle grande
et dissipante, sentent : car il y a des ap-
petis faux et menteurs, plustost contre
nature et maladie, que selon nature, cō-
me celuy des melancholiques appetās
naturellement de leur temperamēt me-
lancholique

lancholique corrompu plus d'aliment qu'ilz ne peuuent porter ny cuire, à cause de l'humeur melancholique terrestre aigre regurgitant de la rate en grand abondance à l'orifice du ventricule, par les veines de nature ordonnées à cest effect, pour par son aigreur exprimante, exciter fort, incōtinent apres la reiection du chyle, aux intestins l'appetit naturel, à ce que le ventricule nourrissier et cuisinier de tout le corps, appetant fort et impatiemment, par la subministration qui nous contraint luy faire d'aliment, puisse parfournir à tout le corps la nourriture conuenable et necessaire. L'appetit boulimé & canin, n'est point considerable à la necessité naturelle, et en nostre regime preseruatif, pour luy deferer et bailler l'aliment mal desiré cōtinuellement, pource qu'il n'est point selon nature, ains contre, & maladie. Car ce seroit remplir le corps de crudité &

S

DE LA PRESERVATION DE PESTE
de cacochimie familiere à la peste, de-
biliter nature, sa vertu & chaleur par op-
pression. Toutesfois à ceste famine me-
lancholique importune, pour euitier les
horribles symptomes de syncope, de cō-
uulsions, que l'estomach intollerable-
ment famelique pourroit exciter, est ne-
cessaire conceder plus d'aliment qu'il
ne faut, pour mitiger et refrener ceste
perilleuse faim.

S v. Dōcques pour determiner le tēps
& heure de la subministration d'aliment
necessaire, pour la conseruation et for-
tification de la vertu et force naturelle,
pour preservation contre la contagion
pestilēte, faut cōsiderer les particulieres
natures et tēperatures, pour selon leur
exigence, et de la preservation, leur ac-
commoder la nourriture preseruatue,
c'est à dire simplement pour la necessitē
naturelle nutritiue, non repletue, ny
onereuse. Venons maintenant au labeur

et exercice, bon preseruatif, opportun & accommodé : car il excite et fortifie la chaleur naturelle, principal instrumēt de la vie & vertu vitale (droictement & mortellement assaillie par le venin pestilential) qui cuit les cruditez, resoult et dissipe les excremens, nourriture de la peste.

VER. Puis que la vie & la santé s'entretient, se defent & fortifie contre toutes choses cōtraires, par vertu de la chaleur, & que le labour fait en tēps & heure & moderé la fortifie, il est plus que raisonnable le comprendre au regime preseruatif.

Sv. Dictes donc l'vsage propre.

VER. L'exercice est considéré en sa forme, & en son temps. Le plus propre & conuenable, est celuy du matin apres auoir rendu les excremēs de la premiere & seconde region, par les intestins, & les vrines, à fin de pouuoir apres pur-

S ij

DE LA PRESERVATION DE PESTE
ger l'habitus, de ses ordures fuligineuses
par le labeur & exercice, et fortifier la
chaleur vitale & naturelle : l'apres dis-
née, la concoction faicte. La forme est
celle qui exerce & meut tous les mem-
bres, comme le ieu de paume, la lutte, &
semblables.

S v. Si l'exercite neccessaire pour la san-
té & preservation, n'est bon ny conue-
nable, qu'au tēps & heure par vous di-
ctes, que feront vn nombre infini d'hō-
mes qui trauaillent tout le iour depuis
le matin iusques au soir. soudain apres
le repas, dirons nous qu'ilz ne tiennent
point le regime cōuenable pour la pre-
seruation, & que pour trauailler hors
temps ilz asssemblēt beaucoup d'excre-
mens & de cacochimie, & par conse-
quent qu'ilz sont plus subiets à estre in-
fectez de ceste contagion. Le contraire
est manifeste : car cōmunement ilz sont,
non seulemēt plus sains que les reiglez

& balancez, mais bien sains, resmoin leur santé parfaicte & quasi perpetuelle, les fonctions naturelles cōtinuellement faictes en perfection & extreme delectation. Ilz mangent, cuisent & conuertissent en bonne substance, viandes de toute qualite, grosses, mal cuites, de mauuais et intollerable goust aux reformez, boiuent du pire vin, dorment sur la dure profondement sans s'esueiller, autant qu'ilz veulent, rendent en temps & suffisamment selon la necessité toute nature d'excremens, iamais ne crachent, ny se plaignent d'aucun catharre, gale ny douleur, d'anorexie, ny d'autre maladie.

VER. Nature naturelle, requiert l'ordre que i'ay prescript en toute la façon de viure, tant du manger, boire que du traual: mais il se fait vne nature nouuelle, contraire à la naturelle, par coustume & long vsage contraire, laquelle fait bõ, vtile, propre & naturel ce qu'autrement

S iij

DE LA PRESERVATION DE PESTE
feroit pernicious & contre nature, com-
me en ceux qui s'accoustumēt à trauail-
ler à toutes heures, & en trauaillāt mā-
ger souuent: Et ceste façon de viure à
ceux là, est vn bon et salutaire regime,
cōtre la contagion de la peste, & toutes
autres maladies, d'autant que quād na-
ture s'accoustume tout bellement & lō-
guement, a choses non seulement indi-
ferentes, mais contraires, elles se rendēt
naturelles & nullement contraires. Na-
ture s'offence des mutations soudaines
& violentes, non des extremes faictes
peu à peu, *Ab assuetis non fit passio*. Ainsi
le regime par moy prescript pour la pre-
seruation, ne conuient qu'aux hommes
naturelz naturellement viuans. Et ceste
opposition & exemple des trauailleurs,
procedant de nature nouuellement fai-
cte, par coustume contraire, autre natu-
re cōtre nature naturelle en laquelle &
avec laquelle nous naissons, ne fait point

fausse la loy & reigle premieremēt prescrite, vraye, naturelle et perpetuelle. Il est vray, qu'il la faut rapporter à ceux là qui ne s'acconstument point au viure & exercice hors heure, & qui ne font point par coustume, nouuelle nature: lesquelz naturellement viuans, se doiuent tenir en la loy & reigle de nature naturelle, comme les autres en la faicte par coustume.

S v. Venōs au repos, necessaire pour la vie et preservation cōtre ceste maladie.

V E R. L'homme est creé de Dieu pour trauailler en tout soy, pour sa gloire, pour soy & pour son prochain. Il est vray que nulle creature viuante, caduque & mortelle, peut porter vn trauail continuel consumant, autrement ne pourroit paruenir à son periode naturel, ainsi deuanté par ce trauail intollerable. Donc pour faire durer l'homme iusques à sa naturelle fin (si Dieu veut) est necessaire reposer du labeur consumant. Et c'est

S iiij

DE LA PRESERVATION DE PESTE
pourquoy le sommeil vray repos du
corps, de l'ame, des facultez & esprits, a
esté necessaire, à ce que la vertu ainsi re-
staurée & corroborée, la vie contre la
mort (autrement precipitée) fust conser-
uée. Mais comme le trauail a son temps
et sa mesure, de mesme et le repos &
sommeil à fin que la correspondāce ne-
cessaire en toutes choses, ait lieu: le tēps
du sommeil est la nuit, la mesure a esté
dicté cy dessus.

S.v. De toutes les choses naturelles or-
dinaires & necessaires pour la vie de
l'hōme, en leur bon & droit vsage, con-
seruatiues d'icelle et de sa santé, prefer-
uatiues de mal & de maladie, et en leur
abus destructiues, semble ne rester que
la copulation de l'homme & de la fem-
me: de l'vsage de laquelle, en tant qu'est
necessaire pour nostre preservation, vo^s
en direz s'il vous plaist.

IV. La copulation charnelle par ma-

iii c

riage est de Dieu, de nature & de necessité pour la conseruation de l'espece: fort vtile, & fort mauuaise : vtile, quand est prinse avec vraye necessité naturelle, quand nature pour se descharger de la redondance onereuse, intollerablement et quasi furieusement irrite & presse de soy mesme, sans autre occasion ny alu-
 mete venerienne : mauuaise, quand elle est sans necessité ny redondance de semence, irritation ny stimulation naturelle et volôtaire, mais de stimulation d'object, de cogitation et imagination venerienne, d'irritation de matiere acre, flatueuse, côme à ses boucs puâts d'hommes, bouillants & ladres: mais en nostre
 • preseruation, la premiere seulement a lieu: deschargeant nature intollerablement esmeue & irritée.

S v. Vostre opinion est touchant l'acte venerien, qu'au tēps de peste aux lieux subiects à contagion, il n'est aucunemēt

DE LA PRESERVATION DE PESTE
licite, que ne soit d'irritation volontaire
excitée de la redondance de semence
furieuse, à cause, comme ie croy, que ce-
luy seul est naturel & profitable, voire
necessaire, ie ne dis pas seulement pour
la conseruation de l'espece, mais de
la santé: car la santé gist en temperature,
simmetrie, equalité & proportion: la
redondance donc, superfluité & pletho-
rie onereuse est maladie, ou cause de
maladie: & par conséquent pour preser-
uer de mal, & conseruer la santé, a be-
soin de detraction.

VER. Voire, & seroit requis aux corps
latemment & potentiellement dispo-
sez a la peste comme l'on presume ceux
qui sont aux lieux grãdement infectz, et
en la vigueur de la maladie generale,
(tout l'air estant vray semblablement in-
fect) n'habiter avec les femmes, pour
n'esmouuoir & exagiter les esprits & hu-
meurs. Et s'il y auoit redondance & ple-

thorie turgente, opprimante & irritante, feroit plus feur la detraire & moderer par subtractiō d'alimēt, ou par phlegbotomie, ou par remedes internes & externes refrigerans & refrenans ce bouillon furieux, que par copulation: la quelle efmeut, exagite toutes les substances de toutes les parties de nostre corps, afin qu'en la semence qui engendre tout le corps s'y trouue, d'ou indubitablement procede l'excitation de la cōtagion latēte & potentielle, tous les esprits fluās aux parties spermatiques, & refluan en son residu en toutes les parties nobles, & autres d'ou sont procedées: ioint que les deux parties se communiquent toutes leurs dispositiōs: & dis encores d'auantage, que non seulement l'acte est mauuais, mais aussi la seule imagination, d'autāt que par son exagitation indubitablement elle efmeut la contagion latente, & par la confusion des esprits na-

DE LA PRESERVATION DE PESTE
turelz vitaux & animaux, la communi-
que à toutes les parties nobles du corps.
En la maladie la mort en est infallible à
cause de la confusion, debilitation & re-
uocation du venin des exitures vers le
dedans, avec la matiere spiritueuse &
humorale spermatique, & vertus influ-
entes de tout le corps : car si nature a
chassé le venin en quelque partie, com-
me vers la teste, bras, poitrine, l'acte ve-
nerien d'acte ou d'imagination, attirant
de toutes les parties du corps la matie-
re de semence, esprits & vertus influen-
tes & insites vers les vaisseaux spermati-
ques, & ainsi reuoquant de la superficie
au centre, necessairement reuoque le
venin vers les parties nobles, & infecte
les vertus, esprits & humeurs contenues
en la matiere spermatique, chose de tou-
te necessité mortelle. Et ainsi en la dispo-
sition & acte de la maladie, faut euer
l'acte venerien & la concupiscence.

S v. Le regime preseruatif touchant le corps faict, venons maintenant à celuy de l'ame.

V E R. L'homme est composé du corps & de l'ame, & si pour le preseruer de ceste contagion, a esté necessaire luy prescrire reigle & regime pour la conduite de son corps, selon l'art & sciēce de medecine, & vraye cognoissance du mal & de ses causes, des choses bonnes & mauuaises à fin que d'ignorance ne se precipitast à ceste contagion, le mesmes faut faire pour l'ame, non pas pour la presumer mortelle, ny d'elle subiette au mal corporel: car indubitablement elle est immortelle, subiette toute fois à passios sans mourir, mais pour l'aduertir de son deuoir à la conseruation de son corps contre ceste maladie mortelle.

S v. Dictes nous ce regime preseruatif de l'ame.

V E R. L'ame de sa faute est souuēt cau-

DE LA PRESERVATION DE PESTÉ
se de ce mal & mort, pour u'auoir bōne,
ferme & constante resolution de la pro-
vidence & puissance infinie de Dieu sur
toutes choses : car par effroy, espouuen-
tement, mauuaise imagination du mal,
nature trouble au regime du corps, des
esprits & des humeurs, le mal & mort
aduient souuent a des sains, aux infects
disposez infalliblement le mal:aux blef-
sez & malades, la mort. Et ainsi faut tou-
siours tenir l'esprit resolu, ferme, constāt
& sans passion, d'ire, courroux, tristesse,
ou autre, comme a esté amplement trai-
té au chapitre des causes.

S v. La preservation depend du regi-
me de viure propre lequel est prescrit:
des remedes, la purgation : restent les
antidotes qui sont cardiaques & alexite-
res. Parlez en s'il vous plaist.

V E R. Le venin pestilential, est vn des
plus traitres & plus cruels ennemis que
l'on scauroit dire: car il saisit & embras-

se les plus gaillards à toutes occasions, en tout temps, & inopinément, en mangeant, beuvant ou dormant, & par inspiration inévitable. Par ainsi puis qu'il est si traistre, si cruel & mortel, & presque inévitable en son lieu, pays & region, à raison de la commune cause, ou du soudain transport, est nécessaire se premunir cōtre iceluy, ses trahisons & surprises de tout artifice, luy oster ce qui le favorise, opposer tout ses contraires. Ses favorables d'être nous, sont, le mauuais regime & la cacochimie. Contre cela nous auons donné amples aduertissemens & suffisans moyens : reste l'autre partie de deffence et resistāce, plus propre, plus efficace & pl^e diametrale, pour empescher ses approches, estant venu, le chasser, voire l'esteindre & suffoquer, qui sont les susdits antidotes cardiaques & alexiteres, bōs bouleuers & rempars.

S v. Vous nous ferez bien plaisir, de les

DE LA PRESERVATION DE PESTE
nous enseigner.

VER. Des remedes contre ceste maladie, particuliers, simples & composez, ie ne vous en veux faire aucune description, pour la preservation, ny pour la curation: d'autant que les liures des auteurs en sont tous pleins: ioint que ie ne me plais point à transcrire & m'orner des plumes d'autrui: mais vous y regarderez, et prendrez ce qui vous conuiendra: & pour la fin de nostre œuvre disons quelque chose en general de la curation.

DE LA CURATION DE LA
peste. Dialogue, IX.

SVAV. De paresse, ou de conscience, vous ne voulez rien dire d'autrui: mais c'est tout vn: ie ne vo' seray point importun: dictes ce qui vous plaira.

VER. Le mal aduenant, à celuy qui aura vŕe des remedes preŕeuatif cy dessus mentionnez, à ŕçauoir qui aura eŕtẽ
euacuẽ

euacué & repurgé de toute matiere favorable au mal, maligne ou simplement redondante, plethorie ou cacochimie, corroboré par nourriture conuenable, muny & defendu par cardiaques & alexiteres, qu'il prenne courage, car il est visiblement en voye de guerison selon les moyens humains, moyennant la grace de Dieu, d'autant qu'au corps du malade, le venin pestilential ne trouuera nourriture, ny faueur, ains toute resistance de bonne vertu naturelle, cardiaque & alexitere. Et du premier iour, voire des la premiere heure, nature fera bonne & seure expulsion du venin à quelque emunctoire seur, & tant la maladie principale, que les symptomes, serōt benigns, & de briefue curation sans autre remede pour le dedans, que de seuls ecoprotiques, deuorez ou supposez pour la purgation, de cardiaques, d'alexiteres & de nourriture eucheime moderée re-

T

DE LA CVRATION DE PESTE
frigerante & defechante pour la corro-
boration & expulsion alexitere. Par le
dehors, sur le cœur & autres parties no-
bles d'epithemes cordiaux : sur l'emun-
ctoire de l'exiture, de topiques conue-
nables, epispastiques, anodins, diapho-
retiques, mundificatifs, & autres selõ la
disposition de l'exiture. Celuy qui ne se-
ra aucunement preparé, preserué & pre-
muny, qu'il se tienne sur ses gardes : car
il y a dans soy qui fauorise l'ennemy &
grandement, s'il est cacochime ou ple-
thorique, & n'a moyen bonnement le
luy oster & soustraire: car depuis que la
peste a faisi vn homme, l'euacuation de
la cacochimie par cathartique corres-
pondant, l'euacuant de toutes regions,
est mortelle, à cause que nature abhorre
mortellement, l'euacuation interne des
matieres veneneuses pour raison des
parties nobles ; & elle imitable de tout
poinct, dominât le mal pour la guarison

toujours se descharge par le dehors à
 l'habitus par sueurs, hœmorrhagies, tu-
 meurs, carboncles & morbilles. Et par
 ainsi celuy qui n'aura vſé d'aucune pre-
 ſeruation, tombant en peste, n'a moyen
 se descharger & soulager de la cacochi-
 mie par purgation, ny de la plethorie
 par phlebotomie, pour ne faillir, diuer-
 tir ne interrompre le mouuement de
 nature, iusques à ce que soit faicte tu-
 meur en quelque emunctoire : auquel
 cas, par deſſous iceluy & de l'exiture,
 si elle est seule, ou la plus importante &
 pl^e seure s'il y en a plusieurs, pouuõs faire
 phlebotomie euacuatiue de la redon-
 dance opprimante et ensemblement du
 • venin. Et pour le regard des internes,
 • cardiaques, alexiteres, alterans & pre-
 parans & des topiques, c'est de mesmes
 que au superieur. Il est vray qu'il faut
 qu'ilz ſoiēt plus efficaces, d'autant qu'en
 cestui-cy l'ennemy est plus fort en la fa-

DE LA CVRATION DE PESTE.

ueur de la cacochimie, & nature, opprimée d'icelle plu foible. Et voila tout ce que ie vous veux dire, touchant la curation en general. Maintenant ie vous demande, si ceste cruelle & difficile maladie accōpagnée de tant d'horribles symptomes, doit estre cōmise & fiée à d'empiriques & a d'ignorans chirurgiens, cōme comme l'on fait communément, & s'il ne seroit pas plus que necessaire, d'employer chirurgiens medecins, ou les accompagner de quelque docte medecin, pour les conduire & conseiller: Mais les hommes estiment moins le corps & la vie que la robbe, et le bien, & selon Plutarque estiment plus le foulier que le pied.

S v. Voulez vous que mettions fin à nostre œuvre ?

V E R. Ouy s'il vous plaist, avec cest aduertissement, que si i'entens que les remedes particuliers soient desirés, qu'à la

seconde edition ie les y mettray, avec
autres choses de nouveau. Toutesfois
deuant que faire fin, ie mettray s'il vous
plaist en auant ceste question qui na esté
encores touchée comme ie croy. Pour-
quoy ceux qui ont eu vne fois la peste
ne la reprenent ou rarement, & la repre-
nant n'en meurent point communement
sans erreur & autre occasion: de laquelle
ie vous prie me resoudre.

QUESTIONS NOTABLES

Dialogue X.

Sv. Ceste question ie m'assure à esté
flerée de tous, mais pour la grande dif-
ficulté conuiée: toutesfois le faict veri-
table en chose naturelle n'est point sās
cause naturelle; par ainsi de crainte d'y
saigner du nés, apres auoir ouuert tou-
tes les difficultés, remettons là dans vn
sac & au croc pour vn plus habile. Les
argumens pour la recheute & reprise
sont. Quand vn agent est en desir & vo-

T iij

lonté extreme & insatiable d'agir, & à toutes choses en commodité indubitablement il agit: i'apelle desir et volonté, le mouuement que chaque chose ha naturellement de profiter quand elle est sympathique & de nuire quand elle est antipathique. Or qu'au tēps de la peste & principalement de la plus grande furie, le venin de son antipathie plus que antipathique, ne poursuiue sans cesse la vie de l'homme & le cœur son viscere, & que l'inspiration de l'air pestilent en lieu infect, moyen trespropre et ineuitable, cōtinuellement ne se face, et que les matieres prōtement inquinables spiritueuses et humorales, ne soiēt perpetuellement dās le corps n'en faut douter. Pourquoy dōc en telle commodité et disposition de cōtagion, d'action et de passiō, l'homme ne prendra la peste deux fois, puis qu'en toutes les pestes et en tout leurs tēps, de soy il est disposé à icelles,

voire ineuitablement selon les moyens
fusdicts:mesmes que de moindres mala-
dies & sans contagion, comme fiebures
& autres, avec moins d'occasion recidi-
uent bien. Et la peste n'est pas ainsi que
certains animaux veneneux, comme la
moufche guespe & autres, qui apres a-
uoir posé & planté leur aiguillon vene-
neux vne fois, puis apres par faute d'i-
celuy leur seul instrument & moyen, ne
peuent plus offencer: car le venin pe-
stiflétial tout son temps, & l'air son instru-
ment & moyen, sont tousiours sembla-
bles & en action, & l'homme propre
& disposé à la passion & inquisition.
Ainsi donc la reprise & recidiue semble
veritable & quasi necessaire, si l'action,
passion, moyen & disposition, sont tels
que dessus. Et voila toute la difficulté
descouuerte, deuide la qui pourra.

VER. Puis qu'il y a raison & cause de
cette singuliere & vnique peste particu-

T iiij

liere, vous en direz s'il vous plaist vostre opinion, & ne cregne la faignée du nés.

S v. Nostre intelligence n'est naturellement capable de vraye science, que de ce qu'est subiect aux sentimens, vrayz & bons rapporteurs de toutes choses de sa capacité : mais les formes, ces vertus & causes toutes celestes, comme ne sont comprehensibles à noz sēs corporels, ny aussi à nostre debile & foible iugement, seulemēt iuge des choses rapportées par iceux, selon elles & leurs consequences. Et ainsi ce fait, que la peste ne rechet, point, exposé à noz sens, est bien perceptible, mais la cause non. Toutesfois si la cause est naturele & perceptible, semble ne pouuoir estre autre, que quelque matiere de nostre corps vaporeuse ou humorale, seule & singulieremēt inquinable par le venin pestilential: laquelle vne fois infectée resolue & dissipée, ne se regenere plus, ou rarement & difficile.

mét: car si le venin antipathique formel, les visceres, leurs vertus & humeurs, estoient vrayz moyens, cause, subiect & occasion de la peste, elle seroit aux infectés tousiours: & tout le temps du regne du venin: pourceque luy, les visceres, leurs humeurs, facultés & dispositiōs, seroient tousiours: mais avec cela la peste n'est qu'une fois, & quelques iours en l'homme particulier. Il faut dōc dire necessairement que se qui s'infecte la premiere fois n'est plus, et par consequent est quelque matiere singuliere au corps, qui ne se regenere que raremēt et difficilement. Et ce que se rengendre, encores n'est de la symbolation & correspondēce premiere. Et voila pourquoy la contagion seconde auenant ne tue communement d'elle. Il est vray que pour autre occasion et accident, ou pour erreur la mort y peut suruenir. De dire qu'en la premiere contagion le venin c'est rendu

QUESTIONS NOTABLES

comme familier, pour n'estre plus venin
ny cause de mal, cela ne peut estre : car
les choses tant antipathiques, et contrai-
res, repugnantes et incompatibles, ne se
peuvent en si peu de temps acoustumer,
familiariser et rendre cōme naturelles.
La coustume longue de lon temps, et
faicte de peu à peu, faict vne nouvelle
nature en l'aterable : mais subitement,
briefuemēt et en peu de iours nō : car na-
ture abhorre mortellement ces subites
mutations, voire en choses de soy bon-
nes. S'il faut que la coustume pour faire
vn droict, soit de plusieurs années, pour
faire vne nouvelle nature compatible a-
vec le venin son ennemy capital, faut biē
que soit de plusieurs iours. Ainsi ne pou-
uons dire, que la cause de la preserua-
tion contre vne recheutte et secōde pe-
ste, soit que nature en la premiere brief-
ue et de peu de iours, se soit accoustu-
mée et habituée au venin : ioint que l'in-

retruption de ceste coustume cōtagieu-
 se & veneneuse d'une peste à autre, est
 souuent de tant d'années, que la mau-
 uaise & pestilente habitude peut estre
 chāgée & esteinte, & la bonne naturelle
 pleinement & parfaictement restituée,
 par inspirations pures, sinceres, salutai-
 res & longues, contraires aux pestilentes
 briefues: tellement que la seconde pe-
 ste sera autant nouuelle & estrange au
 corps infecté, gueri purifié & restitué de
 long temps, que si ne l'auoit iamais sen-
 tie: nature et le temperamēt estans plai-
 nemēt restablis en leur premier & natu-
 rel estat, pur & sincere: & ne faut poinct
 trouuer estrāge, que la metastase & trās-
 mutation de l'habitude estrange & con-
 tre nature, souuent superficielle, & bref-
 ue & de peu de iours, se face en beau-
 coup d'années, en la naturelle premiere,
 indelebile: car en choses symbolisantes
 le retour est facile. Le chrestien dira biē

QUESTIONS NOTABLES

que puis qu'un passereau, un poil de l'homme ne peut tomber sans la volonté active de Dieu, & par consequent que tout est de luy et par luy, que ce que la Peste ne recidiue à un mesme, c'est que Dieu ne le veut point, ce qui est veritable: mais cela ne derroge pas à l'ordre naturel que Dieu par sa grande bonté et admirable providence & sagesse, à fait perpetuel & necessaire de soy, à fin de donner à l'homme moyen par art, science & bonne intelligence, de se bien & prudemment conduire, regir et gouverner en tout ce que convient: autrement si tout dependoit d'ordonnance nouvelle, journaliere & momentanée, faudroit que les hommes fussent sans sens, sans science, preuoiace & providence, et conduits comme par hazard & abandon, quant à eux, ne pouuans voir, entendre ny comprendre ces secretes ordonnances: car la prudente conduite vient de la

prescience, preuoiance & cognoissance des choses naturelles presentés & futures, selon leur vraye & propre signification, maintesfois obseruée. Et autremēt, le iugement, la raison & les discours, seroient vainement donnés à l'homme, en cela different des troncs & des bestes. Il est vray, que pource que rien n'est que de Dieu et par luy, faut bien dire que tout ce qui se faict, soit par ordonnance generale ou particuliere, perpetuelle ou temporelle, se faict par sa vertu continuellemēt actiue par soy ou par moyen, faulx le peché, et ainsi, que la peste encores qu'elle soit de Dieu comme toutes choses, ce neantmoins elle a cause & moyen naturel, preseruable, & curable en iceluy, moyennant sa grace et misericorde: lequel moyen & cause doiuent estre recherchés & profondement considerés, en la premiere contagion, & en la preseruacion contre la seconde, si nous

QUESTIONS NOTABLES

voulōs vrayemēt sçauoir ce qui appartient à ceste maladie: car si des choses naturelles nous ne considerions la cause qu'en Dieu seul, nous ferions tort à son honneur et à sa gloire, à sa vertu & puissance admirable en ces moyens naturels et leurs vertus. Et faudroit abolir tout art, toutes sciences, mespriser tous remedes preseruatifs et curatifs, créés de Dieu pour c'est effect, contre les causes secondes inuisibles d'elles. Donc de la preservation contre la recheute, oultre la cause chrestienne vraye et perpetuelle, toujours et premierement considerable, nous deuons chercher la naturelle pour l'art, necessaire. Si Dieu seul et immediatement estoit cause des maladies, la seule priere seroit pour remede preseruatif & curatif, avec laquelle toutesfois il veut que nous emploions les remedes naturels, créés de luy à cest effect, si ne voulons l'offencer et prouoquer davan-

rage contre nous, pour le mespris du
 moyen de sa gloire. Il faut donc aux ma-
 ladies cōmunement naturelles de cause
 et moyē naturel, pour leur parfaicte co-
 gnoissance, preservation et curation, cō-
 siderer Dieu et nature, Dieu pour le re-
 querir humblement en foy et repenten-
 ce: nature pour l'employer. On pourroit
 bien dire aussi que celuy qui a eu vne
 fois la peste, n'ayant plus peur d'icelle et
 ne la craignant aucunement, (singulier
 moyen de preservation comme le con-
 traire, l'est de contagion) ne la prend cō-
 munement ny premierement ny secon-
 dement: toutesfois combien y en a il que
 sans y penser la prennent, voire des ser-
 uiteurs de peste, enterreurs ou autres,
 qui sen rient et moquent. Si nous ne vou-
 lions dire que le mespris avec vn bō re-
 gime de viure preserue: mais encores s'e-
 voyēt infinis deregles, desbordés et mal
 morigerés qui ne la reprennet poinct.

QUESTIONS NOTABLES

Ce n'est point dōc le bon cœur, l'assurance & bon regime, qui proprement & seurement preſerue de la ſecōde, mais le deſaut de la matiere ſymboliſante et coreſpondāte qui ſinfecte toute reſolue & diſſipée en la premiere, et nullement ou difficilemēt et raremēt regenerable. Et voila tout ce que ie peux dire pour la reſolution de ceſte queſtion. Si vous ou autre pouués mieux, ie vo⁹ en diray vng beau grād mercy.

VER. Les ſubſtances de l'homme, ſpiritueuſes, humorales, ſolides, pures ou impures eūchymes ou cacochymes, ne doiuent point eſtre diuerſement conſiderées, deuant et apres le mal, en ſa prinſe et reprinſe, Car elles ſont ou ſpermatiques, ou humorales, c'eſt à dire de ſemēce ou de ſang. La ſemence n'eſt point autre, le ſang eſt de meſmes alimās, dōc, diuerſe matiere, ny ſubſtance, ne peut eſtre conſiderée, en la premiere et ſeconde

conde peste. Ainsi faut qu'il y aye autre raison de l'exēption, mitigation & moderation, que celle que vous venez de dire.

S v. Encores que veritablement ie ne dissimule rien de ce que ie pense de ce faict, toutesfois par voz ineuitables repliques, vous me voulez contraindre à chercher autre raison, ou a confesser mō ignorance, laquelle commune avec tous les auteurs, me fera (ce me semble) plus honorable, que d'entreprendre, chercher et dōner la vraye resolution de ceste tant grande difficulté. Toutesfois, puis-que de chose veritable la raison est necessaire: la curieuse perquisition d'icelle tāt obscure, & iusques à nous ignorée doit estre estimée, & *l'eureka* loué & admiré. Pour donner donc vn premier coup de pele a ceste scabreuse difficulté: ie dis, qu'il y a de choses entieremēt veneneuses, antipathiques de toute leur

V

QUESTIONS NOTABLES

Substance, & d'antipathiques ensemblement sympathiques, amies & ennemies, semblables & cōtraires. Les simplemēt & totalement antipathiques, sont perpétuellement intollerables, incompatibles & irreconciliables, tousiours venin mortel: les ensemblement sympathiques, sont reconciliables. Exemple, les choses vegetatiues & animales veneneuses, sōt en le nature vegetatiue & animale, familières & sympathiques a l'homme plante & animal, & antipathiques en la propriété substantielle & veneneuse, spécifique & formelle: Car elles en tant que vegetatiues & animales, vie & cause de vie, ne peuuent estre mort, ny cause de mort, contraires intollerables. Et puis que la nature vegetatiue & animale, viuant en ses choses veneneuses, se compatir avec le venin formel & spécifique, il faut dire que la substance de la chose veneneuse, soit spiritueuse ou autre, vne

fois recogneue, en sa simpathe & similitude vegetatiue & animale, par la nature de l'homme, sembiablement vegetatiue & animale, en la premiere contagion, que apres aux cōsecutiues ne s'offence point d'elle, au moins tant outrageusement. Et de faict, nous voyons cōme en vertu de ceste nature vegetatiue & animale semblable commune, les venins des plantes & animaulx, peu a peu s'accoustument. Ce que n'aduiendroit, si les choses n'auoient aucune simpathe, & le venin estoit de toute sa substance. Pour ceste cause le venin de la peste, engendré en la substance de l'homme, & d'icelle, pour la similitude d'icelle substance en tous les hōmes, vne fois souffert, soustenu & vaincu, n'offence plus cōmunement le mesme au moins mortellement, ou seroit, que le venin eust acquis plus grande force, & nature se fust rendue fort imbecille. Voila ce me sem-

V ij

ble la vraye occasion de l'exemption, & de l'indemnité contre la seconde peste. De la recheute & reprise en vne mesme peste, l'atrocité plus grāde du venin & la nouvelle imbecillité, font cause: & aux secōdes & nouvelles pestes, la cause de la reprise est la mesme, ou la nouvelle cause d'icelles.

VER. Le grand mercy que vous voulez donner, vous appartient, vne autre. Pourquoy en toute la Gaule Narbonoise la peste est plus rare, plus briefue: toutesfois plus furieuse & dāgereuse qu'aux autres regions gaulloises.

SV. Si la cause & moyen de la peste quasi tousiours elementaire, est putrefaction de cest effect, & de putrefaction chaleur & humidité, chaleur contre nature, car la naturelle conserue & preserue, donc la region chaude & humide & air coy l'engendre, nourrit & entretient, & la froide la retient: & au contraire les

regions chaudes et seches, continuellement ou souuent agitées resistent et repugnent à icelle, d'autant que l'ardente chaleur bien qu'au commencement elle excite, toutesfois finalement elle consume, et le vent altere et dissipe. De ceste petite demonstration vous pouuez tirer la decision de vostre question, à sçauoir que la Gaule Narbonoise chaude & seche et fort venteuse, raremēt engendre la peste de soy. Il est vray que la portée ou par occasion engendrée, proprement si eschauffe & rend furieuse à cause des temperamens bilieux & adultes: aussi briefuemēt si estaint par le vêt continuel, extreme chaleur et secheresse de l'esté. Et aux autres pour leur ciel calme & tranquille et leur temperament tousiours humide chaud ou froid, la peste est plus souuent et longuement pour les cause fauorables, et avec moins de furie a raison des qualitez contemperā-

V iij

QUESTIONS NOTABLES
tes retundantes & reprimantes.

VER. Vne troisieme. Pourquoi les femmes enceintes frappées de peste meurent communément.

Sv. Les femmes enceintes pestiferées communément meurent, à cause des excremens sympathiques et simbolisans, retenus en grande quantité depuis la conception, voire séparément de la portion benigne & temperée du sang repugnante, l'enfant tirant avec choix le pur et familier par sa veine du nombril : Joint que l'enfant s'infecte semblablement, tant par son inspiration telle quelle, que par les matieres spiritueuses & humorales ia infectées en la mere, attirées cōtinuellement par luy pour sa nourriture : a raison de laquelle infection intollerable à sa nature delicate, mourāt il tue sa mere foible de soy et de la contagion. Il est vray que par fois l'auortemēt luy est remede, quand il precede et dure en son

flux ou suruient sur le beau commence-
 ment de l'infection & au parauāt aucu-
 ne eruption, tout le venin s'euacuāt avec
 les excremens son subiect par la nature:
 & encores en quel temps que ce soit,
 mais que nature ce soit deschargée
 du venin, au dessouz du diaphragme
 vers les parties inferieures, le venin par
 l'auortement deriuant tousiours loing
 du centre & des parties nobles. Si le
 mouuement s'estoit faict superieuremēt
 au dessus du diaphragme, l'auortement
 suruenant seroit cause de mort, d'autant
 qu'il reuoqueroit par le milieu et pro-
 chainement des parties nobles, le venin
 desia chassé par nature aux extremitez
 superieures. Et ainsi la grossesse aux fé-
 mes pestiferées est cause de mort, si du
 beau commencement elles n'auortent,
 ou que les eruptions & exitures pestilē-
 tes ne soient inferieures: tellement que
 pour sauuer seuremēt la femme encein-

QUESTIONS NOTABLES

te, seroit necessaire au premier sentimēt,
 procurer l'auortement, autrement tout
 se meurt : car difficilement la nature de
 la mere frappée & debile, peut faire l'ex-
 pulsion du venin, l'enfant autre creature
 debile, aussi comme homme antipathi-
 quement poursuiui par le venin pestilē-
 tial, le retenant avec foyen dedans : cau-
 se tousiours mortelle, ou seroit que luy
 grandet de son poix se prouoquast son
 auortement : car la mere foible de sa
 grossesse, & affoiblie de la maladie ne
 peut de foy, ou seroit que l'expulsion du
 venin se fist vers l'enfant et la matrice,
 avec les humeurs ordinaiemēt & con-
 tinuēllement y enuoyées pour la nour-
 ri ure de l'enfant & par luy attirées, re-
 laxantes & coulantes. Autrement le se-
 iour du venin en l'enfant et matrice, est
 mortel comme tout interne, à cause du
 grand cōsentemēt d'icelle avec le cœur
 & les parties nobles : tesmoing les sim-

ptomes histeriques, lypothimiques, suffocatoires, cōuulsoires, & phrenetiques.

VER. A la quatriesme. Pourquoy les femmes s'infectent plus difficilement que les hommes, & infectées guerissent plus facilement.

S v. Il ne faut point prendre cecy simplement: mais avec respects particuliers. Si le flux de ventre naturel communément preserue de peste, nō qu'il en guerisse: car suruenant à icelle il est mortel, comme a esté dit en son chapitre: le flux hæmorrhoydal & menstrueux aussi, à cause de l'euacuation de la matiere greuante & simbolisante, occasion aux femmes ainsi tous les mois purgées de toute cacochimie & redondance, de ne s'infecter facilement du venin pestilential à faute de subiect fauorable, & a cause de la force de la vertu perpetuelle en euechimie et commodation, ou infectées de s'en deliurer. Autant en faut dire des

QUESTIONS NOTABLES.

hommes subiects aux naturels hœmorrhoides. Au contraire qu'en suppression desdites purgations, l'homme & la femme pour cela cacochimes, sont grandement disposez à la contagion, & fort dāgereux en icelle. Et ainsi la femme n'est pas simplement quitte de ceste contagion ny assuré en icelle, ouy bien convenablement nettoyée et repurgée de toute ordure, & releuée de toute cacochimie & malignité par nature ou par art. Et l'homme n'ayant point perpetuellement ce don et benefice naturel comme la femme : mais rarement, si par art ne luy est donné, est plus subiect & plus dangereusement à la contagion.

VER. Vous dictes que les suppressions des purgations, comme des menstrues aux femmes et autres, sont occasion de plus facile & plus perilleuse contagion : & toutesfois j'ay veu plusieurs femmes vieilles supprimées de long temps, con-

uerfées avec les infects fans mal ny dā,
chose totalement contraire.

Sv. Comme y a des flux selon nature
bons & vtils, & autres contre nature
mauvais & dommageables, aussi y a des
suppressions de nature bonnes, & autres
contre nature mauvaises. Les flux selon
nature bons, sont les opportuns & bien
reiglez menstrueux, hæmorrhoydaux
& autres, que nature ou l'art font pour
le soulagement du corps. Les autres cō-
tre nature, sont les excessifs, hors temps
& prosteruās. Les suppressions selon na-
ture bonnes menstrues, sont celles qui
se font à la conception & generation
iusques à la natiuité, pour la nourriture
du foetus, & fruct conceu, & à cause de
diette tenue, de grand exercice, de usar-
chie & quadrature, d'autāt q; le flux n'est
que de redondāce & de greuence: celle
qui se fait de soy en l'aage declinant des
femmes, est dite naturelle, à cause qu'el-

QUESTIONS NOTABLES
le aduient à toutes cōme naturellement,
& toutesfois est contre nature, n'adue-
nant que de l'oppilation qui se fait en la
matrice, par les humeurs incrassées pour
son refroidissement & de tout le corps,
& sa contraction, les declinās non moins
redondans ny cacochimes, à cause que
ne mangent pas moins qu'au parauant,
voire plus souuent & de coup à coup
comme les enfans, à raison du tempera-
ment froid & melācholique tousiours fa-
melic, & de la crudité cōtinuelle du chi-
le peu nutritif, à cause de l'imbecillité de
la chaleur & vertu concoctrice ou cui-
sante. Ceste suppression doncques de
vieillesse & toutes onereuses seront par
nous dites (comme les mauuais flux cō-
tre nature) estre cause & occasion de fa-
cile & dangereuse cōtagion, pour la foi-
blesse. Il est vray que les suppressions de
vieillesse en fin preseruent, pource que
la cacochimie encores que maligne &

veneneuse accoustumée de long temps, se rend familiere & comme naturelle, tellement que nature quasi se nourrit & fortifie en icelle, d'où vient que pour la similitude que toute la substance de tels corps accoustumez & nourris comme au venin, ont avec le pestilential, ne s'infectent point communément d'iceluy, plus simparhique que antipathique. Et voila la raison pourquoy les femmes vieilles, ne prennēt point communēmēt la contagion, que sur le commencement & aux premieres années de leur suppression, la matiere estant encores estrange & onereuse. Or que la malignité & cōme venenosité soit aux femmes vieilles, en leurs humeurs supprimées, appert par les symptomes histeriques, lipothimiques, suffocatoires, cōulsoires, phrenetiques, frequens au commencement de la suppression, pour l'intollerabilité de la matiere veneneuse, encores non

QUESTIONS NOTABLES
accoustumée, se rendant apres comme
naturelle & consubstantielle, pour n'ex-
citer plus symptomes, & n'offencer plus
le corps de la femme vieille, ouy bien
les autres par leur expiration veneneu-
se, tesmoings les ieunes personnes qui
dorment avec elles, & les ieunes enfans
tenus sous leur bouche & baisés souuēt,
deuenās tous caquectiques, maladifz &
rabides, pour la malignité de l'expiratiō
inspirée par iceux, par la bouche, le nez
& par tout le corps au liet. Au contraire
l'expiration de l'enfant au commence-
ment benigne & douce, est aux dictes
femmes bon entretien & restaurant. Les
hommes declinans n'ont pas commune-
ment ceste maligne expiration, n'estans
point naturellement subiects à ces redō-
dances & cacochimies qui se doiuent
necessairemēt purger, à cause de la for-
ce de leur temperament, de leur chaleur
& vertu cōcoctrice, & de l'exercice qu'ils

prennent continuellement. Aussi l'on dit communement, sous la barbe blanche la ieune fille se nourrit et embellit : toutesfois la correspondance des aages est fort requise pour les devoirs de nature & autres sympathies.

V E R. Monsieur mon frere, ie ne puis laisser passer ce que vous venez de dire de la cacochimie preseruant : car en mathématique i'ay dict *(te tacete, consentiente & approbante)* l'euchimie & bonne temperature estre bon preseruatif cōtre la peste & vous dites la cacochimie maligne, veneneuse meurtriere preseruer : cela est impossible : car deux contraires ne peuuent pas faire vn mesme effet.

S V. Mon frere, sans cholere, vostre opinion est vraye & la mienne aussi, voz exēples et experiences des vieilles preseruées, veritables, confirment mon opinion. La raison de laquelle est la sympathie & familiarité acquise avec le ve-

QUESTIONS NOTABLES

nin pestilential, par l'accoustumance lō-
 gue de la cacochimie, engendrée par la
 suppression semblablement maligne &
 veneneuse de soy, ou par accident com-
 me a esté par vous cy deuât dict. Vostre
 preservation, par l'euchimie et bonne
 temperature, (rare en nostre temps pour
 les mauuaises nourritures & institutions)
 est comme vous sçauiez fort bien, tirée
 de ce que les extrememēt contraires se
 maintiennent, soustiennent & conseruēt
 fort & ferme, & n'endurent l'un de l'au-
 tre, et moins le fort du foible, et ainsi
 l'euchime et bien temperé tresfort, ne
 peut estre offensé du venin pestilential
 mal et vice, inferieur et plus foible en sa
 maudite, inique & peruerse agression,
 que la vertu du bon temperament en sa
 tresiuste deffence, ny le malignemēt ca-
 cochime enuahy, infecté ny offensé du
 venin pestilential son sympathique, ayāt
 plustost l'euchimie & la pureté cōtraire:
 tesmoing

tesmoing les ladres de Galien ausquels
le vin viperin ne fut pas seulement sans
mal & nuisance, mais bon & salutaire.

VER. La cinquiesme. Pourquoi le tēps
de quarantaine precis, & non autre est
ordonné & commandé pour la purifi-
cation des infects.

SV. La quarantaine pour les particu-
liers plustost que la trentaine, cinquan-
taine, soixantaine, ou autre temps, & la
double quarantaine pour les villes & cō-
munautez est de superstition non de ne-
cessité, pour la similitude (cōme ie croy)
des quarantaines mentionnées en l'escri-
ture sainte, faictes es lieux solitaires &
deserts sans manger ny boire (moyen
certes fort propre pour preseruer & gue-
rir de tout mal) car vrayement, le temps
legitime raisonnable & necessaire pour
la purification, est, le vray semblable-
ment suffisant, ayant esgard aux moyens
d'icelle: car le temps de soy ne purifie

aucunement, ouy bien toutes choses repurgatiues, discussiues & consumptiues, comme sont l'air, les vens, la chaleur, les lauemens, les euacuations: tellemēt que selon l'infection, & les moyens purgatifz & alteratifs, faut prescrire le temps, plus long à vn fort infect & mal accommodé des choses requises pour la purification, comme d'air, de vens, d'eau, de feu, de vestemens & semblables choses. Et ainsi aux officiers, seruiteurs & autres ministres de peste, comme medecins, chirurgiens, appoticaires, enterreurs & semblables, faictz habituelz & consubstantielz, au venin pestilential, aux pauvres, aux lieux mal accommodez pour cest effect, est requis plus long temps, & celuy qui semblera suffisant, ayāt esgard aux moyēs & deuoirs faicts pour la purification des personnes & lieux infectz semblablement a considerer. Aux personnes seulement infectes de leur pro-

pre mal, & pour vne fois, pour peu de iours, & pour briefue communication, frequentatiō, & habitation avec les malades, moindre temps fuffir. Et encores plus moindre avec les fimplemēt infets. Il eft vray que la determinaiſon precise ne ſ'en peut faire ny donner, pour cauſe des diuerſes circonſtances, auſquelles faut regarder & rapporter le tout : car indubitablement aux lieux fort aërez, ventez chauffez naturellement ou artificiellement, maritimes & ſablonneux, à cauſe de leur air ſalé continuellement deſſeichant, purgeant & purifiant tout le corps interieurement et exterieurement par inſpiration, & encores avec plus d'efficace aux lieux ou les ſelz ſe font & gardent perpetuellement à grâds tas & monceaux, & à cauſe des eaux ſalées pour les lauemens, la purification en eſt toſt faicte: tellement que les infets purifiez par les moyens ſuſdits, ſeroient

par moy accostez briefuement & bien tost. Les simplement infects dans huit iours: les pestiferez gueris dans quinze: les officiers dans trente: & vous sçauiez qu'en moins de quarante iours, voire dans trente, ie me suis meslé, ay mangé & habité avec vous, retournant du seruice de la peste, autāt infect qu'elle, desinfecté en vn lieu marescageux fort impur sans prendre mal aucun. Et i'entrois en vne maison champestre infecte, posée en lieu eminent et patent, ouuerte et percée en tous ses membres, ventée continuellement de vent septentrional ou autre sec & impetueux, & vuidée de tous meubles qui s'infectent quatre iours apres: mais les villes, d'autāt qu'elles sont closes, ferrées & occupées, & ainsi en beaucoup d'édroits, de maisons, & de lieux, peu ou rien ventées, doiuent estre longuement suspectes: & pourtant la retraicte doit estre plus tardiue & la

purification plus longue, & plus par feu que par autre moyen: et le téps ne peut estre autre que celuy qui sera iugé par gens entendus, eu esgard aux moyës & deuoirs faicts: toutesfois tousiours plus long pour les purifications communes que particulieres.

VER. Vous faictes le vent bon moyen de repurgation & purification, et toutes fois aux villes pestiferées quád il regne, le mal s'eschauffe et les excez soudain multiplient, il infecte donc plustost qu'il ne purifie.

SV. Aux villes infectes, le temps calme retient l'infection la où elle est: et quand il fait vent, l'air infect fort prôpt et penetrât, se porte et insinue promptement aux lieux et maisons inferieures supposées, et les plus superieures bien ouuertes se des-infectét, et les inferieures s'infectent: mais aux lieux solitaires, champetres cela n'aduiant point: car

l'air infect est transporté aussi loing que le vent va, et finalement dissipé et consommé en tout son venin par le vent boreal, et principalement aux regions sablonneuses tres-seiches : car l'austral ou du midy tousiours humide, gros et crasse à cause des vapeurs de la mer, pourroit porter l'air infect de bien loin, comme se lit auoir esté fait d'affrique en grece oposite, par tout le trauers de la mer mediterrannée : toutesfois les lieux plus superieurs fort ventez, tousiours se desinfectent, et finalement to^u, les vns apres les autres selon le progrez et cours du vent. Et ainsi cela est perpetuellement vray, que les lieux infects fort ouuerts, mais que de plus haut et d'ailleurs l'infection ne soit portée, se desinfectent tousiours par le vent principalement septentrional, voire plus efficacement, plus amplement et plus promptement que par le feu, d'autant que de soy mesme

mais qu'il ait voye, s'insinue par tout dās les corps qui se peuvent pēnetrer & trāspirer. Il est vray que le feu materiel cōsumme en son lieu, & ne trāsparte point, de foy. La chaleur caniculaire tres-ferche est profitable par toute la region de son influence.

VER. A la sixiesme. Pourquoi les vlceres de foy, ou d'art sont bonne preservation.

S. v. Il a esté dit cy dessus par vous, que les purgations conuenables faictes par nature ou par art, sont preservations de peste, & la verité est telle. Les vlceres dōc de foy, ou artificiels, esgouts & cloaques des immudices de nature sont tels. Il est vray qu'il faut faire distinction d'ulcere: car l'interne est tousiours mauuais & pernicieux de foy, à raison de son siege, de sa difficulté, & de sa mauuaise exhalation vers les parties nobles: l'externe pour la continuelle resudation & ex-

QUESTIONS NOTABLES

piration en dehors de toute chose onereuse simplement cacochime ou infecte, est tousiours profitable, & principalement quand il est enquelque emũctoire ou lieu propre, distant du centre, nature de coustume comme irreuocable, se dischargeant à iceux de ce que l'offence au premier sentiment moleste, & ainsi du venin pestilential, soudain qu'est inspiré. Si donc nature ne s'est fait en lieu externe, propre & conuenable vlcere purgatif, ou pour autre occasion ny est, le faut faire par artifice, voire au premier bruit de peste, au bras et aux iambes, à ce qu'aduenant la contagion desia accoustumée, face promptement son exhoneration du venin & de toute sa matiere vers luy, & par luy, & en sa region conuenable. Et voila comment les vlceres externes de nature ou d'art, sont fort propres, vtils & necessaires en temps de peste pour preservation, en tant qu'ils euacuent cõ-

tinuellement la matiere qui se peut infecter & onereuse, et en la maladie pour curation, à cause de la soudaine resudation, expiration & dissipation, que nature fait par iceux du venin & de la matiere. Ceux qui ne voudront point souffrir les vlceres, peuuent vser de ventouses au dedans des cuisses, prochainement aux aines sus les gros trôcs des vaisseaux cruels, ou de fortes ligatures douloureuses, iarretieres sur les poplitaires, pour attirer droitement et continuellement, enseigner et accoustumer nature par fois borgne, & negligete, & les humeurs, pour le temps de la maladie au mouuement inferieur, tresseur pour son exoneration. Mais les femmes souuent plus curieuses de la beauté que de la santé, ne receuront pas volōtiers ces moyens, d'autant qu'elles croient les iarretieres nuire à la beauté de la face, & pour cela n'en portent communément, ce qui est

QUESTIONS NOTABLES

veritable, quand elles sont estroites & avec douleur, comme de mesme le grād vsage du sel & des choses salées: mais la raison ie ne sçay si elles la sçauent, laquelle est que les ligatures faisans douleur, inferieures à la face, soient aux iâbes comme les iarretieres, ou aux bras les brassolers, ou ailleurs, à cause de la douleur attirent, ou font que par contraction exprimante, ou par commandement de nature, les esprits & le sang subtil & florissant, qui de leur tenuité ignée & aérée estoient confluans en la face, pour la remplir, illustrer & embellir, refluent en bas vers la partie dolente, & ainsi font que la face se deprime & deuiert palle: & au contraire la douloureuse s'enfle, & rougit: & le sel consume ceste substance spiritueuse. Aux femmes, ces moyens d'attraction, conuocation & reuocation, & d'adresse, pour nature & les humeurs est fort facile, d'au-

tant que les matieres onereuses naturel-
 lement leur fluent en bas menstrueuse-
 ment, comme à quelques hommes hœ-
 morrroidalement. Mais aux nourrices
 faudroit pourſuire le mouuement d'i-
 celles vers les mammelles, faire leſdites
 applications & ligatures aux bras, d'au-
 tant que les humeurs vont naturellemēt
 & continuellement touſiours en haut
 pour la nourriture de l'enfant. Auſſi l'on
 voit quaſi touſiours aux femmes ſubiet-
 tes aux menſtrues quand elles tombent
 en peſte, les exitures venir, ſe produire
 & apparoiſtre aux emūctoires inferieu-
 res, et aux nourrices aux ſuperieurs pour
 les occaſions ſuſdictes: leſquels mouue-
 mens naturels ne faut pas diuertir mais
 ſuiure & aider, pour auoir nature fauo-
 rable & la matiere plus obeiffante. Et
 toutes ſes topiques applications epispa-
 ſtiques, ſe peuuent faire ſeulement au
 parauant la maladie, à fin de tenir natu-

QUESTIONS NOTABLES

re aduertie & accoustumée à sa deue et legitime exhoneration, en cas qu'aduïenne, moyennant que lescdites applicatiōs se facent à la region du mouuement naturel menstrual ou hœmorrhoidal, ou mamillaire, ou d'ylcere de lieu conuenable. En la maladie, au parauant l'expulsion pouuons inuiter, solliciter, voire contraindre nature par les mesmes topiques, vers les regions externes de son exhoneration naturelle. Et si elle se fait vers l'habitus comme aux galeux, la faut fuire, & par frictions aux gales prurigineuses; diaphoretiques & epispastiques, la semondre plus fort vers la superficie, à fin qu'en icelle maladie l'expulsion & l'euacuation de la matiere veneneuse, se face vers icelle superficie par morbilles, ou la resolution & dissipatiō d'excremens, naturelles ou d'art, commodement prouoquées & faictes, sont bons preseruatifs contre la contagion.

imminente, & curatifs en icelle & d'icelle. En doute & foubçon d'exoneration aux parties internes desia accoustumées à icelle, à cause de leur imbecilité, comme aux pulmonaires, phrysiques, asthmaticques, aux hepaticques, spleniques, faut continuellement et opiniastrément tant pour icelles maladies de soy fort pernicieuses, & quasi tousiours incurables et mortelles, que pour la peste, vser des susdits remedes pour interception de ladicte defluxion interne contre lesdictes maladies, reuulsion, deriuation et euacuation continuelle, de la matiere qui se peut infecter & infectée, et dissipation du venin pestilential contre la peste.

VER. A la septiesme pourquoy la contagion des pestiferez & morbilleux de plusieurs exitures, est moins maligne que de peu.

S v. Le vulgaire le croit ainsi aux mor-

billes des enfans. Et expose plustost les
sains eucores non touchez, necessaire-
ment subiets à inquisition vne fois en
leur vie (cōme dit) pour plus facile de-
liurāce, aux fort morbilleux qu'aux peu,
& de fait cela est veritable. Le mesme se
verifie souuent aux pestiferez, à sçauoir
que les fort exiturez infectent moins
malignement que les peu. Mais cecy a
besoin d'intelligence: car simplement &
perpetuellemēt, cela ne peut estre: il est
bien tousiours vray que au parauāt que
les productions se facent, l'expiration du
maladie de peste, de morbilles, ou d'au-
tre malade semblable, est pire, plus in-
fecte & contagieuse que apres les exitu-
res. Et l'hōme qui aborde les malades
au parauant les productions, s'infecte
plus prōptement & plus perilleusement.
La raison est, que l'homme malade de
contagion, au parauant les exitures, a
tout le venin au cōtre de son corps vers

le cœur, tant pource qu'il a esté inspiré par les poulmōs à iceluy, que de ce que le cœur est son vray antipathique obiect, infectāt cruellement les expiratiōs pulmonaires cōtre les inspirans: mais quād les exitures sont faites vers la superficie du corps, le venin estant chassé & relegué du dedans au dehors, la contagion de l'expiration pectorale est si nō pure, moins contagieuse, & principalement quand les exitures ont expiré & resudé. Il est vray que l'expiration des exitures aussi infecté quelque temps, iusques tout le venin soit exhalé & dissipé, mais non pas avec tant d'efficace que celle de la bouche, visible l'hyuer comme la fumée d'une cheminée, à cause du froid referāt & incrassant, tellement qu'il est plus seur ou moins perilleux, aborder les pestiferez & morbilleux apres les productions qu'au parauant, & entrer dans la chambre du malade l'hyuer que l'esté,

NON

mais que l'on n'approche pres de luy, le venin expiré, par le froid demeurant reserré entour luy, & l'esté pour sa chaleur naturelle espars par toute la chambre, à cause de la plus grande tenuité de l'air. Mais quant à la différence de la contagion en pluralité & paucité d'exitures par vous proposée, ie vous dictz & afferme, *que eisdem paribus*, c'est à dire les deux maladies suruenās en mesme tēps, au souverain augment, estat & plus grande furie de la maladie en general, & en personnes pareillemēt secourues, & de mesme vertu & force, les personnes malades plus exiturées font de meilleure esperance que les peu, & de moindre & moins maligne contagion, pour les infectez d'elles, d'autant que la grande production, faicte de la violente excretion & expulsion du venin rebelle & repugnant, argue & demonstre vne grande vertu de nature, la victoire & domination

nation sur le venin, et la petite son im-
becillité. Aussi l'on voit communement
en la force de la maladie en general,
mourir plus de peu exiturez avec vne
bosse ou vn carboncle, que avec plu-
sieurs bosses, carboncles, & infinité de
morbilles, d'autant que en ce temps là,
le venin estant grand & de force quasi
inexpugnable en tous les frappez, si a
besoing d'vne forte expulsion par beau-
coup d'exitures. Et ainsi nous pouuons
dire hardiment, en ce cas, la pluralité
d'exitures signifier moindre contagion
pour le malade expirant, & pour les in-
fectez inspirans, le venin estant vray sem-
blablement par la force de nature ainsi
efficacement expultrice, affoibly, vain-
cu & comme prosterne : & au contraire
en paucité, le venin comme subsister &
demeurer droit. Aussi l'on voit com-
munement en ce temps desesperé du ve-
nin & de son intollerable furie, iceluy

y

relecté seulement par vne exiture, encores vni & fort, refluer & retrograder au cœur, & infecter l'expiratio plus malignement & mortellement, & finalement tuer le patient. Aux autres temps, comme du cōmancement, premier augment & declinaison, le venin general et particulier estât foible et affoibli, se passe avec peu d'exitures & petite contagion, si les matieres des corps expirans & inspirans ne luy sont si favorables, & ainsi de la paucité de ceste occasion, ne faut point inferer ny attendre mauuaise contagion, puis que sa cause n'est point la force & oppression du venin : mais son imbecillité.

V.E.R. A la huietieme. Il y a des auteurs qui croient & affermēt, la propre, vraye, singuliere & ynique curatio de la peste, estre promouuoir du beau commencement les sueurs, de tout moyen, & aurāt amplement que faire se peut, qu'en di-

tes vous ?

Sv. L'auteur premier de ceste opinion pense auoir trouué la febue au gasteau, & quasi tous les modernes le beslent en icelle : mais la raison, & la Loy, commandent croire, suiure & imiter chaque expert, en ce qu'il est bien appris & bien versé : & à plus forte raison l'auteur parfait ouurier : & autrement faire, est folie & temerité non seulement condamnable, mais digne de punition. Et puis que nature auteur & ouurier tresp parfait de toutes choses naturelles, la prudence, la sagesse, & la mesme suffisance en tout, & par consequent en ses legitimes faits necessairement imitable, aux pestes, morbilles, & semblables maladies, se deliure du venin, de la contagion & de sa matiere, par apostumes, carboncles, morbilles, et iamais ou rarement par sueurs, principalement au souverain augment, estat & plus grand

y ij

de furie de la maladie en general, la matiere humoral d'icelles, aux particuliers malades, n'est aut aucunement concoctible, mais necessairemēt reiettable en sa crudité ; nous disons hardiment, que les auteurs qui se veulent monstrier plus sages & plus suffisans que nature, quand ilz entreprennent du beau commencement en tous les particuliers, et en tous les temps de la maladie en general, par sueurs resoudre & dissiper ceste matiere crue, le plus souuent grosse, terrestre et melancholique, comme appert aux tumeurs souuēt schirrhéuses, et aux carboncles exirures plus frequentes (chose impossible de toute impossibilité) doiuent estre non seulement dementis en leur folle & pernicieuse oppinion nue et simple, mais par arrest perpetuel et irreuocable detestez et abominez pour l'irreparable interest qu'ils font à la santé et à la vie : car suiure leur oppinion se-

roit precipiter à mort quasi to^{us} les frappez, principalement aux temps susditz, pour la peruersiō de l'ordre des moyēs de nature necessaires. Je neveux pas nier que le beau commencement de la maladie en general, la contagion ne faisant que naistre, le venin estant foible, encores air, vapeur, en soy et en sa matiere, et en la declinaison, ne se puisse aux corps rares et transpirables, spiritueux et vaporeux, resoudre et dissiper sensiblement par sueurs, et insensiblement par simples moiteurs et vapeurs: mais aux autres temps il est impossible: aussi nature en iceux ne l'attente iamais, le siege & subiect du venin ne se pouuant resoudre & dissiper par vapeur & sueurs. Dōc pour imiter nature forte, tresprudente & rescauante, en tous ses bienfaits experimētez necessairement imitable, n'esmouuons iamais aux pestes les sueurs, principalement par topiques, epispastiques

y iij

aussi diaphoretiques, pour n'entreprendre l'impossible, à sçauoir la resolution des matieres humorales crues & crasses, ny diuertir, ny empescher nature parfaitement bonne ouuriere, aux moyens et voyes qu'elle a prescrit & gardé inuiolablement: ains pour le contraire, contemplons, imitons et suiuous là, en ses bons, salutaires & tres-asséurez moyens, voire l'aydons par les remedes qu'elle mesme a creéz à cest effet, comme par corroboratifs, cardiaques & alexiteres, & par epispastiques sur les regiōs & lieux propres et conuenables par elle regardez et demontrez. Et en ce faisant, nous ferons au contraire des autres, chose profitable pour les malades & honorable pour nous. Il est vray que par certains remedes internes, singulierement efficaces par toutes les susdites fins et effectz, nous pouuons preparer la matiere du corps infecté a la resolutiō, si nature s'en

veut ayder & la veut faire, et la matiere
 y est disposée, comme quand elle est va-
 poreuse, ou par sa tenuité de facile re-
 solution & dissipation, qui se presume au
 cōmancement & declinaison de la ma-
 ladie en general, & quād les corps sont
 rares & transpirables: lesquelz reme-
 des sont la theriaque le mithridat vieux
 avec les eaux d'escabieuse, de chardon
 benit & semblables, ou avec les eaux
 cordiales froides & les fyrops aigres
 pour contemperation, repression & plus
 efficace preparation. Et de ceste façon,
 nous ayderons simplemēt nature en ses
 louables dessains et moyens curatifz, &
 ne l'empescherons le moins du monde
 en ses plus opportuns & plus conuena-
 bles mouuemens, comme souuent fe-
 rions & irreparablement, si le beau cō-
 mancement et en tous les temps de la
 maladie generale & particuliere, sui-
 uant le conseil des susdicts auteurs, de-

y iiij

tout effort, par moyens internes & externes, nous procurions la resolution et dissipation de la matiere pestilente par sueurs. Aux morbilles des enfans, pour ce que l'habitus est la seule region seure de l'exoneration, perpetuellement & inuiolablement obseruee par nature dominante, les diaphoretiques internes ensemble cardiaques & alexiteres, & externes, doiuent estre en continuel vsage, modere les premiers iours, pour n'interrompre et precipiter la concoction qui se fait, *inquiète*, & ne preuenir le temps de la vraye crise ny de son euacuation. Et apres le iour indicatif iusques au critique, sont efficaces, à fin d'acheminer la matiere des morbiles à la superficie de tout l'habitus, sa vraye & naturelle regio.

VER. A la neuuesiesme. Si l'vsage du vin est indifferemment bon en tēps de peste.

Si v. Le vin restaurant tres-singulier & tres-efficace, resuscitant les quasi morts,

entant qu'il corrobore admirablement toutes les vertus du corps, est bon preseruatif et curatif, puis que la preservation et curation depend de la repugnance & oppugnance de nature contre le venin : mais non pas indifferemment : car concurrant avec l'inspiration veneneuse, luy est vehicule & couuerture contre le cœur auide de soy. Et ainsi au parauant la maladie & la contagion, et deuant que s'exposer à icelle, au lieu & air infect est bon prédre de vin fort & bon, vn peu stiptique, en petite quantité, plus pour deglutition en forme d'eclegme que pour potion, pour simplement corrobore le cœur & l'estomac, & leurs vertus plus antipathiquement poursuivies : car les autres parties & substances du corps, ont plustost besoin de refrigeration, d'incrassation & constipation, contre l'inspiration et penetration du venin. Et ainsi pour potion, l'eau froide

simple ou en oxierat sucré, ou avec du sirop aceteux, ne differât qu'en plus grande coction, conuient mieux que le vin aperitif, rarefactif & attenuatif. Aussi pour ceste occasion se donne le boi Ar-mene, la terre Sigillée, remedes alexi-tetes ensemble incrassans & oppilans. En la maladie, au parauant l'expulsion du venin aux emunctoires, l'vsage du vin en potion n'est pas seur, d'autât que le venin eucores caché interieurement, se peut insinuer avec luy tres-familier, tres-agreable & simpathique au cœur: ioint que la fieure s'enflammeroit : en fomentation sur la region du cœur & de l'estomac, seul ou avec des eaux cordiales & autres cardiaques et alexiteres est tres-vtile, pour rendre nature plus vigoureuse à son exoneration. Apres l'expulsion, l'vsage frequent en deglutition, fomentation & suffumigation, voire & en potion trempée, est non seulement

tres-asseuré, mais necessaire contre les regres du venin : à ceux qui l'abhorrent l'vsage doit estre totalement & en toute façon interdict, d'autant que de soy il prouoque à telles personnes le sincopé tousiours mortel en peste : voire apres l'expulsion, d'autant qu'il argue prostration de nature, & le reflux du venin avec les esprits & le sang au cœur. Et au lieu du vin leur deuons prescrire du vinaigre, en fomentation, suffumigation & potiō en forme d'oxicrat sucré, ou avec du sirop aceteux plus recommandable que quelconque acide, soit de limons, de citron ou autre, seulement profitables pour leur tenuité acide incisive & refrigerante : mais le vinaigre & son sirop, outre ceste faculté tres-singuliere, à vne vertu aromatique, cardiaque & alexitere, comme il montre visiblement en son excellente odeur, et ses effectz admirablement & promptement restauratifs,

lesquels ne se recognoissent point aux autres sucres acides. Et l'aromatique odeur & vertu des citrons, est en l'escorce non au suc. Je croy que les buveurs d'eau prennent plus difficilement la contagion d'inspiration, à cause de la plus grande crassité de leurs matieres spiritueuses & humorales, & de la constipation des pores inspiratoires, & plus difficile inflammation des humeurs, & par consequent sont plus preservables: mais en la maladie plus difficilement curables, à cause de la plus grande rebellion de la matiere contre son expulsion, resolution, dissipation & suppuration, et de la plus grande imbecillité de la vertu vitale, à faute de l'usage du vin son singulier cardiaque & restaurant. De ce que la crassité des humeurs, la constipation & refrigeration du corps, rend la contagion plus difficile, nous pouvons inferer que les personnes melancholiques & vieil-

les s'infectent plus difficilement: & que l'hyuer, & aux regions septentrionales, la peste est moins cōtagieuse et moins furieuse, aussi y est moins redoutée, & non gueres pl^{us} qu'une fièvre ardente putride.

VER. Pour la dixiesme & dernière demande, ie vous prie me dire les fins et raisons, de la composition de ce tant célèbre Antidote, alexitere pestilential appelé Theriaque: car plusieurs croyent sa vertu, après tant de bons tesmoings Grecz, Arabes et Latins, d'experience: mais ceste cognoissance en ceux la, n'est que de foy & d'empirie non de science. En la religion, ie croy simplement tout le contenu en la parole de Dieu: aux choses naturelles, ce que la raison veut & commande.

S v. La Theriaque est vn remede d'art, et ne faut point douter que le propre naturel ny soit: car Dieu aux maux de moyen naturel, indubitablement a créé

de sa puissance infinie et inepuisable abondance, ses remedes propres naturelz, lequelz le premier homme deuant que choir de sa perfection à cause du peché, cognoissoit, comme toutes les vertus naturelles de toutes les choses, autrement ne leur eust sceu imposer noms propres, specifiques & significatifs de leur nature, comme y en a encores beaucoup, et le falloit ainsi faire pour discerner essentiellement vne chose de l'autre, et par leur appellation les faire essentiellemēt cognoistre. Et encores Dieu a fait reluire ceste premiere perfection donnée, perdue en Adam, en Salomon, lequel comme recite Iosephe, a cogneu de vertus naturelles iusques contre les diables, & en auoit fait quasi infinis liures, lequelz par vn iuste iugement de Dieu se perdirēt en sa mort, ne luy ayāt esté restaurée ceste premiere perfection, que pour nous faire oculairement voir

nostre felicité premiere, en luy, à fin que le tesmoignage d'icelle dōné par Moyse ne fust point tenu pour fable, & qu'en la consecutiue ignorance de tous les autres, en telles choses, nous recogneussions, la misere de nostre condition presente, pour la gemir et deplorer, & le demerite de nostre peché. Les esprits bons et mauuais créez eternels, parfaitement sçauans aux choses naturelles, quelque-fois par la permission de Dieu reuelent quelques vns de ses secrets remedes formelz substantielz : Les bons aux hommes bons, pour leur bien, l'honneur & gloire de ce bon Dieu auquel ils seruent : les mauuais, aux mauuais pour leur damnation : tesmoins les venins sorciers & leurs remedes ignorez de tout art & de tout autre. Et ainsi ne faut douter qu'il n'ayt de sa riche abondance créé remede naturel propre à ce mal, mais le peché le fait oublier et ignorer.

Toutesfois Dieu regardant plustost à l'infinité de ses bontez qu'à l'infinité de noz demerites, pour foulagement de nostre infirmité, nous a encores donné de sa grace, moyen, de nous faire & cōposer, des remedes alexiteres pestilentialux indubitablement profitables, quand il luy plaist les benir, cōme sont la Theriaque & mithridat compositions certes d'admirable artifice, que vous entendrez par ce qui s'ensuit. Ces tresdoctes auteurs qui les ont excogitez & cōposez, pour obtenir les fins de leur intention, à sçauoir de preseruer l'homme contre la cōtagion veneneuse imminente, & le deliurer de la peste, en defaut du propre remede naturel ignoré, ont premiere-ment regardé & considéré, que le premier & principal ouurier aux curations des maladies est nature, seule souuent suffisante pour tout le fait quand elle est forte, comme se voit iournelleuent, &

sans

ſans laquelle nul remede pour efficace
qu'il puiſſe eſtre ne profite, n'eſtant pro-
prement que coadiuteur de nature.
D'ou ilz ont inferé que pour auoir leur
fin, c'eſt à dire la preſeruation & curatiō,
falloit neceſſairemēt corroborer & for-
tifier nature, ſes parties & vertus anti-
pathiquement pourſuiuies: apres, qu'il
falloit rabbatre de l'extreme antipathie
& malignité du venin, deletere à toute
nouuelle & inſolite nature, & ce par vn
frequent & familier vſage d'iceluy accō-
modé pour la tollerabilité d'icelle, à fin
qu'aduenant la contagion, le venin ſe
trouue comme familiarisé et reconcilié,
ou moins deleterement antipathique &
contraire, traitable & expugnable par
nature: tiercement qu'il falloir par pre-
paration rendre les ſubſtances vaporeu-
ſes & humoralles qui contiennent le ve-
nin, obeiſſantes a l'expulſion de nature
au premier ſentimēt, enſemble les voyes

Z

internes commodés pour l'exoneratiō,
ouuertes et patentes. Quarrement, qu'il
falloit par expulsoires & epispastiques
elementaires & formels, ayder nature à
son expulsion, que sont les quatre fins
principalles considerées par les auteurs
de ces compositions (ce me semble) ou
pour le moins necessairement à cōside-
rer, pour composer par art & par scien-
ce medicamēs alexiteres. Et les fins ob-
seruées sont suffisantes (moyennant la
benediction de Dieu) donner les fins
necessaires requises & attēdues. Et tou-
tes celles qui les contiēdrōt seront pro-
pres pour ceste maladie, & aurōt la per-
fection de l'art: car le propre remede
naturel creé de Dieu ignoré, pour pu-
nitiō de nostre cruelle ingratitude, pour
paruenir par art à la preservation & cu-
ration de la contagion pestilente, sem-
ble qu'il faut necessairement considerer
& tenir les fins necessaires & suffisantes:

et les compositions qui ne les contiendront seront imparfaites & d'ignorance, puis que le deuoir de l'art commande par necessité tous ses respects. Je ne dis pas que celles qui ne contiendront toutes ses fins, ne profitent en quelque chose, quand elles ne seroient que simplement cardiaques de sympathie & d'amitié, mais ne satisfont pas a tout le deu de l'art: & nul vray medecin ne peut ignorer ny obmettre aucune des susdites fins, pour methodiquement & par science composer. Par ainsi ie desire que ces preceptes tirez de la verité de la science de medecine, seruent de loy & d'adresse pour bien cōposer remedes alexiteres, & de touche d'essay, pour esprouuer & recognoistre ceux qui sont faicts sans art ny science par des ignorans & imposteurs.

VER. Mais que ferons nous d'un million de prescriptions faictes par un mi-

Z ij

QUESTIONS NOTABLES

lion d'auteurs, qui ne contiennent point ce que vous desirez, les reietterōs nous;

S v. Je ne les condamne pas simplement, mais ie desire qu'elles soient examinées par ceste touche: & celles qui la souffriront soient iugées bonnes, & les autres suspectes & imparfaites, quād elles seroiēt bien charlatées par tous les carrefours & places de toutes les villes. Toutesfois le plus grand part des hommes courent apres ces empiriques, charlatans & imposteurs, avec les mains plaines d'argent comme les brebis au sel, chose déplorable. Dieu donne sens aux ignorans & brutaux, cœur et volonté aux doctes de bien faire.

V E R. Je croy la verité de vostre doctrine, & l'imposture et ignorance des imposteurs et ignorans: mais ie vous demande s'il vous plaist, la recognoissance et verification en la Theriaque, des fins requises par vous en toute composition

Theriacle c'est à dire contre venin.

Sv. La corroboration premier scope & fin (outre les alimens conuenables tousiours presupposez, iamaïs descriptz ny inferez aux compositions medicinales) se recognoit en tous les ingrediēs aromatiques de l'antidote, de toute leur substance amis de l'homme, de ses parties & vertus, tesmoignez la plus part par leur odeur & goust tres-agreable, & par des celebres auteurs & frequentes experiences. La familiarité, assuefaction, ou compatibillité & tollerance moins difficile & dangereuse du venin, second scope ou fin, se fait par la mixtion du vipere preparé, c'est à dire corrigé pour la tollerabilité de nature en la Theriaque, et au Mirhidat suiuant son originelle descriptiō, par mixtiō du sang de Canes Pontiques, nourries naturellemēt au venin. Il est vray que la Theriaque pour le vipere qu'elle recoit, venin en soy, de

Z iij

soy & premierement, est de plus d'efficace pour cest effet, que le mithridat composé avec le sang de Canes Pontiques veneneusés d'accident, ou seulement sympathiques avec le venin en son sang fait d'iceluy avec moindre alteration, qu'en ses parties solides: toutesfois pour les enfans, personnes vieilles & debiles, le mithridat susdit avec le venin debile des Canes, est plus seur que la Theriaque plus veneneuse. Aussi pour ceste occasion Galien deffend l'usage d'icelle à telles natures. La preparation des matieres infectes, & des voyes pour l'evacuation cōuenable troisieme scope ou fin, se fait par les ingrediens incisifs, attenuatifs, abstersifs, aperitifs, resolutifs & discusifs. L'expulsion & attractiō du venin & de sa matiere preparée, en dehors vers l'habitus, quatrieme & dernier scope principal, se font, l'expulsion medicamentale par cardiaques en tant que

corroboient nature vraye expultrice, & droitement par alexiteres non propres, ignorez, mais de bõne vertu recogneue & verifiée par plusieurs experiences, cõme font le bol Armene, la terre Sigillée, vrais & trespurs, & autres, contraires au venin d'atipathie formelle intollerable, selon l'opinion des auteurs: l'attractiõ, se fait du venin simplement considéré, par simpatie & similitude de substance, cõme par autre venin qui est en la Theriaque la vipere, laquelle prinse estant chassée par nature intollerable & par les alexiteres, attire et emmeine avec soy le venin pestilential, comme l'aimant le fer, l'ambre la paille, vers l'emunctoire, & appliqué topiquement sur l'emunctoire de l'eruption, le retient et le tire plus fort par la force de la simpatie substantielle. Le sang de la Cane Pontique fait le mesme au mithridat qui le contient. Il est vray que pour cause de la commo-

Z iiij

QUESTIONS NOTABLES

dité de la Theriaque en cecy plus efficace l'on prepare cōmunement le mithridat sans ce sang ny autre venin. Contre les venins elementaires impropement venins, caustiques, L'opium de la Theriaque nouvelle narcotique est bon alexitere. Contre la narcoticité, l'insigne chaleur de la Theriaque vieille. L'attraction de la matiere humorale qui contient le venin, se faict par vertu des catartiques inferez et qui se peuuent inferer en petite quantité, pour ne contraindre nature vers le ventre tres dāgereux en telles maladies, mais obeissans à son mouuement, par leur attraction l'aider à son expulsion et exoneration. Et voila les quatres fins et buts principaux, necessaires en toute cōposition alexitere, bien recogueus en la Theriaque, qui fōt et mōstrent la raison de la composition que demandez.

VER. L'artifice de ceste composition

par vous remōstré, semble asscuer l'effect promis & representé, & toutesfois nous voyons souuēt la promesse defaillir. Cela n'aduiant point par faute de l'art certain, ny des axiomes très-vrais. Il faut donc que la faute soit à l'apoticairre compositeur, & à la composition, à sçauoir qu'il y ait de l'obmission ou de la supposition, ou de l'augmentation, & ainsi de l'imposture.

S v. Vous venez au point : car des preceptes certains l'effect est infallible (moyennant tousiours la grace de Dieu, s'ilz sont suiuis, gardez & fidèlement executez. Mais veritablemēt il y a de l'erreur, de la meschanceté & de l'imposture, aux compositions frustratoires & elusoires. Quand vne vertu d'une artificielle mixture, de plusieurs choses excellentes en vertu elemētaire et formelle, se produit d'icelles, il faut necessairement que tout le contenu en sa prescription y soit exa-

ctement, et cōme superstitieusement obseruē & gardē, sans obmettre vne sillabe ny vn iota, ny alterer la moindre chose, sur peine de perdre l'effect & la vertu promise par ce mixte, exquisement faict et composé. Car l'auteur tresdocte & tres suffisant, ayant d'une laborieuse & profonde cōtemplation philosophique, & sur preceptes perpetuels & tres vrais, excogité vne composition, recueilly la vertu de tous les ingrediens, particulièrement en leur propre nature, espee, vertu et faculté parfaicte elemētaire et formelle considerez, et accommodez d'une tres-exquise et tres-exacte proportion iusques à de drachmes, scrupules & grains, il faut dire qu'obmettre et alterer la moindre chose de la prescription, est interrōpre, empescher & corrompre la vertu, son effet singulier, formel et spécifique, ou seroit que quelqu'un de mesme science et intelligence, y subrogeast

des equiualēs : mais cela ne se peut faire, quand l'auteur n'a laissé ses occasions & considerations, principalement aux facultez formelles propres a leur espee, et nullement se pouuant représenter par autre chose diuerse. Aux facultez et qualitez elementaires, se peut bien faire subrogation: car les degrez des qualitez se rencontrent semblables en plusieurs simples. Si l'auteur de la Theriaque pour obtenir sa fin, à considéré exactement les vertus formelles de chaque ingredient, propres à leur espee, comme veritablement il a fait en la plus part, pour en tirer ceste vertu alexitere formelle et celeste, comme les formes, faut dire que la moindre alteration en ses facultez formelles, rend l'esperance frustratoire. Or que la prescription main-tenât obseruée, ne soit diuerse de la premiere originelle, cela ne se peut nier: car il y a des ingrediens de l'originelle de-

faillans, au lieu desquels pour faire la composition en a fallu subroger. Il est vray que les doctes subrogateurs, pensent auoir substitué les vrayes equiuales: ce que i'accorderois bien aux facultez elementaires, mais aux formelles, puis que sont diuerses especes & formes, cela me semble tres difficile, ou seroit que pour l'effect requis elles fussent recogneues de mesme vertu, bien qu'en autre chose elles fussent differentes. Mais certes puis que de toute la chose diuerse en forme & figure, & par consequent en plusieurs faicts, la mixtion se fait, faut necessairement que la vertu de la mixtiõ soit differente en quelque chose: & si la vertu Theriacale de la Theriaque procede de l'exacte inuention & descriptiõ du premier auteur, & des vert^s formelles des ingrediens, prescripts, faut necessairement dire, que la subrogation d'autres ingrediens de diuerse nature, for-

me et figure, comme ilz font, puis-que ils font de diuerse espece, porte grande alteration. Et cela peut estre cause des vains effects d'icelle, que nous experimentons iournellement, sans les autres inpostures qui si font par les compositeurs.

V E R. Je vous prie me mōstrer au doigt, l'alteration qui se fait en la composition de la Theriaque, pour me resouldre en l'adueu ou des-adueu d'icelle.

S V. Outre l'experience ordinaire de la vanité, ou foiblesse de la faculté alexitere de la Therique, encores puis-je monsterrer oculairemēt la deprauation, & alteratiō, et vraysemblable corruptiō. La deprauatiō & alteratiō en subrogatiō & qui pro quo, la descriptiō obseruée en nostre tēps differēte, la semble monstrer manifestement : l'infidelité & desloyauté des ingrediens, ie la presume tant de la qualité des compositeurs, que

QUESTIONS NOTABLES

de la froide & maigre verification de
messieurs les docteurs iuge, presidens
en la composition et exhibition de toute
sa matiere. La solemnelle solemnité ne
manque point en l'exibition de la ma-
tiere : car le compositeur y dresse vn
theatre à plusieurs degrez, aussi riche-
ment paré & garny des ingrediēs, qu'un
autel de reliques: & y exhibe à messieurs
les docteurs assis au deuant en cheres
honorables, les ingrediens qu'ilz demā-
dent pour les recognoistre, lesquels ilz
examinēt fufurrās & parlās bas enseble,
à mon aduis fort legerement. Mais de
demander tesmoignage du lieu, sol &
ciel de l'extraction des ingrediens, que
le premier auteur requiert, ou des sub-
rogez correspondans, cela ne se fait
point, moins du temps de la collection
fort à considerer : car il ne faut point
douter, qu'un mesme ingredient ne dif-
fere grandemēt en vertu, selon son ciel,

fol, aspect & collection, que l'auteur de la Theriaque a bien considéré, quand il prescrit les ingrediens de tel & tel lieu. Pour le regard de la collection des racines, quasi tous les auteurs essisent le temps de l'Automne, pource que en iceluy les plantes ne produisent plus rameaux, fueilles, fleurs, fruiets, ny semence, le suc & chyle ne fluant plus en dessus à cause de son inanition, ou refluant à son origine à cause du froid. Quant à moy ie dirois la fin de l'hiuer, en laquelle la saue retenue tout ledict temps, re-donde aux racines, pour l'augmentation & production future, estre le vray temps de la collection d'icelles, seulement efficaces de vertu substantielle & specifique en leur suc & chile substatiel: car en l'automne la plante se dit comme mourir, pour la dissipation faicte de son suc en la production precedente, lequel se restaure tout l'hyuer aux racines pro-

ches à la viande, & à la terre leur mere nourrice. Pour la collectiō des rameaux quand la fucille se produit: de la fucille, quand la fleur: de la fleur, quād le fruit & la semence: du fruit & de la semence quand ilz sont parfaictement meurs & tombent de leur gré. Or que du temps de ceste collectiō, non plus que du lieu, sol & ciel plus naturel, se face aucune perquisition, ny se requiere aucun tesmoignage, nullement et n'en est nouuelle. Mais messieurs les docteurs presidēs & iuges en l'acte, s'en rapportent au cōpositeur, souuent homme de fort mauuaise renommée: car ie puis dire auoir veu composer la Theriaque à vn apothicaire reputé pour vn ribleur, batteur de paué, iurongne, insolent & temeraire. Je vous demande si la suffisance, fidelité & religion requise en telle composition, se pourroit trouuer à vn tel homme, & la mixtion, garde & distribution feale.

Et

si l'augmentation n'est grandement redoutable, veu que lon accourt à eux de tous lieux, quand ils sont en villes de bonne opinion pour ceste composition, comme au sel.

VER. De ce que vous venez de dire, que ie ne puis nier, ie concluray donc que la Theriaque de nostre temps, necessaire tāt pour le subiect de son vsage, que pour le venin expugnable, ainsi deprouée profite bien peu. Et feray ceste consequence, que puis qu'elle tant importante ainsi solemnellement composée en presence des Docteurs est fraudée, que les autres qui se font sans recherche sont fort mal seures.

S v. Si la vertu de la Theriaque depēdoit seulement de l'energie de la mixtion exacte des ingrediens descripts, ie dirois que la moindre alteration la corromproit, & nous priueroit de l'effect alexitere preseruatif & curatif promis,

mais fuiuant ce que i'ay precedemment
dict, rendant les raisons & fins de la cō-
position, ie presuppose que l'alteration
qui s'y fait par subrogation de corres-
pondans, n'oste pas la vertu alexitere à
la composition, mais qu'elle contien-
ne les fins requises, non pas peut estre
que soit telle que avec les propres in-
grediens de l'auteur, spécialement choi-
sis entre tous & ceux que presentement
nous receuons : car vray semblablemēt
il a cōsideré en iceux quelque singulie-
re propriété pour cest effect. Toutesfois
puis qu'ils nous defaillent, nous suffise
d'auoir en la Theriaque de nostre tēps
(puis que mieux ne pouuons) les fins
principales necessaires & propres à vne
bonne cōposition cy dessus proposées,
à sçauoir la corroboration de nature, par
efficaces cardiaques: la compatibilité
du venin, par vſage frequent d'iceluy
tollerable à icelle : son expulsion et at-

traction, & la preparation de la matiere
veneneuse & des voyes pour sa reie-
ction. Or tous ces scopes efficaces &
suffisans ou fins pour toute composition
alexitere, sont encores en la Theriaque
de nostre temps en ses ingrediens. Dóc
elle est encores receuable. Le tout est
de faire que les ingrediens du present,
soiēt fideles & de la perfection requise,
& que la composition se face fidellemēt
par homme craignant Dieu, bien enten-
du en la cognoissance des ingrediens,
puissant, diligent & curieux pour les
recouurer du ciel et sol requis et con-
uenable, superstitieux en la formalité, et
que tout y ait bon tesmoignage, & que
la mixtion se face en presence des Do-
cteurs et maistres bien entendus, & la
garde & la distribution par personnes
fidelles, pour euitier l'augmētation & la
supposition fort redoutable à cause du
profr. Et encores seroit bon que plu-

a ij

ficurs personnes notables magistrats & autres assistassent à la verification, pour autoriser et attester sa fidelité, & le bõ deuoir de messieurs les Docteurs & des cõpositeurs. Et voila ce que m'auez occasionné de dire de l'artifice et vertu de la Theriaque, de sa fidelité et infidelité.

V E R. Je demâderois volontiers pourquoy les venins animez sõt plustost employez en la Theriaque que les inanimez, c'est à dire des choses animées cõme de plantes et animaux que des inanimées.

S v. La raison est double : la premiere, pource que le venin des choses animées, est plus tollerable, puis que les plâtes & bestes qui le produisent & cõtiennent, viuent en & avec luy. La secõde, pource que la substance, nature & vertu, vitale et animale desdictes choses animées veneneuses, puis qu'elles ont sans nuissance soustenu le venin, sont

comme alexiteres, pour cōsubstantiées avec l'homme, le rendre moins offensible. Et de ma part ie trouuerois fort bõ, que dās la theriaque, fust mis de la mumie des corps habituez à la peste, comme de chirurgiens & seruiteurs ordinaires d'icelle, mors de glaiue ou d'autre mort violente, embaumez et confits de baumes, liqueurs et poudres conuenables, aromatiques, cardiaques & alexiteres, soit bol vray, terre sigillée & autres. Car telle mumie faicte & tirée des substāces des corps des hommes nourris & habituez au venin pestilential, pour sa sympathie avec le venin & l'homme, indubitablement auroit plus de vertu & de force, pour soustenir & repoulsier le venin pestilential, que les substances des plantes & bestes, nourries & habituées à autre venin moins sympathique: & croirois que moindre quantité de la theriaque composée avec ceste mumie,

a iij

QUESTIONS NOTABLES

profiteroit plus que vne plus grāde, de celle qui se compose avec la vipere & autres animaux veneneux, seulement communs en genre. Il est vray qu'il faudroit biē prédre garde que par ce double venin, les remedes repressifs, & la vertu du corps ne soient surmōtez, à fin de detraire de la vipere, ou l'oster, quād cestui-cy de la mumie plus propre, suffiroit pour la necessité requise, de preservation & curation.

VER. Si les obseruations, fins & occasions par vous cy dessus dictes, sont veritables, comme sont tres-vrayes, il faut dire que les opiates pestilenciales sans vipere ou autre venin, qui se prepareront, composeront ou seulement s'agiteront fort & ferme & de fonds, au temps de peste, & à vn lieu fort infect, comme à vn hospital des pestiferez, seront sans doute meilleures & plus efficaces, que celles d'autre venin, en l'impression &

communication faicte en icelles, du venin pestilent, par moyen de l'air infect substantiellement incorporé, tant pour preseruer que pour guerir, à cause qu'elles ainsi veneneuses tollerablement, rendront par son familier vsage, le mesme venin pestilential, comme familier, ou moins antipathique, pour ne pouuoir en temps de peste donner la maladie, ou si forte & dangereuse, à celuy qui auroit vsé d'icelles : puis-que la Theriaque plus excellent alexitere pestilential, preserue & guerit principalement pour ceste occasion, c'est à sçauoir en la communication du venin. Ce que toutesfois elle ne faict ny peut faire : en la vipere different venin, si prochainement, que de ceste façon avec le mesme venin pestilent, tout semblable & tel que celuy de la contagion, desia rendu familier & tollerable. Et que l'air pestilent s'imprime en l'opiate agitée en lieu infect, n'en faut douter. Car cest en ceste façon que la nege & le miel, & semblables choses, se blanchissant, en l'impression substantielle de l'air en l'agitation. Les drapeaux infects pliez & ferrez, qui contiennent & gardent le venin pestilential de l'air pestilent humé, des centaines d'années, ce n'est en autre sorte & façon que en l'impression faicte en iceux de l'air pestilent, plus legere & moindre que ceste cy inseparable. La peste donnée par vn beurre porté d'une maison pestiferée (comme m'a esté dict) ne peut estre en autre occasion qu'en l'incorporation faicte de l'air pestilent en l'agitation du beurre. Le pain paistry en lieu semblable, feroit le mesme, si le feu du four ne corrigeoit l'air & consummoit le venin. Le miel qui cōtient toutes les vertus cardiaques

a iij

QUESTIONS NOTABLES

alexiteres, de toute les simples, des fleurs que les abeilles recueillent, agité en lieu & air infect, iufques à fa parfaicte blanchiffeure, ainsi imbibé en l'air, de venin pestilential, sembleroit vn fort bon alexitere, tant en la vertu de ses fleurs que de son venin. Il est vray qu'en la force de sa chaleur ou de l'externe, son aéré & humide venant à se refoudre & dissiper, les opiates se pourroient affoiblir en ceste vertu alexitere seulement aérée aussi dissipée. Et voila pourquoy vne trop grande & longue fermentation, concoction & ebullition dissipatiue des opiates, faicte d'elle mesme & par sa propre chaleur, ou du lieu & air chaud, affoiblit ses vertus & principalement les aérées accidenteres. Et ainsi pour retarder ceste dissipation, entretenir, conseruer & prolonger, la vertu, est besoing tenir ces compositions, après la fermentation requise faicte, en lieu frais, & principalement l'esté: ou bien mettre les vaisseaux qui les contiennent dans d'eau froide, pour reprimier ceste violente chaleur resolutiue, dissipatiue & consumptiue, excitée.

S V A V. Ces consequences sont plus que necessaires.

V E R. Je vous ay esté fort importun aux dix demandes que ie vous ay faictes de sureroy, depuis la conclusion du Traicté: mais excusez mon insatiable desir d'apprendre.

S V A V. Je l'exuse & le loue. A D I E U.

F I N.